

**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**P O I T O U - C H A R E N T E S**

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 1**



Ministère

**Culture**

Direction  
du Patrimoine

Conception Photocomposition - Maquette : GRAFIMAP Poitiers 49 60 39 42  
Photogravure : PRETEXTE Poitiers 49 01 73 73  
Imprimerie P. OUDIN Poitiers 49 41 13 23

Photo de couverture : Angles-sur-l'Anglin (Vienne), Roc aux sorciers. Tête du cinquième bouquetin (fonds S. de Saint-Mathurin).

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
P O I T O U - C H A R E N T E S**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**1 9 9 1**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**



**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**P O I T O U - C H A R E N T E S**

---

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN**  
**SCIENTIFIQUE**

---

**1 9 9 1**

*Les textes publiés dans la partie  
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"  
ont été rédigés par les responsables des opérations.  
Toute reproduction ou utilisation des textes et plans  
devra être précédée de leur accord.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

ISBN 2-11-087057-5 © 1992

---

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**



## Table des matières

1 9 9 1

Bilan et orientations de la recherche archéologique

11

Résultats scientifiques significatifs

15

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

17

### Travaux et recherches archéologiques de terrain

#### CHARENTE

18

<b>Agris</b> , Les Perrats	19
<b>Angoulême</b> , Lycée Guez de Balzac	19
<b>Angoulême</b> , Palais de Justice	20
<b>Gardes-le-Pontaroux</b> , La Quina	21
<b>Merpins</b> , Vieux Bourg	22
<b>Nanteuil-en-Vallée</b> , Pognée-la Grande Genaire	23
<b>Ronsenac</b> , Le Prieuré	23
<b>Segonzac</b> , Le Terrier de Font-Belle	24
<b>Vilhonneur</b> , Grotte du Placard	25
<b>Villefagnan</b> , La Ferté	26
<b>Villejoubert</b> , Andone	26

#### CHARENTE-MARITIME

28

<b>Aulnay</b> , Rocherou	29
<b>Chepniers</b> , Les Prés de la Chapelle	29
<b>Courcoury</b> , Les Orgeries	30
<b>La Rochelle</b> , Le Gabut 2	31
<b>La Rochelle</b> , Les Minimés	31
<b>La Ronde</b> , Marais Gauthier	32
<b>St-Eugène</b> , Font-Blanche	32
<b>St-Georges d'Oléron</b> , Ponthezière	33
<b>St-Savinien</b> , Coulonges-sur-Charente	34
<b>Saintes</b> , Les Ateliers Municipaux	34
<b>Saintes</b> , Pont de Saintonge	35
<b>Saintes</b> , Passage St-Julien	35
<b>Saintes</b> , 12 Quai de la République	37
<b>Saintes</b> , Rue du Clair Logis	38
<b>Saintes</b> , Le Pied de l'Ormeau	38
<b>Saintes</b> , Diconche	39

## Table des matières

1 9 9 1

<b>Saintes</b> , Diconche	40
<b>Saintes</b> , Rue Daniel Massiou	42
<b>Thénac</b> , Le Théâtre des Arènes	42
<b>Villeneuve-la-Comtesse</b> , Le Château	43

### DEUX-SÈVRES 44

<b>Airvault</b> , Les Champs de l'Aumônerie	45
<b>Airvault</b> , Soulièvres	45
<b>Arçais</b> , La Vieille Eglise	47
<b>Availles-sur-Chizé</b> , Les Vieilles Vignes	47
<b>Châtillon-sur-Thouet</b> , La Maison-Dieu	48
<b>Chauray</b> , Eglise St-Pierre	48
<b>Chauray</b> , Cimetière	49
<b>Melle</b> , Les Boulitotes	49
<b>Niort</b> , Place du Donjon	50
<b>Niort</b> , Quartier Barbusse	50
<b>Niort</b> , Rue de l'Ouilette	51
<b>Oiron</b> , Le Château	51
<b>Parthenay</b> , Fossé sud du Château	52
<b>Parthenay</b> , Bastille de Richemont	52
<b>Parthenay</b> , 18, boulevard des Sires	53
<b>Parthenay</b> , Château-Tour d'harcourt	53
<b>Parthenay</b> , Château tour nord	54
<b>Parthenay</b> , 71-89, rue de la Vaux St-Jacques	54
<b>Parthenay</b> , 1-5, rue de la Vaux St-Jacques	55
<b>St-Léger -de-la-Martinière</b> , Le Bourg	55
<b>St-Léger-de-Montbrun</b> , Champ-Paillard	56
<b>St-Marc-la-Lande</b> , Le Bourg	56

### VIENNE 58

<b>Antigny</b> , Le Gué de Sciaux	59
<b>Aslonnes</b> , Le Camp Allaric	60
<b>Béruges</b> , Le Bourg	60
<b>Champagné-le-Sec</b> , Maison Noble	61
<b>Châtelleraut</b> , Cimetière Nord	61
<b>Chauvigny</b> , Plan St-Pierre	62
<b>Chauvigny</b> , Ecole St-Martial	62
<b>Chauvigny</b> , La Stère	63
<b>Fontaine-le-Comte</b> , Bois de la Marche	63
<b>Gençay</b> , Le Château	64
<b>Lussac-les-Châteaux</b> , Cornouin.	65
<b>Lussac-les-Châteaux</b> , La Marche	65
<b>Montmorillon</b> , Rue Fontaine de l'Ecole	66
<b>Naintré</b> , Le Gué des Berthons	66
<b>Persac</b> , Château de la Mothe	67
<b>Poitiers</b> , 23, rue Renaudot	67
<b>Poitiers</b> , 9-11, rue St-Vincent-de-Paul	68

# POITOU - CHARENTES

---

## Table des matières

### BILAN SCIENTIFIQUE

---

1 9 9 1

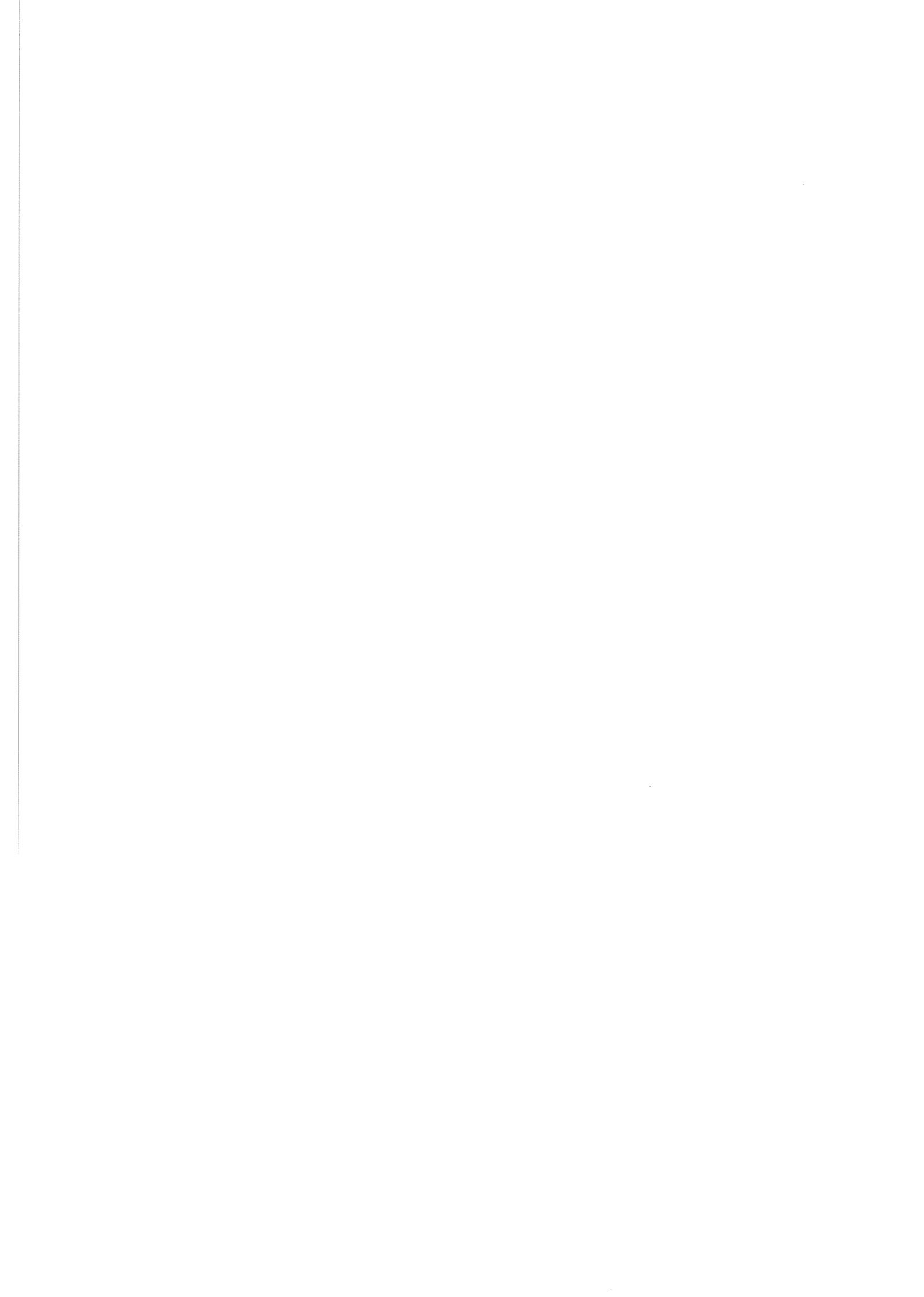
St-Savin-sur-Gartempe, Place de la République 69  
Valdivienne, Le Grand Champ à Gavid 69

---

Prospections 73

---

Bibliographie régionale 77



# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Bilan et orientations de la recherche archéologique

1 9 9 1

La région Poitou-Charentes possède un patrimoine archéologique riche et varié. On y trouve en effet d'importants gisements paléolithiques en grotte ou sous-abri, dont plusieurs ont été à l'origine d'avancées scientifiques majeures depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à ces dernières années ; les cultures du Néolithique y ont laissé d'imposantes traces, mégalithes, enceintes à fossés ; celles des âges des Métaux de vastes nécropoles et lieux de culte, comme à Civaux-Valdivienne. La colonisation romaine a eu pour conséquence une forte urbanisation et les édifices religieux ou publics y sont très nombreux au sein des cités ou d'agglomérations secondaires. On sait aussi le rôle qu'a joué cette région dans l'expansion du christianisme et les nombreuses traces d'occupation antérieures à l'an mil livrent une documentation archéologique importante. Enfin la très forte densité de vestiges et édifices médiévaux, outre leur intérêt patrimonial et touristique, a favorisé très tôt le développement des études architecturales et historiques. C'est donc un patrimoine considérable que la communauté archéologique régionale se doit d'étudier et de préserver.

Il convient dès lors de faire ressortir combien face à cet imposant potentiel qui est, il faut bien le constater, de plus en plus menacé de destruction du fait de l'aménagement du territoire et du développement urbain, cette communauté scientifique souffre encore de nombreuses insuffisances.

Ces insuffisances se situent à plusieurs niveaux. D'une part, les institutions de recherche telles que le CNRS ou l'Université sont trop faiblement représentées en Poitou-Charentes où il n'existe aucun laboratoire d'archéologie disposant de locaux et de personnel, impulsant des programmes de recherche et formant de jeunes chercheurs. A cet égard, la création fin 92 d'un poste de maître de conférence chargé d'enseigner l'archéologie gallo-romaine et médiévale à l'université de Poitiers est tout à fait encourageante. En effet, jusqu'à présent, la nécessité de recruter sur des contrats temporaires de jeunes fouilleurs pour faire face aux urgences n'a pas été accompagnée de mesures permettant d'assurer à ces derniers une formation scientifique, pourtant indispensable pour obtenir les résultats espérés. D'autre part, malgré l'effort consenti par quelques collectivités locales pionnières, les services archéologiques municipaux ou départementaux tardent à voir le jour ou à se développer (on compte aujourd'hui un archéologue municipal à Poitiers, un à Saintes, un à Parthenay et un seul archéologue départemental, à temps partiel, en Charente). Enfin, le Service Régional de l'Archéologie devrait pouvoir bénéficier à court terme d'un renforcement d'effectifs, seul moyen de faire face à

l'augmentation constante des interventions d'urgence. Enfin -et c'est cet aspect que nous allons à présent développer en établissant un bilan et des perspectives par grande période archéologique- il ressort de l'examen des travaux de recherche réalisés ces vingt dernières années que ces recherches n'ont pas toujours été clairement structurées autour de programmes scientifiques collectifs et surtout qu'elles restent encore pour une large part non publiées.

Nous nous devons de mentionner l'important effort de réflexion collective qui a été entrepris à la fin de l'année 1991, à l'initiative de Jean-Claude Papinot et de l'équipe du service régional ainsi que de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes. En effet ceux-ci ont organisé en novembre 1991, à Poitiers, des journées de réflexion sur la recherche régionale intitulées : **Les Archéologiques Poitou-Charentes, bilan et perspectives sur la recherche régionale**, dont les pré-actes ont été largement diffusés.

Il ressort des différents rapports présentés à ces journées et des débats qui les ont accompagnés un certain nombre d'orientations dont nous avons très largement tenu compte ici.



#### Les temps paléolithiques :

La recherche sur les origines de l'homme en Poitou-Charentes et les sociétés de chasseurs du Paléolithique a connu ces dernières années un net ralentissement. Cette situation n'est pas spécifique à cette région. La situation dans ce domaine est même inquiétante au niveau national et peut s'expliquer par toute une série de raisons. Parmi celles-ci, nous retiendrons la désaffection des jeunes générations de chercheurs pour une discipline où les perspectives d'emploi stable se font rares mais aussi la faiblesse des moyens financiers disponibles pour des recherches de terrain qui se situent le plus souvent en dehors des zones d'urbanisation où la législation archéologique conduit à des opérations qui trouvent un financement adéquat auprès des aménageurs.

Les recherches sur la période paléolithique en Poitou-Charentes ont depuis la fin du siècle dernier été réalisées avec un objectif premier, celui d'établir des séquences chrono-stratigraphiques et de définir ainsi des complexes culturels caractérisés par leurs industries.

Bien que cette approche apparaisse aujourd'hui comme insuffisante, compte-tenu de l'ouverture de la discipline vers de nouvelles méthodes d'étude et de nouvelles problématiques, il faut tout de même constater que sur bien

## Bilan et orientations de la recherche archéologique

1 9 9 1

des gisements, anciennement fouillés, des révisions stratigraphiques sont encore nécessaires. La preuve en a été apportée par les travaux récents entrepris à Montgaudier, La Quina, Le Placard, Le Chaffaud, La Marche. Mais au-delà de ces révisions indispensables, il conviendra d'aborder à l'avenir l'étude des sites paléolithiques en s'appuyant sur de nouveaux objectifs :

- approche spatiale à l'échelle du site afin de rechercher des structures et des comportements,

- approche spatiale à l'échelle d'un territoire, notamment en mettant en relation l'habitat et les sources de matière première,

- mise en oeuvre d'un ensemble d'analyses sur les dépôts sédimentaires dans une perspective paléoclimatique,

- études taphonomiques sur les vestiges osseux animaux,

- approche technologique des outillages de pierre,

- mise en oeuvre de nouvelles méthodes de datation absolue.

L'accent sera porté sur les sites de plein-air et des travaux ponctuels comme ceux entrepris sur un site acheuléen et moustérien dans les Deux-Sèvres ou ceux qui embrassent un territoire plus vaste, riche en gîtes de silex, dans le nord-est de la Vienne, sont à encourager. De même, le sauvetage entrepris début 1992 sur un habitat gravettien en Charente-Maritime apparaît comme des plus prometteurs.

L'étude de l'art paléolithique qui s'appuie sur une longue tradition en Poitou-Charentes devrait connaître un nouvel essor avec la reprise des fouilles à la grotte du Placard où, pour la première fois, un ensemble de gravures peut être rattaché avec certitude à une occupation solutréenne, ce qui permet de proposer un référentiel précieux et inespéré. De même le corpus considérable de gravures sur plaquettes calcaires extraites des déblais anciens de la grotte de La Marche est riche d'informations sur l'univers mental des hommes du Magdalénien. Enfin, il y a beaucoup à attendre de l'étude exhaustive de la frise sculptée du Roc aux Sorciers, à Angles-sur-l'Anglin, qui s'accompagnera de celle des nombreux blocs ornés tombés de la paroi, mais aussi de la publication de l'industrie magdalénienne découverte par S. de Saint-Mathurin.

### Les temps néolithiques :

La période qui vit apparaître les premières sociétés de producteurs en Poitou-Charentes demeure l'une des plus mal connues. Pourtant cette dernière décennie a

été marquée par une série de découvertes ponctuelles qui permettent d'espérer de fructueuses recherches dans les années à venir. Les premiers indices recueillis font apparaître l'existence d'un substrat mésolithique caractérisé par un outillage lithique qui semble encore en usage au moment où la première poterie est fabriquée. Des gisements littoraux et des abris-sous-roche ou grottes de l'arrière-pays ont livré quelques rares indices qui laissent à penser que l'élevage et l'agriculture ont pu être adoptés dans cette région à la fin du VI<sup>e</sup> ou au début du Ve millénaire.

Les recherches à venir devront dès lors s'orienter vers l'analyse de sites susceptibles de livrer des informations permettant de mieux comprendre les caractères du milieu naturel qui ont favorisé l'émergence des premières sociétés paysannes ainsi que les bases de l'économie de ces populations. De même devra être résolue la question des influences extérieures qui ont prévalu dans ce processus, influences méridionales ou septentrionales.

L'évolution de ces premières sociétés de producteurs a, semble-t-il, débouché vers de nouvelles formes d'organisation sociale qui se traduisent -entre autres- par l'édification de sépultures mégalithiques. Voilà un domaine, où plus que l'émiettement anarchique des recherches, il est nécessaire de concentrer nos efforts vers l'étude de gisements encore mal datés, comme les longs tumulus qui sont peut-être les témoins des plus anciens travaux collectifs à consonance culturelle. Tous les chercheurs intéressés par cette question s'accordent à penser que la fouille expérimentale de l'un de ces tertres serait la bienvenue. Encore faudrait-il disposer de moyens en rapport avec l'ampleur d'un tel projet, moyens financiers mais aussi humains avec la constitution d'une solide équipe pluridisciplinaire. L'étude exhaustive d'une nécropole charentaise, comme celle de la Boixe, ou encore la fouille de quelques dolmens angevins dans la Vienne seraient sans doute aussi à envisager.

Grâce aux nombreux travaux de chercheurs comme Claude Burnez, Roger Joussaume, Jean-Pierre Pautreau, l'articulation chronologique et spatiale des cultures du Néolithique moyen et final est à présent relativement bien comprise. Il reste cependant à mieux définir les entités culturelles du Néolithique moyen pour lesquelles on ne dispose pas encore de séries céramiques et lithiques suffisantes et à affiner la connaissance de faciès régionaux du Néolithique récent et final. Si l'inventaire des sites à fossés a spectaculairement progressé ces dernières années grâce aux prospections aériennes, les fouilles sur ces gisements n'ont concerné que ces systèmes de délimitation, les circonstances n'ayant tou-

## Bilan et orientations de la recherche archéologique

jours pas permis de mettre au jour les habitations et leurs aménagements domestiques. Seul le site de Ponthezière, sur l'île d'Oléron, a livré les vestiges d'une habitation arténacienne et cela demeure une exception. Un effort particulier devra être consenti pour développer les études paléo-environnementales, notamment dans les zones humides qui sont favorables à ce type d'approche. Les analyses paléobotaniques et géoarchéologiques devraient à l'avenir permettre de mieux cerner l'impact de l'homme sur le milieu, thème de recherche qui accuse encore un très net retard dans notre région.

### Les cultures protohistoriques :

Comme le soulignait J.-P. Pautreau dans son rapport aux Archéologiques Poitou-Charentes, "le Centre-Ouest n'existait pas, voici 20 ans, en tant que province culturelle protohistorique ; cette entité est maintenant reconnue par la communauté scientifique". Ce constat est encourageant mais au-delà de la connaissance des objets, céramique et métal, il reste à étudier les habitats des âges du Bronze et du Fer. Malgré de nombreux travaux ponctuels, il manque encore l'étude extensive de sites de plein-air. En ce sens, la reprise des fouilles sur l'épéron du Camp Allaric, dans la Vienne, en 1991, est tout à fait positive. La seule fouille programmée concernant une sépulture collective de l'âge du Bronze, la grotte d'Agris, en Charente apporte de précieuses informations sur les pratiques funéraires des populations protohistoriques.

L'apport de la prospection aérienne est fondamental pour la localisation des nécropoles-sanctuaires protohistoriques qui ont pu bénéficier de moyens d'intervention importants dans le cadre de sauvetages programmés. La fouille extensive de la nécropole-sanctuaire de Civaux-Valdivienne qui doit se poursuivre en automne 1992 met au jour de très nombreuses structures de formes diverses, tombes et bâtiments cultuels, du Bronze final au deuxième âge du Fer.

### La période gallo-romaine :

Sans doute plus que toute autre, la période gallo-romaine souffre de la rareté, voire de l'absence d'équipes de recherche structurées mettant en oeuvre des projets cohérents et opportuns. La plupart des interventions sont liées à des travaux d'aménagement urbain ou routier et de ce fait s'intègrent avec difficulté dans des programmes collectifs. En dehors des recherches sur les

sanctuaires (Antigny, Sanxay) ou des prospections aériennes thématiques, on ne peut citer que des travaux très individuels portant sur le mobilier et de petites opérations occasionnelles. Il faut cependant noter le démarrage de travaux sur les activités artisanales comme la verrerie, à la suite des très intéressantes découvertes de Saintes.

L'archéologie funéraire gallo-romaine bénéficie désormais de l'apport de l'anthropologie de terrain (Saintes, Nanteuil-en-Vallée, Antigny) ce qui devrait apporter de nouveaux éléments de connaissance dans les prochaines années.

Il y aurait sans doute à impulser plusieurs projets concernant l'occupation du sol, notamment à travers des synthèses réalisées sur la base des nombreuses campagnes de prospection aérienne et l'étude de la cadastration romaine qui n'est qu'embryonnaire en Poitou-Charentes. La prospection au sol devra être développée car elle permet à la fois de vérifier les informations anciennes d'ordre bibliographique, souvent peu précises, et de mieux établir la fonction, l'étendue et la chronologie des sites recensés dans les archives ou par la prospection aérienne.

Parmi les résultats les plus inattendus des dernières campagnes de prospection aérienne réalisées dans la Vienne par Ch. Richard, il faut mentionner la découverte de très nombreux sites de traitement du minerai de fer matérialisés au sol par de vastes tâches ovalaires rouges et noires. Des vérifications sur le terrain ont montré que ces "ferriers" sont pour une large part gallo-romains. La fouille d'un de ces sites métallurgiques sera à envisager dans les prochaines années.

Les grosses opérations en cours ou à venir, en milieu urbain, devraient permettre de nouveaux apports pour la connaissance de la topographie générale notamment à Angoulême, Palais de Justice, où l'observation de l'occupation protohistorique de l'oppidum et des débuts de l'urbanisation antique seront peut être possibles.

Il est certain que le bilan de la recherche récente en archéologie gallo-romaine est relativement modeste surtout si on le met en rapport avec l'énorme potentiel existant aussi bien en milieu urbain que dans les zones rurales. Ce qui manque avant tout ce sont les équipes susceptibles d'intervenir efficacement sur le terrain et avec des objectifs scientifiques clairs.

### Le Moyen Age :

Pour le haut moyen âge où les chercheurs sont encore moins nombreux, c'est à un foisonnement de décou-

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Bilan et orientations de la recherche archéologique

1 9 9 1

vertes qu'il faut faire face, confirmant en cela la tendance des années précédentes. Cela tient d'une part à une meilleure identification du mobilier (en particulier pour le carolingien tardif) et d'autre part à une reprise des fouilles sur les noyaux urbains anciens, *intra muros* pour les anciennes cités de Saintes, de Poitiers et d'Angoulême, coeurs des villes secondaires médiévales de Niort et de Parthenay. Cela tient surtout au fait que la communauté scientifique est désormais dans son ensemble plus sensibilisée à cette période.

Toutefois, héritage des temps archéologiques précédents oblige, l'absence de travaux dans des programmes de recherche spécifiques, nuit encore à la discipline. Serrer au maximum la chronologie devient impératif pour comprendre certains phénomènes historiques : on ne peut plus, nous semble-t-il, se contenter d'une laconique mention de "haut moyen âge", qui couvre parfois 6 à 7 siècles ! Les publications des études et fouilles en cours devraient aider à clarifier la situation. Le Moyen Age accuse une certaine stagnation. On notera la difficulté pour certains intervenants, et notamment les membres du Service Régional de l'Archéologie de mener à terme les études et par conséquent les publications. On signalera la mise en place d'une nouvelle dynamique concernant l'étude des céramiques : à travers la formation d'un projet collectif régional et à travers les prospections orientées sur la connaissance des

zones potières (en particulier dans les Deux-Sèvres et le Sud Charente). La meilleure gestion des procédures d'urbanisme portent leurs fruits et le nombre des sauvetages dus à des découvertes fortuites se raréfie. La politique d'évaluation préalable permet de mieux maîtriser le nombre et la thématique des interventions.

La seule fouille médiévale programmée en activité, celle du *castrum* d'Andone, devrait s'achever prochainement. De fait, l'absence de nouvelles équipes du CNRS ou de l'Université ne permet pas à court ou moyen terme d'envisager de nouvelles opérations programmées, alors qu'il serait, entre autres, utile d'étudier un site fossoyé. Mais ces recherches devraient être précédées d'un inventaire systématique de l'ensemble des fortifications médiévales.

D'une façon générale, quelle que soit la période concernée, plusieurs faits majeurs ressortent du bilan et doivent orienter la recherche à venir : tout d'abord, cette région ne pourra espérer de progrès substantiels à court terme, compte-tenu du manque de chercheurs, mais cette situation n'est pas propre à Poitou-Charentes. D'autre part, et c'est un point sur lequel l'effort de chacun est nécessaire, il est urgent de remédier au retard important en matière de publications monographiques. Enfin, les chercheurs œuvrant en Poitou-Charentes devront plus que par le passé s'efforcer de travailler dans le cadre de projets collectifs et pluridisciplinaires.

Xavier GUTHERZ

# PRÉHISTOIRE POITOU-CHARENTES

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Résultats scientifiques significatifs**

**1 9 9 1**

**L**e gisement de Champ-Paillard (SAINT-LEGER-DE-MONTBRUN - Deux-Sèvres) où un ensemble acheuléen homogène avait déjà été mis en évidence, a permis d'appréhender l'extension du site moustérien qui peut être évalué entre 1500 et 2000 m<sup>2</sup>. Les niveaux moustériens paraissent bien en place et les amas d'artefacts, les lignes et les courbes reconnues, marques d'une organisation du sol et de structures évidentes, ont une origine purement anthropique. Il faut noter, sur ce gisement, de très intéressants essais d'enregistrements photographiques mettant en oeuvre une caméra numérique associée à un vidéo restituteur développé sur micro-ordinateur.

**A** la grotte du Placard (VILHONNEUR - Charente) le dégagement d'une paroi jusqu'alors enfouie sous des déblais anciens avait amené la découverte de tout un ensemble de gravures sur une longueur de plus de 5 m de long. La reprise de la fouille a permis non seulement de repérer de nouveaux emplacements de gravures qui signifie qu'une très grande partie de la grotte était ornée, mais encore de mettre au jour d'importantes stratigraphies en place ce qui paraît inespéré pour un gisement d'un intérêt aussi capital.

**L**es recherches sur le Néolithique se sont développées dans le cadre d'opérations de sauvetage de grande envergure ; ainsi, deux camps néolithiques ont fait l'objet de fouilles extensives : un à SAINTES (Charente-Maritime) avant l'installation d'une rocade routière,

l'autre à SEGONZAC (Charente) avant l'arrachage d'un vignoble. La chronologie du premier s'échelonne du Peu-Richard à l'Artenac ; quant au second, il appartient au complexe Matignon-Peu-Richard. A SAINT-GEORGES-D'OLERON, la fouille d'une aire d'occupation arténacienne, comprenant un atelier de fabrication de perles, vient de se terminer.

**P**our l'Age du Bronze, la grotte des Perrats à AGRIS (Charente) constitue le gisement de référence de la région du Centre-Ouest (grotte sépulcrale au Bronze ancien, habitat important au Bronze moyen caractérisé par des activités de stockage et de métallurgie...). La reprise des fouilles au camp Allaric (ASLONNES - Vienne) sur de vastes secteurs devrait permettre, à moyen terme, de mieux connaître l'organisation spatiale d'un habitat qui perdure du Bronze final IIIb jusqu'à la fin du Premier Age du Fer.

**L**es conditions climatiques de 1991 ont favorisé l'obtention d'excellents résultats en prospection aérienne. Une quarantaine de nouveaux sites néolithiques ont été recensés ainsi que près de deux cent sites protohistoriques (Age du Bronze - Age du Fer). La campagne de prospection sur les ateliers de taille du silex, sur la rive gauche de la Creuse (à l'est de Châtellerault) a permis de découvrir une vingtaine de sites inédits et de mieux saisir les relations entre gîtes de matière première et implantations humaines.

# HISTOIRE POITOU-CHARENTES

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Résultats scientifiques significatifs**

**1 9 9 1**

**L**es recherches concernant l'Age du fer sont encore insuffisamment développées en Poitou-Charentes, mais cette indigence est cependant largement compensée par les résultats importants obtenus sur plusieurs opérations de terrain. Nous citerons les fouilles programmées de l'éperon de Cornouin, à LUSSAC-LES-CHATEAUX (Vienne), qui ont révélé en 1991 une première occupation du Bronze moyen puis une fréquentation du site au cours du premier âge du fer et des installations artisanales (fours) de l'époque de la Tène. A VALDIVIENNE, également dans la vallée de la Vienne, un sauvetage programmé nécessité par la construction d'un poste électrique lié à l'aménagement de la centrale nucléaire de Civaux a permis de dégager un ensemble complexe de structures funéraires et cultuelles parmi lesquelles se distinguent des enclos quadrangulaires jusqu'alors seulement connus en Bretagne.

**L**es travaux qui se poursuivent sur l'agglomération gallo-romaine du Gué de Sciaux (ANTIGNY - Vienne), ont révélé un rituel particulier mis en évidence à travers la fouille d'une fosse du sanctuaire datée de la première moitié du 1er s. ap. J.-C.

A NAINTRE (Vienne), gué des Bertons un gué aménagé au cours du Haut Empire semble mettre en relation le vicus du Vieux Poitiers à la voie Poitiers-Tours. A NANTEUIL-EN-VALLEE (Charente), c'est la fouille d'une inhumation d'une jeune femme accompagnée d'un riche dépôt qui devrait apporter de précieuses informations pour la connaissance d'un groupe du Haut Empire déjà repéré dans le Centre-ouest (Vendée, Deux-Sèvres et Charente-Maritime).

A THENAC (Charente-Maritime), une fouille d'évaluation a permis de restituer le plan exact du théâtre et d'en préciser la datation. L'abondance de clous et l'absence de substructions maçonnées en avant de la *Cavea* laissent à penser que la scène était en bois.

**L**a connaissance de l'antiquité tardive et du Haut Moyen Age ont sensiblement progressé et les Xe et XIe s. apparaissent de plus en plus comme une période de forte activité. A POITIERS, rue Saint-Vincent-de-Paul, la reconstruction complète d'un établissement comportant une importante partie thermale montre la qualité des constructions entre le IVe et le VIIe s. A SAINTES, passage Saint-Julien, la fouille a montré la persistance de l'occupation *intra muros* (îlot privé et voirie) aux périodes mérovingiennes et carolingiennes. Le mobilier découvert en stratigraphie permettra de faire progresser les connaissances dans ce domaine.

En milieu rural, l'important sauvetage qui s'est déroulé sur le tracé de la déviation de Soulièvres, à AIRVAULT (Deux-Sèvres) permet de reposer la question de la distinction entre domaine et village au Moyen Age.

Une continuité d'occupation a également pu être mise en évidence au château de GENCAY (Vienne), *castrum* qui voit ses origines carolingiennes connues par les textes confirmées par l'archéologie. La fouille a aussi permis de constater l'existence d'un château du XIIe s. précédent l'actuel édifié au milieu du XIIIe s.

Aux Boulitotes, MELLE (Deux-Sèvres), un sauvetage a permis d'étudier l'aire de travail d'un atelier d'enrichissement du plomb argentifère remontant à l'époque carolingienne. Pour l'époque médiévale, la fouille d'un pourrissoir, installé à l'entrée de la salle capitulaire du prieuré de RONSENAC (Charente) permet de mieux comprendre le fonctionnement de ces structures funéraires.

**L**es prospections aériennes ont permis cette année encore de découvrir un grand nombre de sites, la majorité de la période gallo-romaine avec notamment de nombreuses *villae* et deux nouveaux sanctuaires dans la Vienne. Une prospection au sol dans le sud de la Charente a conduit à localiser plusieurs ateliers de potiers qui ont fonctionné entre le XIIe et le XVIe s.

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau de présentation générale des opérations autorisées

**1 9 9 1**

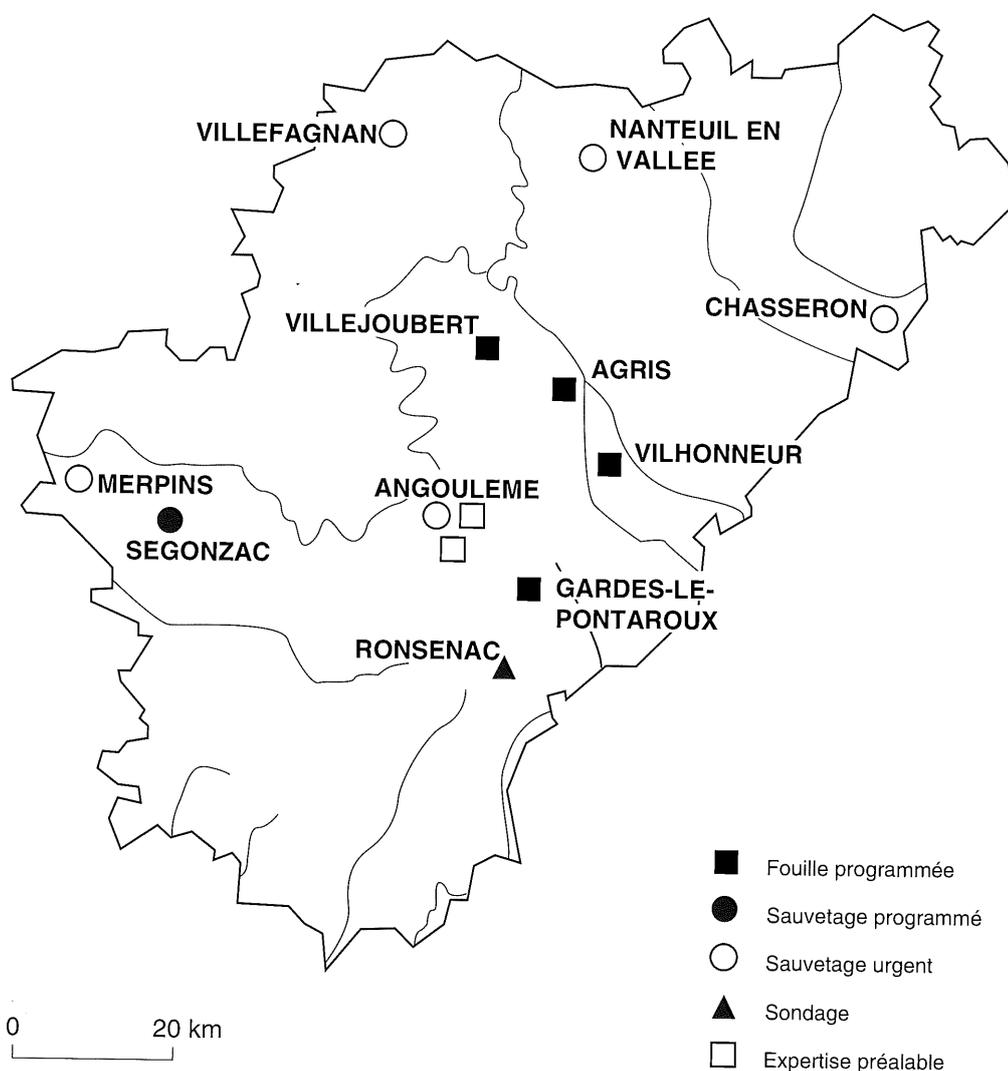
	DEPART. 16		DEPART. 17		DEPART. 79		DEPART. 86		TOTAL REGION	
	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH	AP	AH
SONDAGE	0	1	4	4	2	7	3	5	9	17
SAUVETAGE URGENT	0	7	2	15	0	16	2	15	4	53
SAUVETAGE PROGRAMMÉ	1	0	0	1	0	1	0	2	1	4
FOUILLE PROGRAMMÉE	3	2	1	0	1	0	1	2	6	4
RELEVÉ D'ART RUPESTRE										
PROSPECTION THÉMATIQUE							1		1	0
TOTAL									21	78
PROSPECTION INVENTAIRE	1		1		3		3		8	
TOTAL GÉNÉRAL	15		28		30		34		107	

CHARENTE  
**POITOU-CHARENTES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**



**AGRIS**  
**Les Perrats**

N° 16 003 001 AP

Fouille programmée  
**José GOMEZ DE SOTO**

En 1991, les fouilles de la grotte des Perrats à Agris ont privilégié deux axes de recherche : l'étude de l'utilisation funéraire du Bronze ancien et la caractérisation des niveaux néolithiques. La connaissance de l'utilisation funéraire a progressé par l'achèvement de la fouille de quelques zones et surtout par l'extension des surfaces étudiées. Cette procédure a conforté le constat de grande variabilité de la stratégie d'utilisation de l'espace disponible (concentrations d'ossements dans des espaces réduits faisant contraste avec des zones de grande dispersion, présence exceptionnelle d'un corps en position primaire). Les nouvelles informations disponibles permettront de compléter le tableau, déjà contrasté, présenté dans le rapport 1988-1990 (étude de B. Boulestin). La question de la liaison des espaces funéraires de la salle principale et de la salle est restée ouverte, la jonction entre les deux zones, si elle a été largement entamée, n'ayant pu être menée à terme. L'achèvement des travaux laissés en attente en fin de campagne, et une modeste extension des surfaces fouillées à la zone A-BB 15-17, devraient, en mettant à disposition une vaste surface d'un seul tenant, mener à une optimisation des possibilités d'étude. La grotte des Perrats serait alors l'un des ensembles funéraires rupestres du début de l'Age du Bronze parmi les plus complètement connus et l'un des plus riches en informations. Les niveaux néolithiques

semblent, dans l'état encore très modeste des recherches, offrir une complexité insoupçonnée. Leur attribution à une date encore imprécise, mais sûrement antérieure aux phases récentes et finales de la période accroît leur intérêt dans une région charnière entre les mondes méditerranéens et septentrionaux : en Centre-Ouest, le Néolithique ancien n'est représenté, hors de la côte vendéenne, que par la seule sépulture de Germignac et quelques trouvailles sporadiques, tandis que le Néolithique moyen apparaît surtout au travers des ensembles funéraires des mégalithes. L'apport potentiel du site d'Agris est donc évident. Les informations obtenues pour les périodes du Bronze moyen à l'époque historique ne sont pas pour autant négligeables. Deux aspects apparaissent particulièrement importants : les matériaux du Bronze moyen dont certains d'une belle rareté, confortent l'ancrage de la culture locale (culture des Duffaits) dans les marges de la Civilisation des Tumulus et dans celles des complexes occidentaux (les cruches ornées de mamelons renvoient davantage vers le sud que vers l'est) ; la modicité des trouvailles de la période de la Tène B confirme une présence bien réelle des hommes à cette époque, mais aussi le caractère quasi isolé du dépôt du casque d'apparat. Quant à la présence gallo-romaine, elle demeure toujours aussi indéfinissable.

**ANGOULEME**  
**Lycée Guez de Balzac**

N° 16 015 030 AH

Sauvetage urgent  
**Sylvie TERNET**

L'implantation d'un nouveau bâtiment dans l'une des cours du lycée construit à l'emplacement de l'ancienne abbaye bénédictine de Beaulieu et du prieuré du même

nom a motivé un sauvetage à partir du mois d'août 1991. Depuis le XIXe s., les fouilles épisodiques sous et autour du lycée ont livré plusieurs niveaux d'inhumations

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

du cimetière paroissial, situé autour de l'église N.-D. de Beaulieu, édifice commun à la paroisse et au prieuré connu depuis le XIe s. L'abbaye s'est implantée après 1568 sur une partie du prieuré seulement quand les Protestants ont ruiné les bâtiments des soeurs, alors installées dans le quartier extra-muros de Saint-Ausone. Lors de la construction du lycée au XIXe s., on a réutilisé une partie des locaux de l'abbaye ont été réutilisés.

Le chantier se situe au nord de l'église N.-D., dans le jardin du cloître et à l'intérieur d'un bâtiment contigu au bras nord du transept. La fouille a mis en évidence deux étapes dans la construction des bâtiments de l'abbaye. Les murs, larges, ont été construits avec des fragments d'architecture et de décor remployés, aussi bien romans que classiques. La large tranchée de fondation, à l'intérieur du bâtiment, recoupe une autre tranchée de fondation d'une orientation qui semble légèrement différente. Peut être au XVIIe s. les soeurs bénédictines ont remplacé le mur-bahut de la galerie est du cloître par le mur large d'un nouveau bâtiment.

Sous les niveaux de sols modernes de ce bâtiment, trois

sépultures, en partie tronquées par le mur moderne de l'abbaye, ont été fouillées. Il s'agit d'un très jeune enfant inhumé à même le sol, les mains croisées sur le pubis, à côté d'un adulte, dont il ne reste que les jambes. Cette deuxième sépulture est recoupée par une troisième, avec une signalisation de surface matérialisée par de grosses pierres retaillées au-dessus de la tête : il s'agit d'un adulte inhumé sur le dos, les bras croisés sur la poitrine. Les trois sépultures sont toutes bien orientées (les pieds vers l'est) et sont situées entre le bras du transept nord et à quelques mètres de l'ancienne nef de l'église Notre-Dame. Antérieures à l'arrivée des Bénédictines sur le site et à leurs constructions, soit à l'extrême fin du XVIe s. ou au début du XVIIe s., ces sépultures pourraient appartenir au cimetière paroissial.

Avant le prieuré de Beaulieu, le site a pu être occupé pendant l'époque protohistorique, au Bas-Empire et à la fin de l'époque mérovingienne, comme l'indique le matériel résiduel trouvé dans les remblais terreux, juste au-dessus de l'argile de base.

**ANGOULEME**

**Palais de Justice**

N° 16 015 030 AH

Expertise préalable

**Olivier GARRY**

La rénovation du Palais de Justice d'Angoulême construit par Paul Abadie dans les années 1820/1830, comprend la création d'un sous-sol sur une surface d'environ 1200 m<sup>2</sup>.

La fouille de sauvetage, réalisée en 1988 et 1989 sur la parcelle voisine, dite îlot Chabrefy, avait montré, là, l'existence d'une occupation protohistorique (surtout du Premier Age du Fer) et gallo-romaine très stratifiée (habitat privé augustéen suivi d'une occupation monumentale elle-même abandonnée au profit d'un nouvel habitat auquel succédait un établissement comportant un grand hypocauste).

Une expertise réalisée dans le Palais de Justice confirme l'importance des niveaux en place sur ce site, placé au centre du plateau angoumois, *intra muros* à partir des IVe-VIe s. et à l'emplacement du couvent des Dominicains à la fin du XIIIe s. De cette période ont été repérés des murs, dont un s'apparente au mur nord de

l'église, et d'autres aux bâtiments conventuels distribués autour du cloître. Deux périodes de constructions semblent au moins exister. Quelques inhumations en fosse et en cercueils ont été rencontrées. A l'est, la présence d'une cave ou latrine comprenant du mobilier céramique des XIIIe-XIVe s. devrait permettre de mieux cerner les productions qui circulent alors à Angoulême (notamment constater la présence ou l'absence des productions de la Chapelle des Pots). Des fragments d'architectures gothiques parfois polychromés sont également présents dans les remblais de destruction. Enfin, à une période qui restera à déterminer précisément lors de la fouille (XIVe-XVe s. ?) des structures précaires ont été aménagées. Pour le Haut Moyen Age, des niveaux sédimentaires sont en place mais seule la fouille pourra indiquer si le lieu est alors utilisé. Les sondages ont confirmé l'importance des niveaux antiques reconnus sous l'îlot Chabrefy. Un des sondages présente des gros blocs cal-

caires appartenant peut-être au bâtiment à portique du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. de l'îlot Chabrefy. Enfin, il est difficile de confirmer par des sondages une occupation protohistorique, mais les niveaux sédimentaires correspondants sont présents, de même qu'au moins deux failles (naturelles ou aménagées dans le rocher).

Une fouille de sauvetage doit se dérouler sur ce site en 1992. Elle devrait apporter de nombreux éléments sur la

stratigraphie générale d'Angoulême : poursuite ou pas de l'occupation protohistorique, urbanisme antique, occupation tardive du Haut Moyen Age ou pas, activités liées à l'économat du couvent. On voit donc qu'ici peuvent être appréhendées les questions relatives à la fluctuation des espaces urbains : occupés/innocupés - privés/publics ou communautaires.

## **GARDES-LE-PONTAROUX**

**La Quina**

N° 16 147 001 AP

Fouille programmée  
**André DEBENATH**

Les fouilles conduites en 1991 à La Quina avaient pour principal objectif la poursuite des travaux en cours, dans le locus 1 dont nous rappelons qu'il s'agit de la coupe principale (tranchée C) dans laquelle nous distinguons une partie supérieure et une partie inférieure. Les travaux ont porté sur la partie inférieure de la coupe, afin de dégager suffisamment de matériel pour pouvoir préciser la diagnose des industries et pour pouvoir établir des comparaisons avec le locus 2 (bone bed).

Une quinzaine de couches ont été individualisées dans cette partie inférieure du remplissage, dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

- 1 - formations alluviales, à la base du remplissage : sables, argiles, imprégnations par des sels de fer et de manganèse, taches d'hydromorphie ;
- 2 - formations colluviales dans la partie médiane du remplissage et au sommet de la partie Nord de la coupe, tronquant ou remaniant localement les niveaux sous-jacents ;
- 3 - éboulis de pentes (il s'agit uniquement d'éboulis de gravité).

D'autres travaux de terrain ont été effectués cette année :

- la partie Est du locus 1 a été nettoyée. La stratigraphie visible sur cette coupe est très différente de celle sur laquelle nous travaillons. Des échantillons sédimentologiques et palynologiques ont été prélevés. La stratigraphie de cette partie du site sera précisée lors de la campagne 1992.

- une série complémentaire d'échantillons pour étude palynologique a été prélevée.

- un échantillonnage serré du locus 1 a été réalisé en vue de l'étude sédimentologique.

- une seconde campagne à l'automne a été consacrée à établir un profil précis de la falaise dans la zone comprenant les loci 1 et 2, ceci dans le but d'une meilleure compréhension des phénomènes caractérisant le locus 2. En laboratoire, l'accent a été mis sur l'étude paléontologique et taphonomique (environ 10 000 fragments osseux ont été étudiés à ce jour, travaux de D. Armand et Ph. G. Chase) et sur l'étude archéologique.

La partie inférieure de la séquence a livré relativement peu de matériel lithique. Nous ne mentionnerons ici que les résultats concernant les couches les plus riches. La caractéristique générale des objets récoltés est leur taille relativement faible.

Bien que chacun des 3 niveaux composant la couche G ne soient pas très riches, il est possible de se faire une idée de l'industrie qui représente les derniers niveaux de moustérien de type Quina. Le niveau G1, un peu plus riche (27 objets) montre une dominante des denticulés, mais le faible nombre d'outils caractérisés interdit toute diagnose. Le niveau G2, un peu plus riche comprend 46 objets auxquels s'ajoutent 12 fragments de racloirs. Les racloirs (28) dominent largement, et parmi eux les racloirs simples convexes. Les objets présentant une retouche Quina sont nombreux : l'indice Quina est proche de 43.

Le niveau G3 est un peu moins riche, mais l'indice Quina y est supérieur à 58. Dans l'ensemble, les racloirs montrent une fine retouche et des bords tranchants. L'abon-

dance relative des fragments de racloirs et des éclats de retouches de bords de gros racloirs est également plus grande à partir de la couche G.

La couche L est la plus riche de cette partie du gisement : les racloirs y constituent plus de 80 % de l'outillage en compte essentiel. Parmi eux, les racloirs simples convexes sont dominants, suivis par les racloirs transversaux convexes. Le reste de l'outillage se compose de quelques couteaux à dos, encoches et denticulés et de très rares outils divers. Il convient de remarquer l'absence de limaces. L'indice Quina est très élevé : 31. Nous sommes ici en présence d'un Moustérien de type Quina très caractéristique.

Les objets recueillis dans la couche la plus inférieure fouillée (couche M) sont également typiques de cette sorte d'industrie. Cette couche est pauvre en outils bien caractérisés.

En résumé, le matériel lithique récolté à ce jour dans nos fouilles semble montrer une certaine corrélation avec les autres restes découverts dans les dépôts. Les outils

nécessaires aux pratiques de boucherie et de démembrement des carcasses semblent dominer en relation avec les assemblages lithiques associés à des ossements d'animaux de grande taille, tandis que des traces plus évidentes de réduction, de retouche ou de réutilisation des outils se manifestent sous forme de petits éclats dans les dépôts dans lesquels les restes de faune sont beaucoup plus fragmentés.

L'étude des matières premières (travaux de Ch. Duchadeau-Kervazo) a permis de mettre en évidence 8 types principaux de roches utilisées : silex (deux variétés : silex noir-bleu, opaque, brillant à grain moyen et silex marron, translucide), silex jaspoïde (trois variétés), dalles silico-ferrugineuses, chailles, grès-quartzites, calcédoine, galets de quartz et roches diverses non identifiables par suite de la patine des objets.

Des prospections ont été faites afin de déterminer l'origine de ces matériaux. Il semble que les silex utilisés à La Quina proviennent des formations santoniennes.

## **MERPINS**

**Vieux Bourg**

N° 16 217 003 AH

Sauvetage urgent  
**Bernard FARAGO**

Si le tracé de la forteresse de Merpins est reconnu depuis longtemps au nord et à l'est, la muraille sud était encore recouverte d'arbustes et noyée sous une importante masse de terre végétale. Or cette muraille surplombe une propriété privée située à une dizaine de mètres en contrebas. Devant les risques croissants d'effondrement, une intervention d'urgence a été nécessaire. Le déblaiement effectué durant l'été 91 concerne

uniquement l'évacuation de la terre végétale. Aucun niveau archéologique n'a été entamé. Ce nouveau tronçon de muraille sud, découvert sur environ 21 mètres, s'insère tout-à-fait dans l'ensemble des constructions déjà mises au jour (chaînage, continuité des assises, marques de tâcheron, contreforts plats) et vient donc compléter le plan d'ensemble de la fortification XIIe-XIIIe s.

**NANTEUIL-EN-VALLÉE**  
**Pougné-la Grande Génaire**

N° 16 242 003 AH

Sauvetage urgent  
**Brigitte BOISSAVIT-CAMUS**

C'est en creusant les fondations d'une cuisine qu'un particulier a mis au jour une sépulture gallo-romaine. Alerté, le Service Régional de l'Archéologie a très vite monté une intervention d'urgence en collaboration avec Patrice Courtaud, anthropologue rattaché au laboratoire d'Anthropologie de Bordeaux.

Un sarcophage rectangulaire de 1,95 m x 0,50 m en dimensions intérieures, était installé dans une large fosse, comblée, au nord, par un blocage de pierres. Cuve et couvercle ont été réalisés en même temps : pièces monolithes, calcaire identique, parfaite adaptation des chanfreins, similitude des dimensions. Seuls les intérieurs et la partie supérieure externe de la cuve étaient taillés, le reste à peine dégrossi. Il contenait le squelette d'une jeune femme, orientée tête à l'ouest et allongée en *décubitus* dorsal. Elle était accompagnée d'un abondant dépôt de mobilier des IIe-IIIe s., constitué de verreries, de céramiques et de deux statuettes féminines, en terre blanche. La majeure partie de ces objets entourait la tête de la défunte et le reste était réparti en deux lots, déposés à l'extérieur de la cuve. Nous n'avons

pas retrouvé d'indice permettant de supposer que la tombe était signalée en surface. Aucune autre sépulture n'a été repérée à proximité, ni dans tout le hameau qui surplombe la petite vallée de l'Argentor. Néanmoins, cette découverte est située à l'extrémité septentrionale du village et on ne peut exclure la présence d'autres sépultures dans un rayon de 100 m.

Nous concluons en indiquant l'importance de cette découverte qui ajoute des éléments à la connaissance de l'occupation du sol à l'époque gallo-romaine, dans ce secteur (d'autres sarcophages ont été découverts sur la commune proche de Verteuil-sur-Charente). Elle constitue également un apport à l'étude des rites funéraires et en particulier à celle d'un groupe d'inhumations daté entre le Ier s. ap. J.-C. et le IIIe s., groupe déjà repéré en Vendée, dans les Deux-Sèvres et en Charente-Maritime et qui se rapporte à des sujets jeunes, préférentiellement semble-t-il, féminins et accompagnés d'un abondant dépôt essentiellement de vaisselle, en matériaux plus ou moins riches.

**RONSENAC**  
**Le Prieuré**

N° 16 283 002 AH

Sondage  
**Sylvie TERNET**

Pendant l'été 1991, C. Geinsbeitel nous a demandé d'effectuer un sondage à l'intérieur de la salle capitulaire du prieuré de Ronsenac, dans le cadre d'une maîtrise qu'il prépare sur l'édifice. Les bâtiments les plus anciens datant du XIIe s., il s'agissait de vérifier l'existence éventuelle d'un bâtiment antérieur, comme les sources existant sur le prieuré pouvaient le laisser entendre. Nous

avons pu distinguer six grandes étapes de creusement et comblement successifs du sol.

- Avant ou après la construction romaine, le sol est creusé une première fois, dans l'alignement de la porte d'entrée jusqu'au fond de la salle, en entamant le rocher calcaire de 0,50 m environ.
- Au fond de ce creusement, au moins une sépulture

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

rupestre a été aménagée, orientée ouest-est. Puis un dépôt recouvre tout le fond. Le sol d'origine a disparu. Nous n'avons pu dater cette étape, en l'absence de tout matériel.

• Dans le sol d'entrée de la salle, une double fosse commune avec double pourrissoir est alors construite, les deux caveaux étant séparés par une cloison surmontée de linteaux de calcaire bien ajustés et maçonnés. L'un des deux caveaux comportait une logette pour la tête dans sa partie haute et ne contenait que quelques individus adultes, dont le dernier présentait des membres en connexion encore posés sur les linteaux. Par contre dans l'autre pourrissoir, les linteaux avaient été déblayés et les ossements de plus de six individus étaient soigneusement rangés dans les compartiments entre les linteaux. La fouille et l'étude anthropologique actuellement en cours sont réalisés par B. Farago. Le double pourrissoir recoupe la tombe rupestre à l'ouest et le caveau à logette contenait un pichet à bec ponté et gla-

çure vert pâle, type la Chapelle des Pots, pouvant dater du XIIIe s.

- Un deuxième creusement perturbe l'extrémité est du pourrissoir et s'étend presque jusqu'au fond de la salle.
- Un comblement qui semble rapide a été effectué avec de nombreux remblais successifs, contenant un riche échantillonnage de céramique de cuisine (mortiers côtelés, vases à bord rentrant, pichets...), un lot de monnaies des XIVe-XVe s. (billon, doubles tournois) et quelques objets en fer (boucles, ciseaux, clefs...) actuellement en cours d'étude. Ce comblement pourrait dater du XVe s. d'autant plus qu'un texte de 1397 mentionne des travaux et réparations importantes dans le monastère.
- Le sol ayant été couvert en partie de grosses dalles de calcaire et d'un sol de mortier et calcaire pilé (peut-être juste après le comblement évoqué plus haut), une des grosses dalles est arrachée à une époque sans doute tardive (XVIIe s. ?).

**SEGONZAC**  
**Le Terrier de Font-Belle**

N° 16 366 002 AP

**Sauvetage urgent**  
**Claude BURNEZ**

Après les expertises effectuées en 1990 en sauvetage urgent, un sauvetage programmé a été mis en place pour deux années, laps de temps que le propriétaire a alloué avant de replanter son vignoble. La campagne 1991 a couvert la zone dans laquelle nous avons repéré le plus grand nombre de fossés. Une première intervention avait été effectuée à la Toussaint 1990 pour explorer la tranchée du chantier VI qui était en dehors de la zone laissée provisoirement en jachère. En dépit de conditions climatiques adverses, il a été possible de suivre cette structure, rectiligne sur une trentaine de mètres, puis reprise, cette fois ci courbe, dans un mouvement englobant la pointe de l'éperon. Cette reprise est bien datée par des tessons de Peu-Richard Continental, quand par contre la phase initiale serait plus probablement Matignons. Cette intervention nous a permis de constater que sur cette longueur d'un peu plus de trente mètres, la tranchée, dans laquelle nous voyons une tranchée de palissade, avait perdu, par suite de l'érosion, environ 0,80 m, ceci évidemment en supposant qu'initia-

lement elle avait uniformément la même profondeur. De toute façon cette observation corrobore celles que nous avons pu faire tant à Diconche à Saintes qu'aux Loups à Echiré.

Le décapage, comme en 1990, a été assuré par les services de la ville de Segonzac. Quelques trous de poteau ont été mis en valeur, dont six s'alignent sur une droite, alors que les autres ne s'inscrivent dans aucun plan. Une petite tranchée de palissade résiduelle, sa profondeur ne dépassant par 0,20 m, semble être parallèle aux trous de poteau ordonnés. Il demeure cependant difficile de reconstituer le plan de cette structure si tant est qu'il y en ait eu une. En effet lors des sondages d'expertise, un fossé, chantier XI avait été rencontré en contact accidentel avec un autre plus ancien. La jonction latérale avait été colmatée par un parement pour empêcher les terres de ruisseler dans la nouvelle structure. En reprenant cette section nous nous sommes aperçus qu'un autre parement, cette fois ci en bout du fossé, avait aussi été élevé dans le même but. Le décapage de cet ancien

fossé en livra un plan en "S" dont la fonction reste inconnue. De plus ce dernier a été aussi recoupé par le chantier X et la jonction parementée à l'identique. Tout ce cycle est bien daté du Peu-Richard Continental. Les deux tranchées, vraisemblablement de palissade, des chantiers XX et XXI semblent contemporaines mais ne se relient pas aux structures précédentes. Elle appartiennent aussi au Peu-Richard Continental. La complexité de ces structures, donne à ce site une valeur exemplaire. Mais là ne s'arrête pas les découvertes architecturales de Font-Belle. En effet en recherchant sur la pente sud un éventuel fossé pouvant former entrée avec le chantier XI, nous avons découvert un autre fossé, le chantier XVIII, qui, au contraire, est parallèle à la ligne de crête. Selon toute évidence il s'agit d'une enceinte tout à fait différente et indépendante de celles citées précédemment qui donnent des plans successifs d'éperons barrés. En dépit d'un matériel pauvre, ce nouveau chantier semble pouvoir être attribué aux Matignons et représenterait donc une étape ancienne du site.

La prochaine campagne doit se consacrer à l'exploration du reste de la parcelle dans laquelle ont été reconnus deux autres fossés et une interruption. Le diagnostic ini-

tial les attribuait aux Matignons, mais il faut rappeler que piégés dans le comblement du fossé interne ont été trouvés deux tessons décorés au cardium. Le décapage manuel de cette zone s'impose dans l'espoir de pouvoir récupérer des structures anciennes que l'érosion aurait pu épargner. L'intérêt du site réside dans sa complexité architecturale dès lors que les périodes auxquelles se rattachent les diverses structures qui le composent sont connues. Il est certain que ces étapes représentent des aménagements correspondant à peu près certainement à des fonctions différentes. Ces éléments se situent au coeur de la problématique des recherches sur les enceintes à fossés saintongeaises et vendéennes qui ont existé par centaine, il est vrai réparties sur près d'un millénaire en datation calibrée. Grâce aux stratigraphies qui résultent des nombreux recouvrements des fossés, il est possible d'espérer démêler l'écheveau créé par les structures de ce site. Des carottages dans les tourbières, des datations C14 et des analyses de la faune malacologique sont en cours dans le but de tenter de cerner les données paléoécologiques de Font-Belle et ainsi des nombreux sites du Cognaçais (Matignons, Biard, Montagant etc...)

**VILHONNEUR**  
**Grotte du Placard**

N° 16 406 002 AP

Fouille programmée pluriannuelle  
**Jean CLOTES**

La campagne de fouilles et de relevés 1991 s'est déroulée comme prévu. Le relevé de la grande paroi ornée est terminé et celui des gravures et peintures du couloir (CRL) René Laville effectué en grande partie. La mise au net de ces relevés et l'étude des blocs gravés trouvés dans les déblais, dont certains nécessitent une consolidation, demandera beaucoup de temps et de travail. La fouille de la zone Z sera terminée en 1992 et les recherches seront alors poursuivies dans la galerie Louis Dupont (GLD) sur deux mètres supplémentaires. La fouille Y a bien avancé et se terminera soit en 1992, soit en 1993. L'enlèvement des déblais et surtout leur tamisage posent un problème important en raison des volumes concernés. Nous avons proposé une solution de "moyen terme". Les acquis majeurs de 1991 sont les

suiuants : la découverte de deux signes peints et d'un signe gravé de type Placard en CRL, c'est-à-dire à l'opposé de la grande paroi ornée où 7 de ces signes avaient été repérés et étudiés en 1990 ; ils feront l'objet d'une publication dans les prochains mois ; la découverte de 55 blocs gravés dans les déblais, dont un d'importance majeure, avec 3 aurochs ; le repérage de plusieurs autres zones gravées profondément enfouies sous les déblais avec chevaux et aurochs ; l'attribution au Badegoulien des couches supérieures de Y ; l'établissement de la stratigraphie définitive de GLD avec plus de 1 m de Solutréen supérieur (couches 8 à 17 inclusivement) et raccord avec Z (6 couches solutréennes). Enfin, la découverte, sous près de 3 m de déblais, de couches en place, dont la plus haute est solutréenne, en CRL,

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

immédiatement sous les gravures et peintures, est doublement importante, car elle permet de localiser précisément un niveau d'habitat par rapport aux signes peints et

gravés, et d'autre par elle montre bien que nous sommes loin de tout connaître de ce gisement exceptionnel à bien des égards.

**VILLEFAGNAN**

**La Ferté**

N° 16 409 018 AH

Sauvetage urgent  
**Marius GAGNERE**

Un effondrement très discret dans le fossé de la D 19 a révélé cette cavité souterraine à l'endroit d'un puits d'extraction. La cheminée circulaire présentait un aménagement de platins soigneusement disposés pour en assurer la clôture. Ce puits de 1,10 m de diamètre conduit à 3,80 m de profondeur au niveau du sol de circulation du réseau, dont le plafond voisine à 1,50 m de hauteur. Creusé dans la roche calcaire homogène, l'ouvrage est dans un état parfait de conservation. Il est composé d'un large couloir nord-sud, desservant deux diverticules côté est. Une salle indépendante côté ouest du couloir n'est accessible que par une étroite chatière où seul un homme de petite taille peut pénétrer. A l'intérieur de cette salle on remarque un tas de remblais consécutif au comblement d'une cheminée, ou d'un autre accès avec la surface. Cette salle a été creusée tardivement. Elle a remplacé la salle nord qui, à une

époque indéterminée présentait le même dispositif et dont la cheminée d'accès a été murée soigneusement, une cloison abattue. La chatière dont elle était dotée est visible au ras du sol dans la cloison conservée. L'ensemble de réseau se développe sur 7,50 m environ dans les deux sens. C'est à l'extrémité sud du couloir que débouche un passage plafonné de trois grandes dalles. Cette partie longue de 3,50 m est orientée à l'ouest. Lui faisant suite, une rampe étroite orthogonale et non plafonnée, remonte vers la surface par un parcours de 6 m. Une importante masse de remblais comblait le couloir plafonné et la rampe d'accès. Ils étaient stériles dans leur composition : un seul tesson de poterie a été découvert. C'est la terre argilo-calcaire du plantier qui semble avoir été utilisée. Quelques moellons taillés, groupés près de la rampe, ainsi que des brisures calcaires sont peut-être des vestiges de constructions.

**VILLEJOUBERT**

**Andone**

N° 16 412 001 AH

Fouille programmée pluriannuelle  
**André DEBORD**

Le *castrum* d'Andone est un site de référence pour le Xe s. ap. J.-C.. En effet, il s'agit d'un *castrum* de fortification antique réoccupé par le comte d'Angoulême pendant une très courte période : 950/960 - 1020/1028. L'étude conjointe des textes et des documents archéologiques a mis en évidence les multiples fonctions de ce lieu : militaire, résidentielle et agricole. A la première phase

médiévale comprenant des bâtiments en matériaux légers fait suite une phase alliant constructions de pierres et architecture de bois. Ces dernières années, l'étude de l'occupation antique préexistante a permis de reconnaître au moins deux bâtiments gallo romains. Enfin, il semble que la première fonction de ce lieu soit funéraire : 4 inhumations hallstattiennes ayant été,

CHARENTE  
**POITOU-CHARENTES**

---

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

jusqu'à présent, reconnues.

En 1991, la fouille du secteur domestique a confirmé l'importance des premières constructions en bois. Les décapages du quart sud-est (porte d'entrée du *castrum*) indiquent que ce secteur a été complètement réaménagé au Xe s. (nivellement, récupération des piédroits de la porte...). Le talutage du rempart est couronné d'une berne horizontale de 2 m. de large avant de descendre en pente raide vers la porte et le fossé. Enfin, le puits de

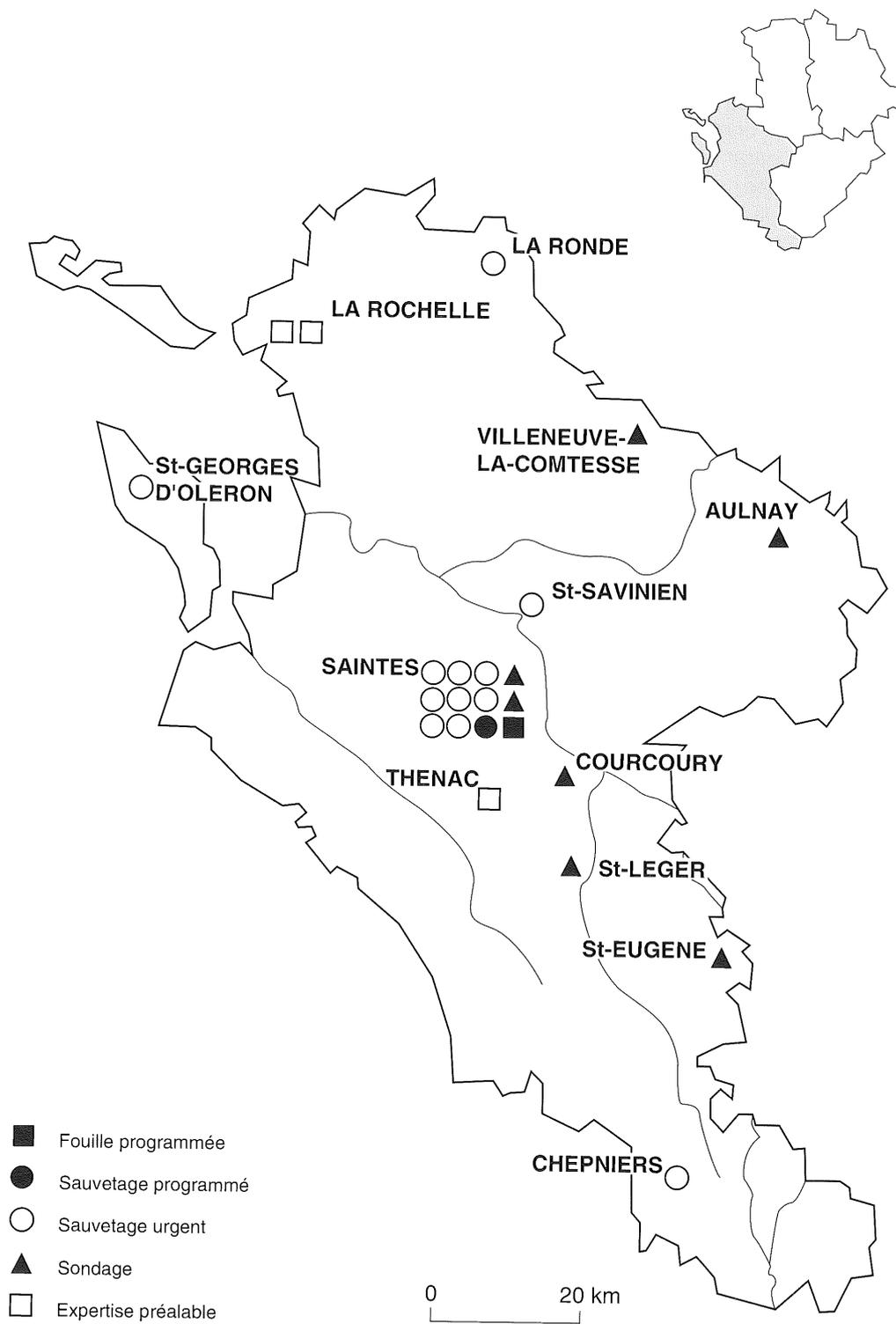
creusement n'est peut-être pas en fin de compte un puits d'extraction de pierres mais bien un puits à eau. Il reste alors à élucider les raisons de son abandon avant la période principale d'occupation médiévale. Par ailleurs, les investigations menées dans le quart nord-est montrent qu'à l'évidence nous sommes à l'extérieur du bâtiment gallo romain septentrional : la structure de pierres, située dans l'alignement du mur nord de ce bâtiment n'a pas de répondant au sud ; il s'agit peut-être d'une clôture.

CHARENTE-MARITIME  
**POITOU-CHARENTES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**1 9 9 1**



**AULNAY**  
Rocherou

N° 17 412 001 AH

Sondage  
**Pierre TRONCHE**

En l'absence d'une décision positive concernant l'extension de la fouille, nous avons mené, dans le secteur Est des *principia* un sondage destiné à explorer deux fosses internes aux bâtiments. Ces fosses, soigneusement aménagées dans le calcaire, avaient été repérées l'année précédente (F6 et F10).

La fosse F6 (2,15 m x 1,70 m pour une profondeur de 2,36 m) est marquée par un mobilier de rebut domestique et culinaire. Elle témoignerait de remaniements internes à l'intérieur des *principia*, avec une réaffectation des bâtiments à des fins de cantonnement. Il est possible que ces réaménagements soient liés à l'installation d'une aile de cavalerie, à cause des traces très diaphanes de cloisons évoquant d'hypothétiques stalles, ou bien à l'établissement d'une *armamentaria* (arsenal). Dans ce cas les bâtiments explorés ne seraient pas les classiques *principia* des camps, mais un secteur rattaché à l'entretien des armes de la garnison. Le bâtiment à auvent s'ouvrant sur un puits et les fosses remplies de cendres de bois et de scories métalliques informes autoriseraient un tel rattachement.

La fosse F6 témoigne sans doute de la phase ultime de l'occupation du camp : son remplissage était constitué

d'abondants déchets domestiques (huîtres, palourdes, os de gallinacés, anatidés et ovicepridés...), de céramique commune très fragmentaire, et de céramique sigillée dont un tessou de Drag 27 à bord guilloché appartenant à un vase antérieur à 40 ap. J.-C. et surtout trois estampilles appartenant aux productions précoces de Montans, toutes sur fond d'assiette. Il s'agit de deux estampilles sur deux lignes de *SURUS/NIGRI* et de *PRI-MUS/NIGER*, et d'une estampille de *FRONTUS*, habituellement datées des années 20/30 ap. J.-C. La datation tibérienne du camp semble de plus en plus inéluctable compte tenu de l'ensemble du matériel exhumé depuis presque quinze ans.

La fosse F10 (2,15m x 1,70m pour une profondeur de 1,38m) contenait une grande accumulation de cendres, mêlées à un mobilier très fragmentaire et le plus souvent atypique, si ce n'est une petite monnaie d'argent assez altérée, appartenant vraisemblablement au monnayage des Pictons, et une clochette de bronze, retrouvée intacte. La chronologie de l'occupation du camp d'Aulnay de Saintonge reste de toute première importance pour la datation d'un ensemble de mobilier, surtout céramique.

**CHEPNIERS**  
Les Prés de la Chapelle

N° 17 099 001 AH

Expertise préalable  
**Brigitte BOISSAVIT-CAMUS**

C'est à la demande de la commune de Chepniers, désireuse de préserver son patrimoine archéologique, que nous avons effectué une expertise sur ce terrain où des sarcophages mérovingiens avaient déjà été signalés. L'objectif de cette opération était donc de préciser à la commune, avant achat du terrain, quels étaient l'exten-

sion, l'état de conservation ainsi que l'intérêt scientifique du site et s'il convenait ou pas de constituer là une réserve archéologique. Cette évaluation est très positive car les vestiges et le site se sont révélés plus intéressants *a posteriori* qu'à la seule vue des trois sondages effectués par la mairie quelques mois auparavant.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

La nécropole s'étend dans un quadrilatère de plus de 40 m de long sur environ 35 m de large. Elle est bordée, au nord, par le chemin actuel ; à 60 m plus au nord coule la Livenne. Sept rangées contenant 40 sépultures en sarcophages de calcaire, monolithes et trapézoïdaux ont été reconnues. La présence de sédiments comportants ossements et artefacts divers (tessons de céramique, fibule ansée symétrique en bronze, moellons de pierres...) n'exclue pas l'existence de sépultures en fosse entre les sarcophages.

On observe une conservation différentielle très intéressante de la nécropole. Deux observations se superposent : au sud, les cuves sont enterrées sensiblement plus haut et l'épaisseur de la couche humifère y est également plus faible, la partie sommitale de la parcelle étant la bordure nord-nord-est. Dans cette zone, qui comprend l'essentiel de la nécropole, cette épaisseur superficielle a donc permis la conservation de sols de circulation et d'occupation mérovingiens et probablement

médiévaux dont la fouille minutieuse pourrait apporter des éléments quant au fonctionnement de cet ensemble funéraire notamment sur la réutilisation des sarcophages. Chaque sarcophage fouillé (3 sur 40 repérés) ne contenaient les restes osseux que d'un seul sujet.

Au nord-ouest, les vestiges d'un édifice de 5,30 m de largeur ajoute à l'intérêt de ce site. En son centre, étaient disposés deux sarcophages émergeant en partie du sol de circulation. Cet édifice a été détruit aux XVe ou XVIe s. au plus tard.

Le mobilier retrouvé indique une fourchette d'utilisation s'étendant sur les périodes mérovingiennes et carolingiennes. Le site se trouve à environ 200 m de l'église paroissiale actuelle, l'ancienne commanderie Saint-Etienne, de style gothique. Enfin, si des fragments de *tegulae* et des tessons du bas empire étaient abondants sur le site, aucun bâtiment gallo-romain n'a pu être mis en évidence.

**COURCOURY**  
**Les Orgeries**

N° 17 128 007 AP

Sondage  
**Claude BURNEZ**

Ce site de marais a été découvert pendant les années soixante par suite du recalibrage d'un bras de la Seugne. Les déblais ayant été laissés sur place nous en avons tamisé une grande partie à partir de l'année 1986. Les céramiques recueillies ont indiqué la présence de Néolithique ancien (cardial), (Matignons, Peu-Richard), final (Artenac) et de Bronze ancien. Dans les parcelles environnantes de nombreux artefacts sont visibles. Ayant remarqué une densité importante suivant une bande perpendiculaire à la Seugne, nous avons effectué un sondage. Il nous a révélé la présence d'un fossé situé entre de petites sablières qui l'ont épargné car ses terres étaient impropres pour le mortier. De trois mètres de large il atteint 1,60 m de profondeur. Son comblement est constitué d'un apport terreux et de sable provenant de la dégradation des parois.

Le matériel recueilli est peu abondant mais, à part une intrusion du Bronze ancien/moyen, il appartient à la civilisation des Matignons. Citons des impressions de vanne, des épaulements, une nervure verticale sur carène,

un bouton biforé et l'absence totale de décorations de style peu-richardien. Le lithique assez pauvre n'apporte pas de contradiction à ce diagnostic avec ses grattoirs, ses perçoirs et ses armatures tranchantes très grossières.

L'intérêt de ce sondage est triple : il montre la présence d'une enceinte dans une vallée, ce qui va à l'encontre de la vision des habitats perchés, qui a souvent été attribuée aux sites à fossés saintongeais ; la prospection aérienne, si active dans la région grâce à J. Dassié, est inopérante sur ce type de sites recouvert par des alluvions ou bien au sous-sol géologique différent des craies et calcaires. Nous l'avons déjà constaté lors d'un sondage dans les "doucins" sur le site du Taillis à Préguillac (1990) appartenant aussi aux Matignons (4700 ± 70 BP - Gif. 8743). Ceci signifie que le nombre connu d'enceintes régionales, bien que très important, est encore loin de la réalité ; la civilisation des Matignons qui était parcimonieusement représentée jusqu'à présent prend de plus en plus d'importance.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**LA ROCHELLE**  
**Le Gabut 2**

N° 17 300 032 AH

Expertise préalable  
**Jean-Louis RICARD**

Un projet immobilier situé sur le tracé de l'enceinte entre l'ancien bastion du Gabut et la Tour St Nicolas, a nécessité une opération de sondages afin de localiser précisément le mur du rempart, de connaître son état et de déterminer la nature des vestiges contemporains ou antérieurs à ce dernier, conservés dans ses abords. L'intervention archéologique menée en 1988 dans l'îlot voisin qui avait permis de découvrir les vestiges d'un long mur recoupé successivement par l'enceinte et par le bastion du Gabut, doit donc se poursuivre à l'occasion de cette nouvelle opération d'urbanisme. Deux tranchées d'une dizaine de mètres de long ont été ouvertes à l'emplacement présumé de la fortification,

jusqu'à 3m de profondeur (maximum atteint par le futur parking souterrain). Elles ont simplement permis de mettre au jour les deux parements du mur d'enceinte, datés de la reconstruction à la fin du XVIIe s. La faible profondeur des sondages a empêché de reconnaître la base de ce mur ainsi que d'éventuels niveaux antérieurs. Côté *intra-muros*, probablement insalubre, un apport massif de remblais, composé essentiellement de galets de silex a servi à stabiliser le sol à cet endroit. Les exhaussements successifs sont entrecoupés de couches de mortier de chaux sans doute liées à des réfections du rempart.

**LA ROCHELLE**  
**Les Minimes**

N° 17 300 014 AH

Expertise préalable  
**Olivier GARRY**

L'extension de la villa gallo-romaine fouillée de 1979 à 1982 n'étant pas connue dans son entier, les travaux effectués sur la parcelle DX 220 en vue d'un lotissement avec aménagement d'un parking souterrain, risquaient de détruire des vestiges importants pour l'histoire de La Rochelle. Le lieu-dit "les Minimes" sur la commune de La Rochelle, conservait seul le souvenir de l'implantation d'une abbaye de cet ordre ecclésiastique, car du monument lui-même, il ne reste en certains endroits, que les

fondations. En partie détruites lors de l'aménagement routier de ce quartier, les fondations de cette abbaye ont été relevées lors de la présente expertise. La récupération massive des pierres de construction pour bâtir la ferme moderne, et les bouleversements en profondeur opérés dans la cour de cette même ferme, supprimant par la même occasion les niveaux archéologiques rendent ce site peu exploitable.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**LA RONDE  
Marais Gauthier**

N° 17 303 001 AH

Sauvetage urgent  
**Patrick GRANDJEAN**

Signalée pour la première fois en 1909, une épave a été redécouverte en 1979 à l'occasion de travaux de drainage dans le marais poitevin, puis à nouveau en 1990. Des éléments de bois, vraisemblablement brisés en 1979, ont été récupérés et datés, donnant un âge brut  $1160 \pm 100$  ans, soit une position en datation calibrée de 650-1030 ap. J.-C. L'intérêt de cette mesure nous a conduit à effectuer une brève mission de repérage à l'automne 1991, dans le but de définir les contours du bateau, qui, selon les opérateurs de 1979, se prolongeait en terre ferme.

Malgré 42 sondages à la tarière dans un rectangle de 30 m sur 8,80 m, l'embarcation n'a pas été retrouvée. On peut craindre que les travaux de 1979 n'aient très largement endommagé cette embarcation qui n'était sans doute pas complète. Toutefois, devant l'intérêt de ce qui semble bien être la seconde embarcation de type monoxyle-assemblé du bassin charentais, après celle d'Orlac, une nouvelle investigation devrait être tentée, en plongée cette fois-ci, malgré les conditions particulièrement défavorables du marais.

**ST-EUGENE  
Font-Blanche**

N° 17 326 001 AP

Sondage  
**Claude BURNEZ**

C'est à J. Dassié que revient la découverte de ce site néolithique à fossé, très important tant par son étendue que par sa position géographique dans le bassin du Nè. Le plan qui montre, au sommet de la légère hauteur que cerne l'enceinte, quatre fossés, un large et quatre grêles, avec au moins deux entrées "en pince de crabe", n'est pas sans rappeler la Coterelle à Saint-Germain-de-Lusignan. Il est encadré d'un côté par le ruisseau de la Marronerie et de l'autre par celui de la Font-Blanche sans toutefois se situer à leur confluence qui forme les Font-Blanches. Des prospections de surface ont permis de le rattacher au Peu-Richard continental.

Un sondage a été ouvert dans le fossé extérieur. Il a été étendu sur cinq mètres de long pour avoir une vision correcte de la section sud qui montrait que ce fossé avait recoupé une structure plus ancienne. D'autre part, entre le Nord et le Sud, il a été constaté une rupture dans les processus de comblement qui permet de penser que le

sondage s'est trouvé à la jonction de deux segments. Ceci n'implique pas une relation chronostratigraphique entre eux, mais ne peut résulter que d'une technique d'extraction qui est très commune dans ce type de structure.

L'examen du matériel recueilli, tant en surface que dans le sondage, autorise à suggérer trois phases culturelles. Une première est à rattacher aux Matignons ; une seconde, qui appartient au Peu-Richard Continental, date les deux segments, alors que le petit fossé antérieur a été totalement stérile ; une troisième est indiquée par un tesson décoré dans le style d'Artenac ce qui n'est pas surprenant étant donné la présence de "pinces de crabe" sur le site. Il faut noter que l'abondant matériel peu-richardien semble présenter quelques originalités dans les motifs utilisés pour le décor des céramiques. S'agit-il d'indices chronologiques ou tout simplement de "fantaisies" dues à une production locale ? Seul d'autres

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

sondages dans cette région qui n'a été que peu prospectée jusqu'à présent pourrait permettre de répondre à cette interrogation.

Un financement par les sociétés locales a permis de

soumettre des os d'animaux provenant de la base du fossé, à une datation C14 qui est actuellement en cours au Laboratoire de Gif-sur-Yvette.

**ST-GEORGES-D'OLERON**  
Ponthezière

N° 17 337 004 AP

Sauvetage programmé  
**Luc LAPORTE**

Le site de Ponthezières est un habitat du Néolithique Final dont l'occupation est attribuée aux Artenaciens. Une couche archéologique en place y est étonnamment bien conservée sous quelques dizaines de centimètres de terre arable. La découverte de vases écrasés sur place en divers points de la fouille, ainsi qu'un amas de débitage attestent de la bonne conservation du niveau archéologique. Ce secteur du site était voué à une activité particulière : le façonnage de petites perles discoïdes en coquillage. Il a été en effet recueilli toutes les ébauches correspondant aux différents stades de leur fabrication ainsi que les outils nécessaires à leur réalisation. De tels lieux de production n'avaient jusqu'à présent pas été répertoriés sur la façade atlantique mais ils présentent quelques équivalents dans le midi de la France. Par ailleurs, les soubassements de plusieurs constructions légères ont été dégagés. La documentation sur l'habitat (au sens de structure domestique) pour ces périodes dans l'ouest de la France est pour l'instant très réduite ; les découvertes de Ponthezières contribuent à éclairer un domaine encore mal connu. La campagne 91 fut la dernière d'une programmation triennale commencée en 1989. Elle a été consacrée à l'acquisition des données complémentaires qui permettent désormais de disposer de nombreuses informations sur un secteur cohérent de l'habitat. En tout, 450 m<sup>2</sup> de couche en

place ont ainsi été fouillés sur un secteur d'un seul tenant. Une attention particulière a été donnée cette année au fossé 86 qui traverse la zone explorée de part en part. Il s'est révélé être constitué de fosses allongées dont le remplissage supérieur est commun mais qui s'individualisent à leur base. Une meilleure compréhension de la dynamique de remplissage du fossé a pu être acquise. La présence d'un talus déposé sur sa face ouest a ainsi été confirmée à la fois par la dissymétrie du comblement et par une première étude spatiale du mobilier issu de la couche archéologique. Les dizaines de milliers de coquilles récoltées au cours de la fouille indiquaient un lien pour le moins privilégié entre ces populations et le littoral, qui se trouve pourtant à plusieurs kilomètres du site. Le fait que la quasi totalité des pierres de construction issues du fossé proviennent également de l'estran (trous de coquillages perforants etc.) conforte cette impression. Associée à une approche micro-régionale et paléo-environnementale, l'étude d'un centre de production comme celui de Ponthezières permet de mieux comprendre comment cette activité s'insère dans son contexte géographique, culturel, économique et social. Elle pose entre autres problèmes celui du degré de spécialisation des personnes impliquées dans cette activité.

**ST-SAVINIEN**  
**Coulonges-sur-Charente**

N° 17 397 013 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-Louis HILLAIRET**

Un puits antique et une fosse du Haut Moyen Age ont été mis au jour dans un champ, à l'est de l'église, entre le village de Coulonges-sur-Charente et le cimetière mérovingien fouillé en 1972 par L. Maurin. Il existe encore dans ce village des murs antiques à chaînages de tuiles en élévation.

Le puits est constitué par un parement de moellons taillés, du sol actuel jusqu'au rocher situé à 3,90 m. L'excavation cylindrique, attestée par sa base circulaire, a été modifiée par la forte pression du terrain l'environnant ; sa profondeur n'excède pas 7,51 m.

Trois phases de comblement antique ont été reconnus. La dernière couche est marquée par un niveau de démo-

lition provenant d'un habitat antique. Il y a de très nombreux moellons, du mortier, des fragments importants de tuile à rebords, de brique, de marbres et de céramique ainsi qu'un seau de puisage, en bois et fer. Ce mobilier peut être daté des IIe ou IIIe s. ap. J.-C. Parmi les objets recueillis dans ce puits, se trouvait également une fibule de type pseudo-La Tène II (Ettlinger 3) et 2 monnaies.

A proximité, une fosse contenant de nombreux fragments de céramique des IXe-XIe s. a également été mise au jour.

Le village a certainement été construit sur les ruines d'une grande *villa* romaine du Bas-Empire, elle-même précédée par une occupation Augusto-Tibérienne.

**SAINTES**  
**Les Ateliers Municipaux**

N° 17 415 031 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-François BUISSON**

Une nouvelle extension du Parc des Services Techniques vers l'Est a motivé la fouille de 1991 sur le site des Ateliers Municipaux. Découvert en 1969 lors des terrassements préliminaires à leur installation, il a été l'objet de nombreuses campagnes de fouilles : depuis 1963, plus de 15 000 m<sup>2</sup> de terrains contigus en milieu urbain ont été fouillés. Le site a livré un nombre important de structures en creux : un grand fossé circulaire dont l'époque de creusement reste imprécise, comblé à partir du règne de Tibère ; des dépotoirs et des fosses "rituelles" qui contenaient un mobilier en général datable de la fin du Ier siècle de notre ère ; des puits à eau dont le comblement, au cours de la seconde moitié du IIe s., a été également considéré comme rituel.

La plupart des structures identifiées sont des fosses d'extraction du calcaire (n° 2, 4 à 8). A l'exception de la fosse 5, l'extraction n'a concerné que la partie altérée du banc rocheux (moins de 1 m). Ce calcaire très tendre a pu être employé en l'état pour la réalisation de sols où être extrait pour le transformer en chaux. Cette vaste carrière à ciel ouvert a été exploitée depuis l'Antiquité.

La seule fosse fouillée en 1991 enfermant un mobilier notable est la fosse 3, qui fut utilisée comme dépotoir : le matériel céramique relève pour l'essentiel du milieu du Ier s. de notre ère mais la présence de fragments de deux gobelets à dépressions à parois fines provenant des ateliers du Sud de la Charente-Maritime, conduit à dater le comblement de l'époque flavienne.

**SAINTES**  
**Pont de Saintonge**

N° 17 415 129 AH

Sauvetage urgent  
**Patrick GRANDJEAN**

La découverte fortuite, en 1988, de deux pirogues monoxyles en chêne, reposant dans le lit de la Charente à Saintes, a entraîné une opération d'étude et de sauvetage, menée conjointement par le Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques et le CNRS (U.A. 211). La première pirogue a été étudiée en novembre 1989, et publiée dans la *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XVI, 1990.

La seconde, située à l'aplomb du pont de Saintonge, est en moins bon état et a souffert de la construction du pont. La longueur conservée est de 3,90 m, pour une largeur de 0,75 m et un creux maximum de 0,31 m. L'épaisseur du bordé et celle du fond varient entre 5 et 6 cm. Le fond est plat, avec un bouchain à angle droit, et un léger bombement est conservé. Le départ d'une seule levée est perceptible, ce qui rend difficile l'évaluation de la longueur originelle. Celle-ci doit peut-être être évaluée à 5,75 m au minimum. Une demi-membrure résér-

vée (0,35 x 0,10 x 0,7 m) est encore visible à 1,5 m de l'extrémité la mieux conservée. Une autre, sans doute de même taille, lui faisait face, mais a été détruite. Deux trous de jauge ont été observés. Le premier était obstrué par une cheville soigneusement taillée et calfatée, le second par un groupe de trois baguettes de noisetier, grossièrement calfatées par des graminées.

Une datation par le radiocarbone a été effectuée, donnant un âge de  $1450 \pm 50$  ans BP, et plaçant l'embarcation dans une fourchette de datation calibrée de 430-670. La séquence dendrochronologique, établie par le même laboratoire, a une longueur de 108 ans, mais n'est pas encore rattachée en chronologie absolue. Outre les deux pirogues, 10 pieux d'essences variées (saule, hêtre, aulne, chêne) ont été repérés aux abords immédiats. L'un d'eux a été situé en datation calibrée dans une fourchette 440-770.

**SAINTES**  
**Passage St-Julien**

N° 17 415 143 AH

Sauvetage programmé  
**Jean-François BUISSON**

Si les opérations en milieu urbain se sont multipliées à Saintes ces dernières années, celles-ci se sont déroulées hors de la ville remparée. A l'exception du rempart lui-même, fréquemment observé depuis le XVIIe s., aucune intervention *intra muros* n'a, jusque là, été effectuée. La fouille de sauvetage programmé du Passage St-Julien, liée à l'extension de la Bibliothèque Municipale, offrait donc l'opportunité d'observer l'évolution d'un îlot de la ville remparée.

On cerne relativement bien l'évolution du quartier à partir de l'installation des jacobins à la fin du XIIIe s. On sait,

par l'acte de donation dont il subsiste une copie du XVIIIe s., que quelques constructions existaient déjà à ce moment sur ce qui deviendra "l'enclos des jacobins". Les vestiges médiévaux de cette période sont pourtant absents de la zone fouillée en 1991 correspondant approximativement à l'emplacement du sous-sol de la Bibliothèque Municipale. Cette portion de terrain est inoccupée entre le Xe s.(?) et le XVe s. Aux XIIIe-XIVe s. (Fig. 1), une grande fosse a été creusée à l'Est du chantier : la fouille de cette fosse (peut-être un puits d'extraction) a été interrompue à 4 m NGF en raison de la nappe

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**1 9 9 1**

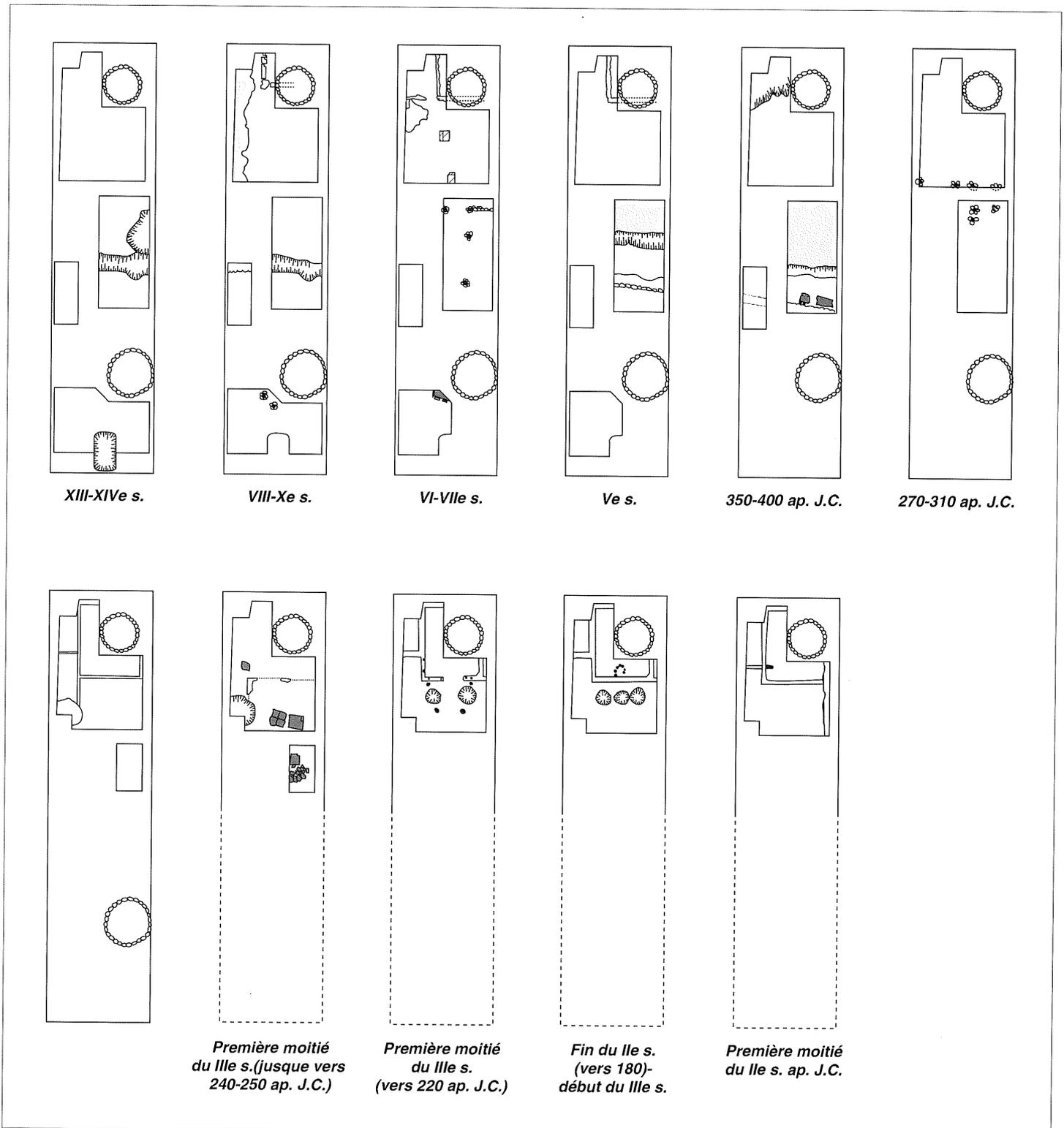


fig. 1 Saintes, Passage Saint-Julien. Plan des grandes phases d'évolution du site.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

phréatique. Au centre du terrain, se trouve une autre fosse et une tranchée de récupération d'un mur carolingien ou légèrement postérieur.

L'époque carolingienne est représentée à l'Ouest par une construction dont il ne subsiste que les fondations, constituées de blocs de récupération et un mince sol de mortier de chaux. Un chemin empierré borde la construction au Sud, et un mur, récupéré pour partie aux XIIIe-XIVe s. traverse le chantier sur sa largeur, du Nord au Sud. Deux trous de poteaux ont également été fouillés à l'Ouest. C'est à ce moment que s'est fixée l'orientation actuelle des constructions bordant le Passage. L'installation d'une communauté religieuse sur ce terrain à la fin du XIIIe s. a fossilisé le parcellaire.

L'époque mérovingienne est représentée par deux habitats : un bâtiment en pierres brutes associées à quelques moellons de récupération se trouve à l'Ouest et a été construit dans l'Antiquité tardive ; un espace vide (cour, jardin ?) où se trouvaient deux foyers en *tegulae* le sépare d'une autre construction associant pierre et bois qui possédait une ouverture vers l'Ouest. A l'entrée un foyer aménagé (en *tegulae* et moellons) a été partiellement fouillé. Le mobilier est important et relativement riche (métal, verrerie, tabletterie...). Les quelques monnaies découvertes appartiennent au Bas-Empire.

L'orientation est légèrement différente de celle des constructions qui ont suivi : à environ 15° Est, elle est intermédiaire entre celle des murs du Haut-Empire (11° Est) et l'orientation carolingienne (18° Est).

Ce léger changement d'orientation intervint vers le milieu

du IVe s. lors de l'installation d'une voie cardinale éphémère au centre de la zone fouillée, sur l'emplacement d'une construction de bois de la fin du IIIe s. et d'un terrain vague recouvert de gravats de démolition renfermant une grande quantité d'enduits peints et du mobilier résiduel du Ier s. Cette voie permet de supposer l'existence d'une porte de ville proche, le rempart passant à une quarantaine de mètres au Sud du chantier. Un fossé limite la voie vers l'Est. La voie se contractant au fil des ans, le fossé la suit et se décale ; trois déplacements successifs du fossé ont été reconnus jusqu'à la disparition de la voie dans le courant du Ve s.

Un mur antique proche de cette voie appartient à une construction vue à l'Est dans deux sondages. L'état le plus ancien date de l'époque claudienne. Plusieurs niveaux d'hypocaustes à pilettes s'y sont succédés. En dernier lieu, on trouve au Sud-Est un grand bassin carrelé de dalles calcaires. Ce mur, construit au début du IVe s., est détruit dans les années 360 au moment où sont installées des plaques-foyers.

La fin du IIe et le IIIe s. n'ont pu être observés qu'à l'Ouest où se trouve une construction dont les murs intérieurs sont en torchis. Les pièces ont d'abord été utilisées comme des réserves (fosses à *dolia*, trous de piquets ayant sans doute supportés des paniers-silos.), puis, alors que l'on ne retrouve plus que les limites d'une seule pièce dans son dernier état, probablement des cuisines, avec de nombreuses plaques foyers en briques.

Un sondage a par ailleurs montré la présence de constructions en torchis sur le site au début du Ier s.

**SAINTES**

**12, Quai de la République**

N° 17 415 144 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-Louis HILLAIRET**

L'intervention archéologique effectuée au 12, Quai de la République a permis de localiser une partie du cimetière de l'ancienne église Saint-Michel, situé dans la ville médiévale. Les textes conservés nous permettaient de dire qu'il s'étendait à l'est de l'église, mais on ne connaissait ni son emplacement exact, ni son étendue. Les fouilles entreprises en 1978 à l'intérieur de l'église, ont permis de retrouver un haut socle roman provenant sans doute des vestiges d'une église romane signalée

par un acte de 1219.

La fouille de sauvetage réalisée dans un délais très court, a permis le relevé de 48 sépultures, dont 8 d'enfants, inhumés en cercueil. Un grand nombre d'entre elles ont été mutilées par le creusement successif des fosses sépulcrales et les constructions postérieures au cimetière. L'extension de ces fosses s'est fait d'Ouest en Est, c'est à dire que le cimetière s'est progressivement étendu vers le rempart médiéval. Nous avons pu noter la

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

concentration des sépultures sur une faible épaisseur (7 niveaux successifs sur 0,60 m de hauteur).

Parmi les nombreux fragments de céramique, certains peuvent être rattachés à la production de Bernard Palissy. Nous savons par les textes que son atelier

devait être situé à une centaine de mètres de là. Une salle voûtée, dans laquelle nous avons trouvé une céramique entière datant du XIIIe s. ou du XIVe s., a également été mise au jour.

**SAINTES**

**Rue du Clair Logis**

N° 17 415 150 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-Louis HILLAIRET**

La surveillance des terrassements a permis de mettre au jour un puits antique, trois fosses-dépotoirs et des latrines. Sur ces trois fosses, deux d'entre elles ont pu être fouillées. La première, peu profonde (0,25 m), a livré de nombreuses cornes de bovidés sciées et quelques fragments de céramique gallo-romaine. Nous avons peut-être là des traces de débitage de boucherie. La seconde, peu profonde également (0,40 m), a livré de la céramique fumigée associée avec de la céramique commune grise ainsi que de nombreux fragments de verre brisé.

Par manque de temps, la fouille du puits a été arrêtée à 21 m de profondeur. Nous avons relevé huit niveaux de comblements datables des IIe-IIIe siècles. L'étude de cinq monnaies permettra peut-être de donner une datation plus précise. La troisième couche, de 8,28 à 8,76 m,

contenait de très nombreux ossements d'animaux, montrant une activité de boucherie, avec extraction de la moelle osseuse. La quatrième a livré un fragment d'Autel, ainsi qu'une céramique sigillée de forme Drag. 45 de Lezoux.

Des latrines, ont également été fouillées. Elles étaient en usage vers le milieu du Ier s. ap. J.-C. avant de servir de dépotoir à un atelier de verrier vers le dernier tiers du Ier s. ap. J.-C. Dans Le comblement, plusieurs kilogrammes de déchets de verre, de nombreux fragments de verre brisé de couleurs différentes, de la pâte de verre de couleur et des ratés de *millefiori*, ont été recueillis. Nous avons également des déchets de terre cuite provenant de la démolition d'un four de verrier. Cette découverte repousse les limites connues de la ville antique.

**SAINTES**

**Le Pied de l'Ormeau**

N° 17 415 134 AH

Sauvetage urgent  
**Sylvie TERNET**

Le site du Pied de l'Ormeau a été découvert grâce aux prospections aériennes de J. Dassié en 1975. Il s'agit d'un ensemble d'enclos circulaire isolés ou en grappes, avec au moins un enclos quadrangulaire visible sur la photo aérienne. La construction d'un hôtel sur une partie du site a motivé une expertise suivie d'un sauvetage

urgent sur la parcelle concernée. Le décapage du terrain a mis en évidence deux types de structures réparties en deux secteurs, chacun à l'extrémité de la parcelle.

Au nord-ouest, une partie des enclos en grappes a été fouillée. Il s'agit d'un fossé semi-ovale, étroit et peu profond (l = 0,20 m et prof. = 0,23 m), recoupant un

fossé plus large et assez profond (l = 1,80 m et prof. = 0,88 m). Ces deux fossés semblent être restés à l'air libre quelques temps avant d'être comblés naturellement et le fossé étroit n'a recoupé le plus large qu'après un comblement partiel de ce dernier. D'après le rare mobilier lithique (éclats de débitage, perçoir, grattoir) et les quelques tessons atypiques retrouvés, ces structures sont protohistoriques. Un C14 est en cours sur des fragments de charbons retrouvés dans le fossé étroit et apportera peut-être un complément de datation. Une série de piquets légers a été aménagée sans ordre dans le fossé étroit après son premier comblement, ainsi qu'un trou de poteau plus important (0,18 m de diamètre), avec calage. Un deuxième (0,24 m de diamètre pour un poteau de 0,15 m de diamètre), proche des dimensions du premier situé à 1,40 m, a été aménagé à

l'intérieur de la partie inférieure de l'enclos.

Au sud-ouest, un deuxième secteur a été ouvert dans l'entrée de la parcelle, après la mise en évidence d'un enclos quadrangulaire contenant du matériel antique (tuiles, céramique commune ornée à la molette) datant le premier comblement de ce fossé. l'époque tibéro-claudienne. Une destruction partielle et un arasement important de tout le secteur nous ont malheureusement empêché de fouiller l'ensemble de cette structure, rappelant par sa forme le type des sépultures à incinération protégées par un fossé du Haut-Empire. Compte-tenu du nombre important de fragments d'os brûlés contenu dans le remblai, il est possible que nous ayons une sépulture antique isolée nettement en dehors de la cité et de sa grande nécropole antique du Clousis, mais en bordure d'une voie romaine attestée.

**SAINTES**  
**Diconche**

N° 17 415 002 AP

Fouille programmée  
**Claude BURNEZ**

Depuis le début des interventions de sauvetage programmé sur le site néolithique à fossés de Diconche, c'est à dire depuis 1987, l'existence d'une "fosse" circulaire de 15 m de diamètre était connue grâce aux photographies aériennes de J. Dassié. Menacée dans un premier temps par la construction d'une usine de traitement des eaux, il a donné lieu en 1988 à une expertise qui a montré son extrême richesse en matériel arténacien. Devant son importance, tant du point de vue de la présence d'éventuelles structures que chronologique car elle livrait aussi, parcimonieusement il est vrai, des tessons peu-richardiens et des "inconnus de Diconche", les bâtiments qui devaient la recouvrir furent déplacés. Pendant l'année 1990 le sauvetage fut déplacé sur le chantier extérieur ce qui permit de reconnaître un ensemble d'enceintes et de "pinces de crabes" structurées.

La fouille, sinon de la totalité du moins d'une partie, de la fosse a été cependant programmée dans le but d'en déterminer la nature et de compléter ainsi l'exploration de ce site qui, jusqu'à présent, n'avait donné que des fossés, seuls vestiges ayant été épargnés par une érosion particulièrement sévère sur une roche-mère fragile.

Une autorisation triennale a été accordée à compter de 1991. Il a été procédé en premier lieu au ramassage des artefacts sur la totalité de la fosse, puis l'intervention s'est limitée au quart de l'ensemble. Suivant les prescriptions un large décapage, plus de 500 m<sup>2</sup> a été effectué au préalable dans la zone qui entourait la fosse. Cette opération ne révéla aucune structure préhistorique et seulement un trou pour la plantation d'un arbre. Elle permit cependant de repérer la diaclase sur laquelle la fosse est située et de s'apercevoir qu'elle avait été exploitée historiquement comme sablière. La fosse n'a pas été détruite pour la seule raison que son remplissage terreux était impropre à la confection d'un mortier. Neuf niveaux ont pu y être distingués sur une profondeur moyenne d'un peu moins d'un mètre. Ils s'inclinaient tous vers le centre de la fosse et étaient de nature assez différente. Le plus spectaculaire était la couche 2, constituée de sable fortement carbonisé, très jaune, et contenant des agglomérations adhérant fortement sur les artefacts et la faune, eux-mêmes ayant subi l'action d'un feu très intense. Il ne s'agit pas d'un niveau en place mais semble-t-il plutôt d'un dépotoir dans lequel on aurait éliminé une aire de combustion. L'absence de ratés de

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

cuisson semble écarter l'hypothèse d'un four de potier. Les niveaux suivants, plus terreux, ne présentaient pas de traces d'ustion, du moins d'une façon anormale. Ils ont été décevants dans le sens qu'ils n'ont pas montré de vestiges de structures à l'exception d'un unique trou de poteau. En fin d'intervention un niveau inférieur a été atteint sur le pourtour de la fosse qui semblait contenir plus d'éléments calcaires que les précédents et qui ne devrait pas avoir été perturbé par les fousseurs. Ce ne sera donc qu'au cours des prochaines campagnes que nous pourrons vraisemblablement déterminer si cette fosse est le vestige d'une structure ou bien représente seulement des niveaux d'occupation piégés par un colmatage de diacalse qui se prolonge par des cavités dans le karst visibles au niveau de la Charente.

Les niveaux ont livré un matériel abondant, ce que laissait prévoir l'expertise qui avait permis de recueillir plus de 45 000 tessons et presque autant d'objets ou déchets

lithiques. Une majorité écrasante d'artefacts appartient à l'Artenac, à l'exception de quelques très rares tessons peu-richardiens, "inconnus de Diconche" et certains qui typologiquement pourraient évoquer le Bronze ancien. Ces derniers se trouvent toutefois intimement associés aux témoins du Néolithique final ce qui peut peut-être amener à revoir certaines attributions culturelles classiques.

Il semble que l'on puisse raisonnablement espérer trouver des niveaux en chronostratigraphie dans la prochaine étape de la fouille et, en plus des indications culturelles, recueillir des taxons que la nature du terrain doit avoir préservés. Ce serait un complément important aux études environnementales amorcées par des carottages dans les alluvions de la Charente au pied du site et dont les dépôts tourbeux les plus anciens remontent aux alentours de 7000 BP, datation bien étayée par plusieurs analyses de C14.

**SAINTES**  
**Diconche**

N° 17 415 002 AP

Sauvetage programmé  
**Pierrick FOUÉRE**

Le sauvetage programmé sur le site néolithique de Diconche, débuté en 1990 et provoqué par l'aménagement de la rocade Sud de Saintes a été achevé au mois d'août de cette année. La priorité a été donnée aux abords des entrées et aux zones de contact possibles entre les enceintes internes et externes afin d'étudier les relations stratigraphiques possibles et l'enceinte externe a été partiellement suivie. Les structures modernes sont particulièrement abondantes dans ce secteur du plateau et viennent oblitérer voire détruire les éléments néolithiques.

L'enceinte peu-richardienne, reconnue sur tout son tracé l'année précédente, a été entièrement fouillée cette année. La présence d'éléments lithiques "évolués" tels que des armatures foliacées, des pièces débitées au percuteur tendre, la taille sur silex turonien chauffé fait que l'on ne peut rattacher l'ensemble du mobilier au seul faciès céramique peu-richardien. Par contre, sans évoquer l'Artenac dont aucun témoignage céramique n'a été mis en évidence dans ces structures, tous ces éléments sont présents dans "l'horizon spécial" de Diconche qui

avait été mis en évidence dans le chantier 3 dès 1987. La relation directe entre ce matériel et celui du Peu-Richard n'a rien de choquant puisque leurs datations radiochronologiques laissent envisager une certaine contemporanéité entre les deux ensembles. L'interprétation de toutes les données tant architecturales que matérielles est loin d'être achevée et les hypothèses que l'on peut formuler quant aux plans successifs des occupations artenaciennes demande encore à être argumentées. Il semble cependant, pour des raisons diverses, qu'il y ait eu contemporanéité stricte entre les ceintures externe et interne et que celles-ci n'aient pas fonctionné en temps qu'enceinte à fossés doubles mais à fossé (ou rangée de fosses) unique. Cela permet d'expliquer en même temps la disparition d'un des fossés de l'enceinte externe au niveau de la voie ferrée qui nous avait posé quelques interrogations lors des campagnes de 1990.

Les structures palissadées dans les entrées pour une phase de l'enceinte externe sont systématiques. Les entrées de la ceinture interne, bien marquées par des interruptions larges entre les fosses, n'ont montré aucu-

ne trace de palissade ou trou de poteau trahissant des structures aériennes comparables à celles de l'enceinte externe.

Loin de résoudre entièrement les problèmes posés à Diconche, les recherches de 1991 offre le plan à peu près complet d'une partie du camp non identifiable sur les photographies aériennes, restées "muettes" en raison de l'épaisseur trop importante de sédiment. L'entrée A est le seul témoignage de la relation entre les deux

systèmes d'enceintes, puisque l'autre contact possible de l'autre côté du plateau n'a pu être observé lors du décapage qui a précédé les travaux des bâtiments de la C.G.E. Cette entrée est maintenant sous les remblais qui bordent la rocade. La bande d'une vingtaine de mètres longeant la voie ferrée et comprenant l'entrée B, la totalité du fossé Peu-richard et une grande partie de l'enceinte interne arténacienne ont été totalement détruites.

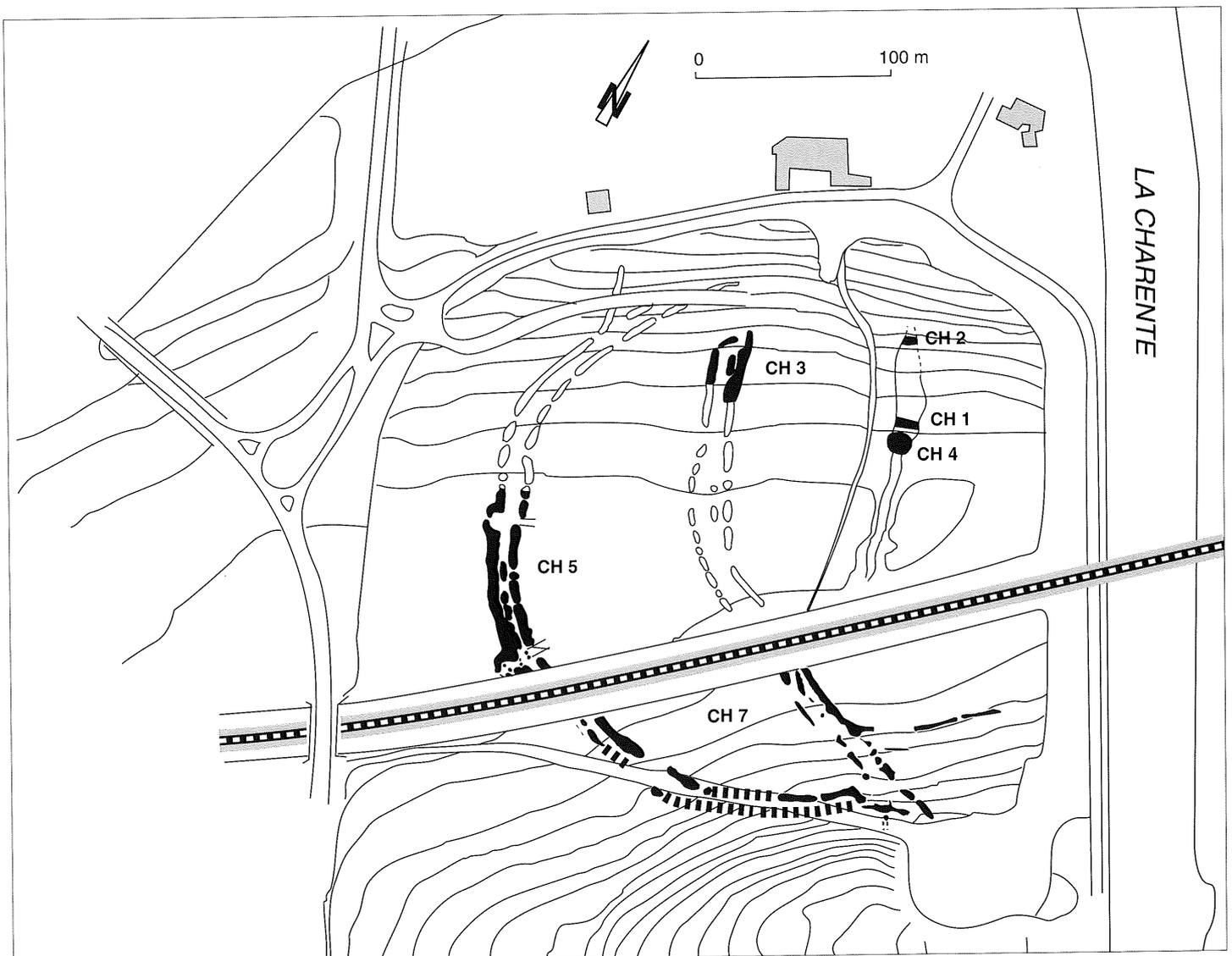


fig. 2 Saintes, Diconche. Plan général du site (dessin P. Fouéré)

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**SAINTES  
RUE DANIEL MASSIOU**

N° 17 415 147 AH

Sauvetage urgent  
**Dominique DOYEN**

Le creusement d'une piscine nous a permis de faire une nouvelle observation dans un quartier de Saintes déjà riche en découvertes (thermes romains, mosaïque du Ve s., nécropole gallo-romaine...). De la faible surface fouillée, nous n'avons découvert qu'une portion de cour en cal-

caire pilé et blocs de silex. Une autre partie de la cour, non aménagée, a livré un peu de mobilier dont de nombreux fragments de faune. La découverte dans cet espace de 5 estampilles nous a permis de situer cette occupation vers la fin du Ier ou le début du IIe s. ap. J.-C.

**THENAC  
Le Théâtre des Arènes**

N° 17 444 001 AH

Expertise préalable  
**Anne BOCQUET**

La Conservation Régionale des Monuments Historiques projette une mise en valeur du théâtre gallo-romain des Arènes de Thénac. Préalablement à ces travaux, une campagne de sondages archéologiques a été effectuée. Le site, découvert au XIXe s., partiellement fouillé en 1968, est abandonné depuis cette époque. L'intérêt nouveau a été suscité par l'acquisition du site par l'Etat en 1986 et son classement au titre des Monuments Historiques en 1988.

Un nettoyage et une remise au jour de toutes les maçonneries affleurant sous le couvert végétal ont été effectués ; neuf sondages ont été implantés aux endroits les plus significatifs : les vomitoires, la zone des gradins et le secteur du mur de scène.

Le théâtre a été implanté sur le socle calcaire, en terrain plat. Cet élément explique la présence d'un système très développé de contreforts semi-circulaires, destinés à stabiliser l'édifice. D'un diamètre d'environ 80 m, il possède cinq vomitoires rayonnants. La structure de la *cavea* reste assez mal connue ; aucun gradin n'a été mis

au jour. Plusieurs indices stratigraphiques et planimétriques attestent la présence de "gradins d'honneur" entre la *cavea* et l'*orchestra*. Cette dernière occupe une surface importante. Le mur et le bâtiment de scène restent les éléments les plus mal connus ; il faut certainement évoquer ici l'utilisation de structures en bois, comme en témoignent les nombreux clous retrouvés dans les niveaux de démolition.

D'après le mobilier céramique recueilli, en très faible quantité, la construction du théâtre intervient probablement au cours du Ier s. ap. J.-C. Son occupation perdure jusqu'au IIIe s. Il est difficile de dater l'abandon du site, car les niveaux tardifs ont été enlevés à la pelle mécanique en 1968. La récupération du site antique se fait dès l'époque médiévale jusqu'au XIXe s., ce qui explique son fort arasement actuel.

Le théâtre et les vestiges gallo-romains des Arènes de Thénac font très certainement partie d'un sanctuaire suburbain, lié à la *civitas* de *Mediolanum*.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**VILLENEUVE-LA-COMTESSE**  
**Le Château**

N° 17 000 000 AP

Sondage  
**Jean-François BUISSON**

Une intervention de sauvetage a été réalisée dans le château X<sup>IV</sup>e-X<sup>V</sup>e s. de Villeneuve-la-Comtesse à la demande du propriétaire qui procédait à des travaux de réfection d'une canalisation d'évacuation des eaux et à diverses reprises de maçonnerie dans l'ancienne buanderie. Nous avons procédé au redressement et au relevé de coupe de la tranchée réalisée et à un sondage dans les douves à l'angle du Châtelet et de l'aile Est, au niveau de l'arrachement de la courtine médiévale.

L'aile Est dans laquelle se trouvait la buanderie est de construction récente (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.). Nous espérons que la tranchée ouverte par M. Soulard permettrait l'observation en coupe des occupations successives. Mais à l'exception d'une couche terreuse contenant un mobilier de la fin du X<sup>IV</sup>e s. ou du début du X<sup>V</sup>e s., nous

n'avons vu qu'un glacis de blocs calcaires stérile, coupée par les tranchées successives destinées aux canalisations d'évacuation d'eau, la plus ancienne pouvant remonter au X<sup>VI</sup>e s.

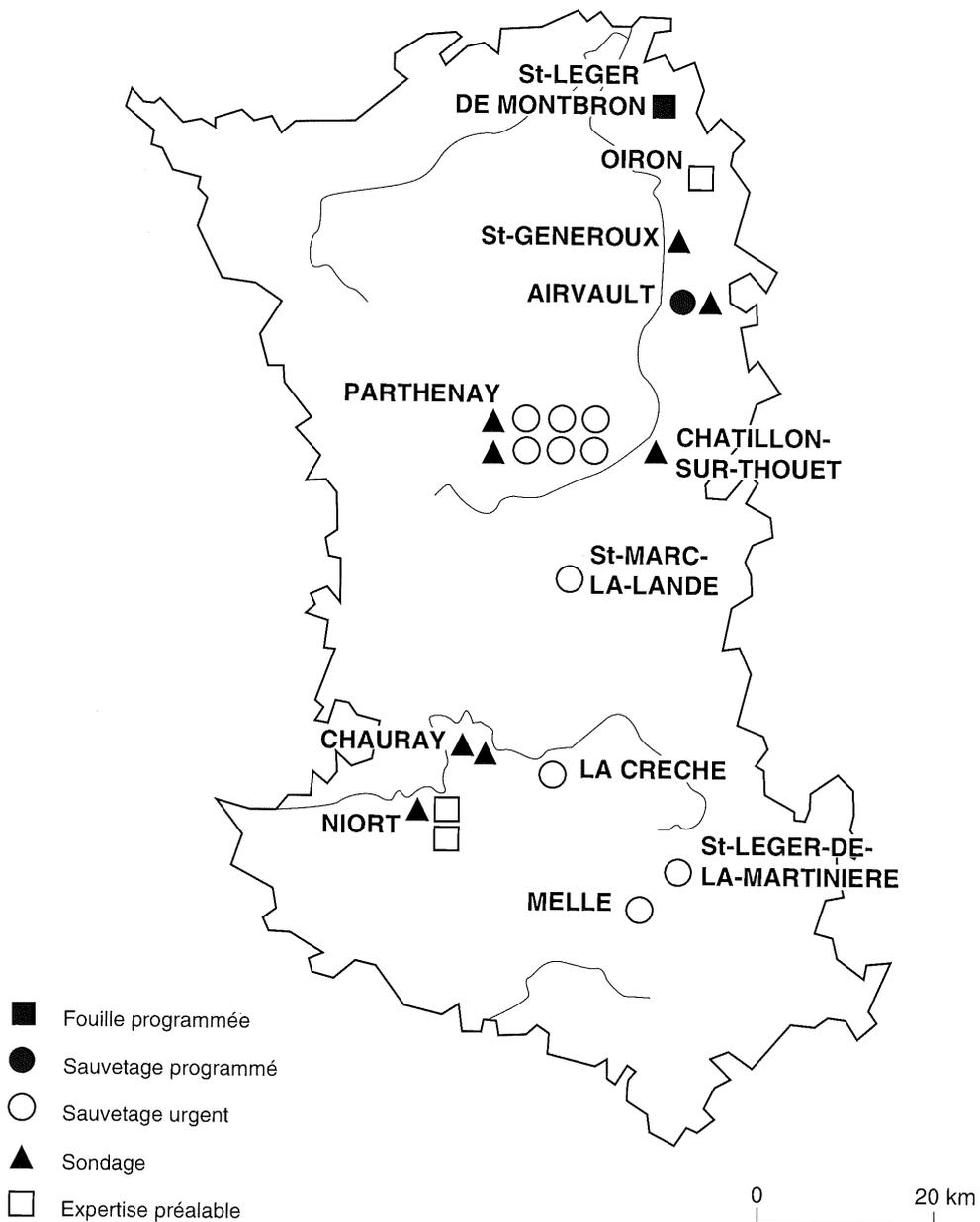
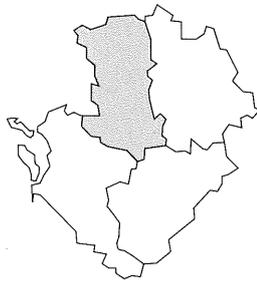
Le sondage dans les douves avait plusieurs buts : observer ce qui pouvait subsister du mur de la courtine et voir s'il demeurait une stratigraphie médiévale en remplissage. De plus à l'emplacement choisi, nous avons supposé qu'il pouvait exister une évacuation en siphon des latrines du Châtelet vers les douves et espérons pouvoir vérifier cette hypothèse. Le mur arasé de la courtine a été retrouvé, l'arase était encore visible au siècle dernier. Mais, à 1,50 m de profondeur, nous nous trouvons encore dans des remblaiements de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. et le sondage a été interrompu.

DEUX-SEVRES  
**POITOU-CHARENTES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**1 9 9 1**



**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**AIRVAULT**  
**Les Champs de l'aumônerie**

N° 79 005 005 AH

Expertise préalable  
**Anne-Marie FOURTEAU-BARDAJI**

Des sondages d'évaluation, préalables à un aménagement municipal, ont porté sur une parcelle voisine de l'ancienne église paroissiale de Soulièvres et du site antique et du Haut Moyen Age, qui faisaient l'objet d'une fouille de sauvetage au même moment (responsable : Jean-Paul Nibodeau). La proximité de ce site important et les mentions de découvertes anciennes de vestiges gallo-romains (trésor monétaire, hypogée) conjugués avec la présence d'un ancien château médiéval faisait a priori de cette parcelle une zone archéologique sensible. Les tranchées creusées près de l'ancien château ont indiqué, tout d'abord, qu'un gros travail de remblaiement avait été effectué pour assainir une zone humide. Bien que les tessons retrouvés dans ces remblais soient gallo-romains et mérovingiens, on ne peut affirmer que

ces transports massifs de terre aient été effectués à cette époque.

A un autre point du terrain a été observé un aménagement ancien, sous forme d'un très large fossé en "V" creusé, apparemment, à l'époque gallo-romaine et remblayé à partir du Haut Moyen Age. Par la suite, un mur a été élevé vers les XIIIe-XIVe s. en travers de cet ancien fossé, pour servir sans doute de limite à l'ancien château. La présence de ce dernier ne semble pas avoir eu beaucoup d'incidence sur son environnement immédiat car seuls des apports de remblais ont été observés aux abords de ce site. Etalés sur des zones non bâties, ces remblais pris pour une bonne part, dans le cimetière paroissial voisin, ont encore surélevé le terrain probablement assez insalubre, de ce secteur.

**AIRVAULT**  
**Soulièvres**

N° 79 005 028 AH

Sauvetage programmé  
**Jean-Paul NIBODEAU**

Le site de Soulièvres, sur le tracé de la déviation d'Airvault, s'étend sur une longueur de 160 m pour une largeur de 7 à 20 m. La campagne de 1991 a porté sur quatre zones définies par la nature des vestiges rencontrés : Zone 1 : habitat gallo-romain ; Zone 1 bis : fond de vallée marécageuse comblée ; Zone 2 : village du Haut Moyen Age, "ferme" de la fin du Moyen Age ; Zone 5 : église et cimetière paroissial. Les zones 2 et 5 n'ont été que très partiellement fouillées.

Zone 1 : l'extrémité nord d'un bâtiment gallo-romain, implanté en fond de vallée à 15 m du ruisseau, a été dégagée sur 17 m de long. L'édifice mesure 12,15 m de large et se compose d'au moins trois pièces. La construction est soignée : petit appareil cubique régulier,

sols en béton très épais, enduits peints. La plus grande salle a été transformée par l'adjonction d'un hypocauste avec *praefurnium* au nord-est, à une date imprécise. En l'absence de matériel, la qualité de la construction ainsi que la datation des enduits peints (C. Allag, C.E.P.M.R.) nous laissent penser que ce bâtiment a pu être construit au cours du 3ème quart du 1er s. Son utilisation au IIe s. est probable. Après un abandon indatable, la construction est détruite et les matériaux sont récupérés. Vers les VIIe-VIIIe s., un nouvel habitat s'installe dans les ruines et réutilise un mur antique subsistant. Une petite cabane est édifée, comprenant des soubassements de pierres, des éléments de bois et peut-être une élévation en terre. Des foyers avaient été installés sur le sol près de la porte

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

située au sud-ouest ; un aménagement pour un autre foyer était creusé dans le mur antique. Après plusieurs réfections, cet habitat est abandonné vers le Xe s..

Zone 2 : juste au-dessus de l'habitat antique le coteau est occupé par des constructions légères durant le Haut Moyen Age. Les vestiges très partiels se composent de fosses (silos, fonds de cabanes), trous de poteaux, foyers, des bases de cloisons dont une en mortier, un puits (?) Ce village semble s'être installé sur les vestiges d'une annexe de l'habitat gallo-romain constituée de fosses encore inexplorées. Aucun plan cohérent ne se dégage pour l'instant, mais une partie de cet habitat a été masqué par la construction d'une "ferme" au Bas Moyen Age. Le corps de bâtiment, composé de quatre pièces, s'articule autour d'une cour ouverte au sud-est. La plus grande des salles est terminée à l'ouest par un four à pain semi-circulaire couvert d'une voûte en cul-de-four construite en tuile. Cet établissement, peut-être occupé dès le XI<sup>e</sup> s., est abandonné au début du XVI<sup>e</sup> s.

Zone 1 bis : la petite vallée qui sépare la zone 2 de la zone 5 était occupée autrefois par un ruisseau. La berge, du côté ouest, était sommairement aménagée par un empierrement qui maintenait les terres. Durant l'époque médiévale le fond du ruisseau va être progressivement comblé : apports de décombres dans un premier temps, puis envasement et dépôts de tourbe dans une seconde phase. Aujourd'hui l'écoulement est souterrain.

Zone 5 : la première occupation de cette partie du site est matérialisée, dans l'état actuel de nos connaissances, par un bâtiment dont les dimensions minimales sont 3,60 m sur 9 m. Celui-ci, qualifié de mausolée lors de sa découverte en 1989 est beaucoup trop grand pour que l'on puisse lui attribuer cette destination. Son caractère funéraire n'en est pas moins important puisque à l'intérieur comme le long de sa façade nord, où est percée une porte, s'organisent des sépultures en sarcophages. La forme des sarcophages et le rare mobilier

permettent de dater la construction de l'édifice entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s. Progressivement ce bâtiment va disparaître (peut-être à la suite d'un incendie). Il est remplacé par une église dont les parties les plus anciennes sont le chœur et le départ pour la nef. Le chœur est constitué d'une abside de 7 m de diamètre fermée par un mur du côté de la nef. Celle-ci est légèrement plus large que le chœur. Le sol primitif en béton s'apparente aux sols des églises carolingiennes. L'église a été reconstruite à plusieurs époques, les sols sont plusieurs fois surélevés. Dans le radier de l'un d'eux (XVII<sup>e</sup> s.) a été découvert une applique émaillée en cuivre doré, représentant un saint, datée de la deuxième ou troisième décennie du XIII<sup>e</sup> s. Cette applique de Limoge ornaient une châsse ou une croix reliquaire (identification G. François, Musée de Cluny). La dernière reconstruction de l'église est du XVIII<sup>e</sup> s. ; elle a conservé le tracé du plan primitif. Au XIX<sup>e</sup> s., un transept lui est adjoint.

Un cimetière s'est développé autour de l'église ; il a perduré jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s.. Une centaine de sépultures ont pu être fouillées. Suivant les périodes les inhumations se font en sarcophages (presque tous réutilisés), soit en caissons maçonnés ou en dalles, soit en cercueils, parfois en pleine terre. Le mobilier est rare, à l'exception des cercueils du chœur où la céramique funéraire permet de les dater de la fin du XV<sup>e</sup> s. et de la première moitié du XVI<sup>e</sup> s.. Une petite construction rectangulaire, située près de l'entrée du chœur, est peut-être un caveau. Mais celui-ci très dégradé et remblayé en dépotoir, ne contenait plus aucun reste de sépulture.

L'étude de ce site retrace près de 2000 ans d'histoire. La fouille, très partielle, ne permet pas encore de comprendre et de dater certaines constructions, leur fonction et leur organisation restent trop imprécises. Il faut souhaiter que la nouvelle campagne de fouilles de 1992 pourra répondre à toutes nos questions.

**ARCAIS**  
**La Vieille Eglise**

N° 79 010 003 AH

Sauvetage urgent  
**Sophie GOUGNARD**

La commune d'Arçais est située à 25 km à l'ouest de Niort (Deux-Sèvres) dans le marais Poitevin. Le site se trouve au lieu-dit la "Vieille Eglise". Il fut découvert il y a quelques années lors des travaux d'élargissement d'un virage : des sarcophages, des squelettes et de la céramique furent alors mis au jour. Fin 1989, une observation de la coupe résultant de ces travaux, nous révélait, outre les sépultures en fosse sectionnées, la présence d'un sarcophage, dont la cuve, apparemment complète, était surmontée d'un couvercle récemment endommagé. La double menace de l'érosion naturelle et de la fouille clandestine nous incita à intervenir pendant une dizaine de jours.

Le sauvetage a livré quatre sépultures, trois en sarcophage, une en fosse, placées côte à côte et orientées

Ouest-Est. Le premier sarcophage constitué par une cuve trapézoïdale monolithe et un couvercle plat, contenait les restes de deux individus : l'un en réduction, l'autre en décubitus dorsal, une boucle en fer entre ses fémurs. Une cuve monolithe à trois pans et un couvercle en bâtière très massif constituaient le troisième sarcophage. Les squelettes des deux occupants, complètement bouleversés, étaient accompagnés d'épingles en bronze. La sépulture en fosse, a livré les restes d'un individu allongé en décubitus dorsal, le crâne écrasé sous une pierre plate.

Le peu de mobilier retrouvé ne permet pas de dater cette partie de la nécropole. Il est simplement possible d'affirmer qu'elle est antérieure au Xe s. et qu'elle a été utilisée tout au long du Moyen Age.

**AVAILLES-SUR-CHIZE**  
**Les vieilles Vignes**

N° 79 205 021 AP

Sondage  
**Claude CATHLIN**

Le sondage avait pour but de retrouver le (ou les) tumulus détruits lors de l'empierrage des routes. G. Germond a consacré un long article sur ce site dans son inventaire des Deux-Sèvres et un morceau de poterie peu-richardienne a eu les honneurs du Dechelette pour son décor décrit comme des "yeux lenticulaires".

Après 5 à 6 jours de prospection a été retrouvé un parement limité à une seule assise de pierres mais bien en place. Le sondage a permis de suivre le parement sur 20 m puis de retrouver un angle du tumulus. Il faut signaler deux éléments intéressants : le premier pare-

ment trouvé semble en fait secondaire à un premier ensemble qui pourrait être un long tumulus de forme rectangulaire ou trapézoïdale, orienté Est-Ouest. Une fosse située dans le centre du tumulus et creusée dans le calcaire a été découverte. Il est difficile de préciser l'époque du creusement : le matériel archéologique a été recueilli au-dessus et autour d'elle. Il consiste en de nombreux tessons de poterie néolithique (non décorée) et plusieurs petits os (phalanges, orteils ou fragments d'os longs, dents).

**CHATILLON-SUR-THOUET**

**La Maison-Dieu**

N° 79 080 005 AH

Expertise préalable  
**Olivier GARRY**

Les différents sondages effectués ont permis de déterminer avec exactitude les risques archéologiques attendant à tout travail de restauration de l'église romane et gothique de la Maison-Dieu. Si le chœur ne révèle aucun élément nécessitant l'intervention de fouilles archéologiques, cela est différent au niveau de la nef. En effet, dans cette partie de l'église les sols successifs ont

été préservés. Les vestiges d'un carrelage du XVIe s., percé par des tombes ont été observé à deux endroits. Les sondages extérieurs ont permis de restituer le plan d'origine du cloître à deux ou trois galeries qui s'ouvrait sur un jardin de la Maison-Dieu. Des niveaux plus anciens (depuis le XIIe s.), dont quelques sépultures ont été mis en évidence sous les vestiges de ce cloître XIVe s.

**CHAURAY**

**Eglise St-Pierre**

N° 79 081 004 AH

Expertise préalable  
**Pascal GIBUT**

Le projet d'installation d'un chauffage par le sol, pour assainir l'église paroissiale, a donné lieu à des sondages d'évaluation. Les cinq sondages ouverts sur 0,40 à 0,50 m de profondeur seulement, dans la nef et le chœur, confirment d'abord la documentation en archives du XIXe s. : ouverture du mur nord en 1882 pour la création d'une chapelle et d'une sacristie, restauration générale en 1845 avec rehaussement du sol d'environ 0,50 m par des remblais et réemploi du dallage XVIIIe, -dégradation du mur nord et de la couverture après abandon de l'édifice vendu en 1793 comme Bien National.

Dans la nef se succèdent des sols de mortier, percés de sépultures, toutes orientées suivant l'axe principal de

l'église et certaines fermées d'une dalle comme le caveau en place à l'entrée du chœur. Enfin une fosse, comblée de matériaux hétérogènes, apparaît au pied du maître-autel mais son rôle nous échappe. Ont aussi été dégagées les bases des triples colonnettes cantonnant l'entrée de l'abside et reposant sur des banquettes de 0,35 m de large et 0,45 m de haut, l'une des bases présentant sur le tore central un décor de coquille Saint-Jacques. Ces volumes et décors redécouverts s'harmonisent stylistiquement avec le porche d'entrée daté de la fin du XIIe s., datation corroborée par le graphisme d'une inscription romane, malheureusement fragmentaire, en façade.

**CHAURAY**  
Cimetière

N° 79 081 003 AH

Expertise préalable  
**Eric HENRY**

A la demande de la municipalité de Chauray, une expertise archéologique a été menée sur l'emprise d'un projet immobilier, à proximité de l'église d'origine romane. La présence supposée du cimetière médiéval à cet emplacement a conduit à effectuer seulement un décapage de la terre végétale. Deux tranchées perpendiculaires, de longueurs respectives de 25 et 15 m, pour une largeur de 2 m, ont été ouvertes.

Les sondages ont permis de mettre en évidence, sur l'affleurement du socle rocheux, des traces d'occupation de l'antiquité tardive ou du Haut Moyen Age. L'ensemble de la surface étudiée apparaît percée de multiples carrières d'extraction de calcaire en liaison probable avec la construction de l'église. Deux périodes d'extraction ont été distinguées. L'une des carrières, datée du Haut

Moyen Age, est scellée par une séquence d'inhumations. Deux sépultures ont été complètement fouillées, mais n'ont livré aucun mobilier. Les autres carrières recourent des sépultures ou contiennent une faible quantité d'ossements humains, associés à un mobilier céramique de la fin du Moyen Age ou de l'époque moderne.

Une série de sondages a également été réalisée sur le pourtour de l'église, préalablement à l'installation d'un drain d'assainissement. A cette occasion, il a été constaté que les inhumations se trouvent en plus grande quantité sur le côté sud et devant le parvis que sur les autres côtés de l'édifice. Les sondages ont également apporté des précisions sur les techniques de fondation au niveau du chœur et sur les multiples réfections de l'église.

**MELLE**  
Les Boulitotes

N° 79174 033 AH

Sauvetage urgent  
**Anne-Marie FOURTEAU-BARDAJI**

Melle est un des dix ateliers monétaires carolingiens, (conservé dans le royaume), cité dans l'édit du Pître de 864. Son important réseau minier souterrain est le seul témoin de l'exploitation ancienne du filon de galène. Mis à part les nombreuses découvertes dans la région et même à l'étranger de monnaies (Metullo) frappées à Melle, ainsi que quelques creusets mis au jour dans des sarcophages des cimetières mellois, aucun vestige lié à l'activité métallurgique ou monétaire n'avait été découvert à ce jour.

La viabilisation d'un futur lotissement communal au nord du bourg de Melle, en juillet 1991 a amené la découverte d'une zone d'atelier carolingien d'enrichissement du plomb argentifère. Une première campagne de fouille a

porté sur la reconnaissance des structures liées à cette activité, sur leur distribution spatiale et chronologique.

Plusieurs aménagements correspondants à l'activité de lavage du minerai, ont été reconnus sur l'ensemble de la zone fouillée et de façon plus dense sur la deuxième moitié sud du site. Plusieurs fossés aux parois verticales, creusés dans le sol naturel argileux ou dans les déblais de concassage, ont servi de caniveaux. Certains d'entre eux étaient liés à des larges fosses au fond plat, aménagées ou non avec des pierres, utilisées comme cuves de décantation. De résidus de boues de lavage, ou de sable de décantation ont été retrouvés soit encore en place dans les caniveaux ou dans les cuves, soit en déblais sur le site. De nombreux mortiers en pierre calcaire pré-

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

sentant des cupules sur plusieurs faces jonchaient les espaces laissés entre les caniveaux. Ces mortiers servaient à broyer le minerai pris dans sa gangue. Enfin, l'autre moitié du site présentait des fosses pouvant avoir servi au grillage ou à la décrépitation des pierres de mine. Seuls quelques tessons de céramique (et en particulier des céramiques peinte à pâte blanche) permettent

de dater ces activités de l'époque carolingienne. D'autres campagnes de fouilles sont prévues dans les diverses parcelles du futur lotissement. Elles permettront de circonscrire le site, de vérifier l'existence de secteurs spécialisés (zone de concassage, zone de lavage des fines, etc) et d'étudier d'autres aménagements éventuels.

**NIORT**  
**Place du Donjon**

N° 79 191 028 AH

Expertise préalable  
**Eric HENRY**

Une expertise archéologique a été réalisée à la demande de la municipalité de Niort sur la place dite du Donjon avant la réalisation d'une parking souterrain. Ce projet se situe à l'intérieur de l'enceinte castrale, dont le donjon est l'unique témoin en élévation.

Dans les 9 sondages répartis entre le pied du donjon et la basse-cour, les renseignements sont d'ordre topographique ont pu être apportés. Le château de Niort est bâti sur un éperon formé par la confluence de la Sèvre-Niortaise et de la petite vallée où coulait le "Merdusson", dont l'une des berges fossile a pu d'ailleurs être localisée. Le donjon est élevé sur la berge de la Sèvre, en contrebas, de plusieurs mètres, du point culminant de l'éperon rocheux situé, lui, plus au sud.

Au niveau de la basse-cour, les premières occupations reconnues datent des IXe-Xe s. Elles se traduisent

simultanément par, une construction en pierres sèches, une succession d'aires de combustion (fours ou foyers) ainsi qu'une fosse ayant servi de dépotoir. Cette dernière a livré, avec plusieurs tessons de céramique, deux plaquettes de tabletterie, un couteau ainsi qu'une coupe en fer.

Par la suite, au Bas Moyen Age, une construction, de même orientation que le donjon, va s'installer sur une partie du site et quelques carrières d'extraction du calcaire vont être ouvertes.

Deux des sondages réalisés sur le pourtour du donjon ont permis de localiser l'escarpe du fossé. Ce dernier a été remblayé au début du XIXe s. pour laisser place à un bâti sur cave. Il est cependant probable que le système d'accès au donjon ainsi que les niveaux profonds du fossé aient été épargnés par ces travaux.

**NIORT**  
**Quartier Barbusse**

N° 79 191 040 AH

Expertise préalable  
**Anne BOCQUET**

Une expertise archéologique a été réalisée à Niort sur la rive droite de la Sèvre Niortaise, préalablement à la construction du lycée Jean-Macé. Ce quartier est situé au centre de la boucle formée par la rivière, où de nombreux vestiges d'époque antique ont été découverts

depuis le XIXe s.. Sur l'ensemble des cinq parcelles disponibles (ce qui représente environ 1 ha) 24 sondages ont été ouverts.

L'un de ces sondages, réalisé sous forme de deux tranchées perpendiculaires, a révélé, à 0,40 m sous la terre

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

végétale, une voirie d'époque gallo-romaine. Celle-ci, parallèle à l'actuelle rue de la Corderie, a été suivie sur 18 m. Sa largeur minimale est de 2,50 m puisque seule la limite ouest a pu être appréhendée. Un sondage stratigraphique, réalisé sur une partie de la voie, a montré, au-dessus de l'argile ocre naturelle, une succession de niveaux de circulation séparés par des remblais. La limite ouest de la voirie est bordée d'un niveau d'occupation et d'un trou de poteau, laissant imaginer la présence d'un habitat en structures légères à proximité.

La datation de la structure a été établie par la céramique, recueillie en quantité assez importante. Les premiers

niveaux de circulation sont datés du début du 1er s. ap. J.-C. Une couche de remblais entre deux sols a été datée du milieu du 1er s. ap. J.-C. Aucun fragment de céramique n'est attribuable au IIe s., ce qui est tout à fait habituel pour les vestiges antiques de la ville de Niort.

Les autres sondages n'ont pas révélé de vestiges archéologiques ; seuls quelques tessons indiqueraient la présence de niveaux "de jardin" d'époque antique. L'évaluation archéologique a permis de constater la rareté des vestiges dans cette zone de la ville antique de Niort, principalement pour les parcelles situées du côté du boulevard Delattre.

**NIORT**

**Rue de l'Ouilette**

N° 79 191 039 AH

Expertise préalable

**Anne-Marie FOURTEAU-BARDAJI**

Une tranchée de sondage préalable à un permis de construire a été ouverte dans un jardin installé dans la partie antique de la ville de Niort, à proximité du lit de la Sèvre. Situé à l'ouest de la rue Gambetta plusieurs découvertes avaient été signalées (dépotoirs gallo-romains, vestiges protohistoriques), ce sondage voisin d'une grande parcelle (ancienne Usine Ramo), sondée récemment, n'ayant donné aucun vestige, devait préciser

si cette partie de la ville antique avait ou non été occupée.

Cette nouvelle exploration, sur 10 m de long a permis de reconnaître un niveau gallo-romain à 1,20 m de profondeur. La nature des couches traversées (petit sol (?) de mortier blanc sur remblais, construction de mauvaise qualité) indique qu'il s'agit d'une petite occupation précaire assez courte le Haut Empire.

**OIRON**

**Le Château**

N° 79 196 031 AH

Expertise préalable

**Anne BOCQUET**

Une vaste restauration programmée a été lancée en 1988 par M. Didier, Architecte en Chef des Monuments Historiques, afin de présenter l'intégralité du château de Oiron au public. Ce programme doit se poursuivre en 1992 par la remise en fonctionnement de la fontaine du XVIe s. (dont certains éléments ont été conservés) et par la réalisation de jardins autour du château. Une intervention archéologique préalable à ces travaux a été effec-

tuée sous forme de tranchées au centre de la cour d'honneur afin de retrouver l'emplacement précis de la fontaine et connaître son fonctionnement.

Les niveaux antérieurs au monument ont livré une céramique du XVIe s. et quelques tessons gallo-romains et médiévaux, en contexte résiduel. Ces derniers attestent une occupation humaine ancienne sur le site même du château ou à sa proximité immédiate.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

La maçonnerie constituant le bassin de la fontaine est de forme circulaire, construite en pierres calcaires liées par un mortier jaune. L'arrivée de l'eau s'effectue par un tuyau de céramique inséré dans une canalisation de mortier rose hydraulique. Ce système primitif a subi une réfection au cours du XVIe s. En effet, la canalisation de céramique extérieure au bassin, probablement bouchée, a été fracturée et remplacée par un tuyau de plomb. Le système d'évacuation des eaux usées n'a pas été mis au jour lors des sondages. Le fond du bassin ne semble pas

avoir été dallé.

Dans la seconde moitié du XVIIe s., le Maréchal de La Feuillade, héritier du château, fait condamner la fontaine pour installer à son emplacement une statue de Louis XIV. Le monument de marbre est récupéré dans sa totalité, même si certains éléments ont aujourd'hui disparus. Le socle de la statue, constitué de blocs de tuffeau en réemploi et de mortier pulvérulent, a été mis au jour quelques centimètres sous le sol actuel de la cour.

**PARTHENAY**  
**Fossé sud du Château**

N° 79 202 011 AH

Sauvetage urgent  
**Albéric VERDON**

Dans la perspective d'une restauration des piles du pont d'entrée du château de Parthenay, il fut procédé à la reprise des dégagements des bases en place. La fouille n'étant pas achevée, il est encore hasardeux d'en effectuer la synthèse. Toutefois les données nouvelles de cette année modifient quelque peu les datations proposées à ce jour, ainsi que la chronologie et l'articulation des défenses de la porte d'entrée principale du château. Il apparaît ainsi qu'aucun des vestiges maçonnés découverts à ce jour ne se rapportent au XIIIe s. (construction du château) et que les piles du pont, sous leur aspect actuel, ne datent que du XVIIe s. Dès sa construction au XVe s., le pont s'articulait en un pont dormant maçonné

et deux piles, le tout relié par une structure en bois. La découverte, cette année, d'un trou de poteau taillé dans le rocher pourrait laisser supposer l'existence d'un état antérieur. Mais cette structure négative pourrait très bien être en liaison avec la construction, ou appartenir au système de soutien du pont de bois.

Au XVIe s. fut construite, entre deux piles, une caponnière dotée d'une canonnière en "X" et d'une porte. Au XVIIe s., une partie de cet ouvrage fut recouverte par la maçonnerie ajoutée lors de l'élargissement de la première pile, côté escarpe. La fouille du dépotoir qui entoure les vestiges mis au jour a amené la découverte de niveaux datés du XVIIe s.

**PARTHENAY**  
**Bastille de Richemont**

N° 79 202 003 AH

Sauvetage urgent  
**Albéric VERDON**

La restauration de la tour est de la porte d'entrée principale du château (seul vestige de ce monument dénommé "donjon de la porte d'entrée" en 1694) nécessita une intervention archéologique qui eut pour but le décapage du sommet des ruines et la mise au jour des bases sur

les côtés est et sud. Ces mêmes côtés font partie d'une petite enceinte qui flanquait l'est de l'entrée du château et qui est dénommée "Bastille de Richemont". Cette dernière date dans sa plus grande partie du XVe s., tout en reposant par endroits sur des structures du XIIIe s.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

La fouille a permis de mettre au jour la roche naturelle façonnée lors des travaux du XVe s. qui était recouverte de remblais du XVe au XVIIIe s. La tour du côté est conserve les vestiges de plusieurs phases de travaux. Il semblerait qu'au XIIIe s. une courtine assez épaisse la rattachait à la tour est de la bastille (dans sa version XIIIe s., et qu'au XVe s. l'ensemble fut rasé et articulé sous la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Le secteur sud des bases de la tour révéla, quant à lui une occupation plus importante où l'on retrouve notamment les travaux relatifs à la construction de la bastille de Richemont et à ceux de la tour d'artillerie (XVIe s.). Ce secteur fut

couvert et occupé assez souvent aux XVe-XVIe et surtout XVIIe s.

La tour, pleine au rez-de-chaussée, comporte trois maçonneries différentes. Elle fut en effet édifiée sur un mur plus ancien dont on ne connaît pas l'usage. Le décapage du sol du premier étage a permis la mise au jour de quelques fragments du dallage primitif. Les vestiges d'une archère se rapprochant de celle rencontrée dans une des tours du château ont été également mis au jour, ainsi qu'un couloir partant vers l'est et probablement en liaison à l'origine avec la courtine est.

**PARTHENAY**  
**18, boulevard des Sires**

N° 79 202 038 AH

Sauvetage urgent  
**Maria CAVAILLES**

La municipalité a souhaité mettre en valeur le dernier reste de l'enceinte sud de la vieille ville en la dégagant d'un mur de soutènement qui la masquait. La mise au jour de la fortification a entraîné la réalisation d'un sauvetage urgent. L'enceinte montre des niveaux de réfection successifs sur le parement extérieur (sur une élévation de 3 m). L'écroulement partiel nous a permis d'analyser la technique particulière de construction : en effet, les maçons de l'époque ont utilisé du granit décomposé

comme coeur de la construction, en l'enrobant de pierres. Le parement est comblé à l'intérieur d'un ensemble de cailloux et terre. La seule réfection observable sur le parement intérieur de l'enceinte correspond à l'aménagement d'un habitat privé, non fouillé. Sa datation reste incertaine. Nous n'avons pas eu d'éléments de datation pour préciser l'installation de l'enceinte si ce n'est que les comparaisons avec d'autres portions déjà étudiées de la ville, à situer entre le XIIe ou le XIIIe s.

**PARTHENAY**  
**Château-Tour d'Harcourt**

N° 79 202 020 AH

Sauvetage urgent  
**Maria CAVAILLES**

Des travaux de restauration dans la partie nord du château ont nécessité durant le second semestre 1990 la réalisation d'un sauvetage urgent programmé concernant la tour dite d'Harcourt.

Cette construction ne conserve que deux de ses trois niveaux originels (rez-de-chaussée et 1er étage en liaison avec les courtines). La tour, défendant l'angle nord-ouest

du château a été doublée dans le courant du XIIIe s. : aussi nous pouvons distinguer une première étape de construction comportant une salle quadrangulaire munie à l'origine de trois niches d'archères ; cet ensemble a été repris dans une nouvelle maçonnerie plus importante. Les traces de cette première tour ne sont plus lisibles à partir du premier étage. Ce modèle est à mettre en paral-

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

lèle avec la tour de la Poudrière, déjà restaurée en 1989. Devant la tour et adossés au parement intérieur de l'enceinte ont été mis au jour des restes de bâtiments. Le site semble avoir été "nettoyé" de ses niveaux antérieurs au XVe s. ; en revanche nous conservons une abondante occupation pour le XVIe s. Les fouilles révèlent une

organisation de l'espace en mouvement et liée avec l'accès à la tour nord. Par la suite l'ensemble de ces ouvrages va connaître une démolition au XVIIIe s. Ces contextes ont livré une importante quantité de cailloux médiévaux décorés. La tour sera occupée une ultime fois dans le courant du XXe s. (d'où son nom de tour Jarry).

**PARTHENAY**  
**Château tour nord**

N° 79 202 039 AH

Sondage  
**Maria CAVAILLES**

Lors des travaux d'aménagement d'un sentier piétonnier, ont été mis au jour les vestiges d'une tour à l'extérieur de l'enceinte du château. La construction de cette structure fortifiée, assise sur le rocher, correspond vraisemblablement à la nécessité de créer un accès nord au château grâce à une poterne. Des traces de reprise de la courtine conduisent à envisager une datation proche du XIVe s. Le percement d'un couloir pratiqué dans cette construction permettait de donner accès à un réduit, à partir duquel il était nécessaire de se munir d'une corde ou d'une échelle pour gravir environ quatre mètres, afin d'arriver à une seconde poterne percée dans la courtine nord.

Les résultats de l'étude du mobilier archéologique révèlent un comblement très rapide de l'accès (fin XIVe-XVe s.).

Cet ensemble perd ainsi sa fonction première au profit d'une utilisation comme dépotoir jusqu'au XVIe-XVIIe s.

Le mobilier mis au jour présente une grande richesse et une grande diversité : coquemar, gourdes, tasses polylobées, pichets, bassins, jattes, lèche-frites, poissonnières, pour ce qui est du matériel céramique, mais aussi une importante quantité de carreaux médiévaux décorés (motifs de dragons, aigles, fleurs de lys, châteaux, motifs géométriques et floraux). Cet ensemble clos a livré ainsi des fragments de statuettes qui symbolisent des oiseaux avec des traces de peinture (rouge et jaune).

La tour fut rasée au début du XVIIIe s.. Cet état de fait confirme son absence sur le plan de 1750 réalisé par Trudaine.

**PARTHENAY**  
**71-89, rue de la Vaux St-Jacques**

N° 79 202 040 AH

Sauvetage urgent  
**Maria CAVAILLES**

Un projet municipal d'aménagement d'un îlot dans la rue Vaux Saint-Jacques a nécessité la réalisation de sondages d'expertise pour évaluer le potentiel archéologique. Les sept sondages effectués (1 x 1 m) sur les 10 000 m<sup>2</sup> concernés par le projet montrent une importante occupation humaine (murs, foyers, dans une zone archéologique très

sensible. L'épaisseur de sédiments est variable, entre 1 et plus de 2,5 mètres correspondant au coteau de la rue médiévale.

Le mobilier archéologique exhumé est abondant et révèle une occupation dès l'origine du site (XIIe-XIIIe s.) jusqu'à nos jours.

**PARTHENAY**  
1-5, rue de la Vaux St-Jacques

N° 79 202 040 AH

Sauvetage urgent  
**Maria CAVAILLES**

Après la réalisation du sauvetage programmé en 1990, les travaux de la Maison des Cultures de Pays ont débuté en 1991.

Les divers aménagements prévus pour la construction ont nécessité un suivi archéologique qui a permis de mettre au jour des vestiges cachés par des constructions plus modernes : les restes d'un four ont pu être dégagés et conservés dans la construction actuelle, ainsi qu'une cheminée monumentale du XVe s. et un puits.

Lors d'un creusement pour l'installation de la cage de l'ascenseur, deux bassins maçonnés ont pu être dégagés,

dessinés et photographiés avant destruction. Les travaux archéologiques ont permis de les mettre en rapport avec la canalisation fouillée pendant la campagne de 1990 et datée du XVe s. Un autre grand bassin de 1,50 m de diamètre et 2 m de profondeur a été localisé et sauvé.

Ces trouvailles fortuites pendant la réalisation des travaux attestent une fois encore la vocation artisanale du secteur et mettent en valeur l'importance d'un suivi archéologique sur ce secteur de la Ville de Parthenay.

**ST-LEGER-DE-LA-MARTINIERE**  
Le Bourg

N° 79 264 005 AH

Sauvetage urgent  
**Gérard BODIN**

Début novembre, les travaux de terrassement pour l'implantation d'un bâtiment scolaire à 100 m de l'église ont mis au jour une vingtaine de sarcophages monolithiques très endommagés. Une intervention rapide a permis l'arrêt des travaux et le sauvetage des sépultures découvertes. Une investigation plus poussée a révélé la

présence de nombreuses sépultures en pleine terre dont certaines appartiennent à un niveau inférieur. Seuls deux sarcophages ont livré du mobilier appartenant au VIIe s. Une campagne de sauvetage va permettre en 1992 de poursuivre la fouille de la nécropole sur l'ensemble de la surface menacée.

DEUX-SEVRES  
**POITOU-CHARENTES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**ST-LEGER-DE-MONTBRUN**  
Champ-Paillard

N° 79 265 003 AP

Fouille programmée  
**Jean-Louis RICARD**

L'opération de cette année avait comme fondement de vérifier si les niveaux sont en place ou non et quelle est leur étendue. Les efforts se sont donc concentrés sur la nature des facteurs de structuration des différentes composantes du contexte archéologique. Cette structuration se traduit, notamment, par des concentrations d'artefacts (amas) à morphologies variées (formes circulaire, linéaire, en L, courbe ou en segments de cercle), mises en évidence au cours des campagnes de fouilles de 1989 et 1990.

Une tranchée a été ouverte sur la fouille même et a permis d'établir qu'il existe un niveau à blocs de silex organisés en cordon horizontal qui couronne les argiles de décomposition au contact avec le substratum bathonien. Ce cordon est recouvert par des niveaux sableux d'origine cénomaniennne contenant les niveaux moustériens ; il est proche de sa position originelle dans le banc. Le tout est scellé par une mince coulée de boue qui constitue la

semelle de labours actuelle. Le cordon de silex ne présente pas de phénomènes périglaciaires comme il avait été supposé ni dans sa disposition ni dans l'état de ses composants (pas de trace de transport sur les blocs). Enfin, il n'y a pas de preuve de l'existence de canaux de ruissellement ou de dépressions d'accumulation susceptibles d'expliquer la disposition des amas d'artefacts découverts ces deux dernières années. Il ne reste plus qu'à admettre que ces amas aux formes diverses ont une origine essentiellement anthropique.

L'extension du site moustérien a été évaluée par des sondages avec fouilles semi-fines. Il apparaît que l'occupation moustérienne concerne une bande de 1500 m<sup>2</sup>, d'axe ouest-est, étroitement subordonnée à l'altitude de l'affleurement à cet endroit en relation avec la faible altération du banc calcaire en profondeur. L'un des sondages a révélé l'existence de niveaux plus anciens en position de superposition contenant des nucleus Levallois.

**ST-MARC-LA-LANDE**  
Le Bourg

N° 79 271 001 AH

Sondage  
**Arnaud CLAIRAND**

L'église et la commanderie de Saint-Marc-La-Lande élevées par l'ordre de Saint-Antoine, à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> s., furent administré par ce dernier jusqu'en 1777. Ce qui demeure le plus remarquable dans cet ensemble, c'est la façade, véritable ciselure du gothique flamboyant, qui n'a pas d'autre égal en Deux-Sèvres. Sous l'impulsion de Madame Allain-Launay, des restaurations sont entreprises depuis 1985. Un projet d'implantation de jardin sur l'emplacement présumé du cloître, nécessita une opération de sondages archéologiques.

Il fut mis au jour les restes de sol constitué par de grandes

dalles de calcaire associé à un mur, ainsi qu'un pavage de cour en schiste percé d'une rigole. Ces structures se rattachent à celles qui ont été dégagées en 1987, et que l'on considérait comme les vestiges d'un cloître datant du début du XVI<sup>e</sup> s. Ces nouvelles découvertes datées du début du XVIII<sup>e</sup> s. remettent en doute cette attribution. Une tranchée, ouverte au centre de la cour actuelle, a révélée l'existence d'un bâtiment datant de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s. Sa fonction ne put être déterminée, mais il semble qu'elle ait un caractère domestique, comme l'indique la découverte d'un foyer aménagé dans une cuvette.

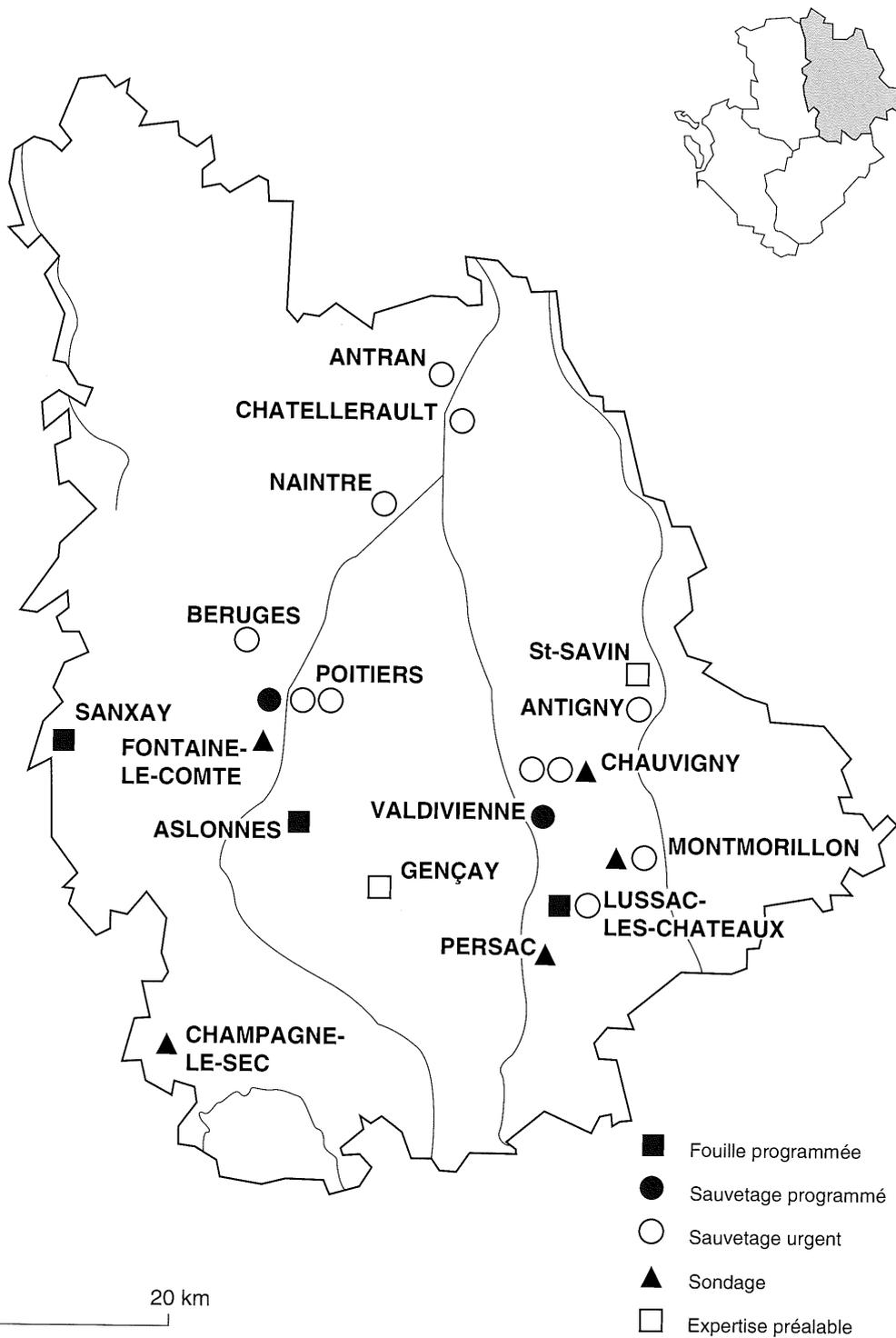


VIENNE  
**POITOU-CHARENTES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**1 9 9 1**



**ANTIGNY**  
**Le Gué de Sciaux**

N° 86 006 004 AH

Sauvetage urgent  
**Christian RICHARD**

L'agglomération secondaire gallo-romaine du Gué de Sciaux est située sur la voie romaine Poitiers-Bourges à 41 kilomètres à l'est de Poitiers, entre l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe et l'église d'Antigny, de part et d'autre du gué de la voie sur la Gartempe. Le vicus est actuellement divisé en 18 zones. En 1991, la campagne a porté sur l'entrée nord-est du sanctuaire (secteur 8) et la partie nord et est du secteur 6 occupant l'aire cultuelle. Vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., l'entrée nord-est du sanctuaire était aménagé dans le prolongement du mur nord du péribole, côté est. A la fin du siècle, ce dernier a été doublé pour former une galerie longue de 25 m. Dans le prolongement du nouveau mur, nous trouvons également le doublement de l'entrée forment un bâtiment-porche large de 2,55 m.

Cette entrée s'appuyait donc à l'ouest sur l'extrémité de la galerie-péribole et à l'est, sur un ensemble de construction dont la fouille a mis au jour la façade ouest, le long de laquelle subsiste un caniveau. Nous avons retrouvé les niveaux de circulation de cette zone de passage, constitués de pierres calcaires damées, sous les vestiges du bâtiment augustéen qui ont été repérés.

Dans l'aire cultuelle (secteur 6), sous les couches de destruction, aisément datable du milieu du IV<sup>e</sup> s. grâce à un important mobilier monétaire constantinien, se trouvent les couches de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. recouvrant un niveau de circulation de la période augustéenne.

Dans la partie fouillée cette année se trouvaient trois petites fosses augusto-tibérienne (fosses 21, 24, 26), deux grandes fosses à bouchons de scellement (fosses 22 et 23) et un puits à offrandes. La fosse 23 offre les résultats les plus remarquables : après une succession de couches de remplissage, dont plusieurs formaient un bouchon de scellement, le fond était constitué d'une terre marron foncé cendreuse. Dans cette couche, une cavité

de 0,95 m sur 0,55 m a livré un ensemble de céramique tibéro-claudiennes, déposées intactes, écrasées par la suite par la charge du remplissage de la fosse. Quatre trous circulaires de 0,08 m à 0,10 m de diamètre, vides, résultant de la disparition de piquets en bois, attestent la présence d'un plancher en bois protégeant les céramiques déposées dans la cavité et sur lequel ont été déposés des ossements d'animaux et deux céramiques. Un puits à offrandes constitue cette année un résultat important : c'est le premier découvert sur le site. Son remplissage, en deux parties, fut réalisé selon le même principe que les fosses à bouchon de scellement. D'une profondeur de 3,47 m le creusement est rectangulaire, de 1,31 m sur 0,93 m. La partie la plus profonde, sur une hauteur de 1,60 m, fut consolidée par un coffrage de planches posées verticalement et espacées chacune de 0,15 m à 0,20 m. La succession des couches du remplissage était très pauvre sur presque toute la profondeur. C'est dans les couches remplissant le fond, sur une hauteur de 0,30 m à 0,40 m que se trouvaient de nombreuses céramiques tibéro-claudiennes, ainsi qu'une monnaie de Claude. Ce puits fut comblé durant la dernière décennie de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. car la céramique livrée ne se rencontre pas dans notre région au-delà de cette date, et corrélativement, la céramique courante au-delà de cette date n'y est pas présente.

La campagne 1991 a permis l'étude des seuls niveaux de circulation connus sur le sanctuaire, dans l'entrée nord-est, ainsi que la fouille de plusieurs fosses et un puits dont l'étude va constituer un apport nouveau dans la connaissance des ensembles clos en milieu cultuel à l'époque tibéro-claudienne. Elle a également permis de préparer l'achèvement de la fouille du secteur 8 sur le bâtiment augustéen et la poursuite de la fouille de l'aire cultuelle du secteur 6.

**ASLONNES**  
**Le Camp Allaric**

N° 86 010 002 AP

Fouille programmée  
**Jean-Pierre PAUTREAU**

Le Camp Allaric est un éperon barré déterminé par un coude de la Clouère peu avant sa confluence avec le Clain. Protégé au nord par une levée en arc de cercle de plus de 200 m de long doublée extérieurement d'un fossé, il occupe une surface légèrement supérieure à 2 ha. Un fossé isole la pointe de l'éperon. Il conserve d'abondants vestiges du Néolithique final et du Bronze ancien puis et surtout ceux d'une occupation protohistorique continue du Bronze final au deuxième âge du Fer. Il a été l'objet de sondages puis de fouilles limitées entre 1967 et 1981. Avec ses dimensions réduites, ses structures et son mobilier bien conservés, l'absence d'occupations historiques, le Camp Allaric permet de réaliser une fouille exhaustive répondant tout à fait aux préoccupations du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique.

En 1991, les recherches ont concerné le pied du rempart, le fossé interne puis la pointe et le flanc occidental de l'éperon. Au pied du rempart, les vestiges sont conservés sur une épaisseur pouvant atteindre plus de 2 m. Dans ce secteur, la zone privilégiée pour une restauration du rempart a été nettoyée, mettant en évidence la partie haute du parement interne ; une partie a commencé à être dégagée en stratigraphie fine sur 9 m<sup>2</sup> à la base de l'éboulis. A l'emplacement du fossé de barrage

interne, un large décapage a permis des relevés systématiques pierre à pierre et une étude en stratigraphie fine des occupations et comblements successifs sur près de 50 m<sup>2</sup>. Le fossé décrit, comme le rempart, un arc de cercle. Dans la portion en cours d'étude, sa largeur avoisine 2,50 m. Dans la pointe et le secteur ouest de l'éperon, un décapage extensif a permis la mise en évidence de structures et vestiges d'activités domestiques : trous de poteaux avec calages, fosses artisanales, structures de combustion, réserves de minerai. Les fosses artisanales, bien circulaires, possèdent un diamètre proche de 0,90 m pour une profondeur d'environ 0,20 m. Les structures de combustion correspondent à des cuvettes de faible ampleur, au calcaire rougi, contenant quelques cendres et charbons. Les amas de minerai de fer pisolithique occupent des cuvettes. La poursuite des travaux permettra de préciser la fonction respective de ces structures au sein de l'habitat.

Les vestiges mobiliers recueillis comprennent des vestiges céramiques et osseux (aiguille...), des éléments en bronze (fibules, tôle) et en fer mais aussi en surface une forte proportion d'outils en pierre (armatures de flèches tranchantes et perçantes, grattoirs, nucléus, meules, broyeurs...). La faune est partout bien conservée.

**BERUGES**  
**Le Bourg**

N° 86 024 054 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-Pierre CHABANNE**

La surface faisant l'objet de la fouille avait déjà été décapée sur une largeur d'environ 1,50 m, lors de la construction d'une maison en 1975.

Une seule structure a pu être repérée et en partie

fouillée. Elle s'étend sous l'actuelle allée bétonnée. Sa destination est difficile à préciser. Il peut s'agir soit d'une petite fosse dépotoir, soit d'une petite structure funéraire. L'analyse d'ossements calcinés pourrait permettre d'affi-

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

ner notre jugement. Ce dépôt était composé de nombreux fragments d'amphores, de tessons de céramique commune sombre et claire, d'un fragment de tôle de

bronze, d'un anneau en fer, d'un fragment de petit bol en céramique sigillée de forme Ritterling 5, datable de la première moitié du 1er s. ap. J.-C.

**CHAMPAGNÉ-LE-SEC**  
**Maison Noble**

N° 86 051 001 AH

Sondage  
**Philippe BLONDE**

Cette fouille a été entreprise à la demande du propriétaire. Le site de la Maison Noble est un ensemble architectural logis, grange et dépendances avec cour intérieure, dont les constructions attestent la fin de la période médiévale, début de période moderne, avec des remaniements importants aux XVIIe et XIXe s. A l'origine, l'ensemble du domaine était fortifié par un mur d'enceinte et une tour ronde aux quatres angles.

Le sondage a été implanté au sud-ouest du logis actuel, sur ce qui pouvait être l'emplacement d'une aile,

aujourd'hui disparue mais encore en élévation en 1829. Elle comportait de nombreuses salles voûtées alors que le logis actuel, long de 40 m, n'en possède pas ; l'entrée de l'une d'elles se faisait par une porte au linteau monolithique et pieds-droits chanfreinés.

Le sondage n'a pas permis de savoir si cette construction est un retour d'aile du XVe s., contemporain de la partie ouest du logis actuel ou les substructions d'un édifice antérieur.

**CHATELLERAULT**  
**Cimetière Nord**

N° 86 065 524 AP

Sauvetage urgent  
**Jean AIRVAUX-Mireille LEDUC**

Des travaux d'expertise archéologique ont été réalisés dans l'enceinte du cimetière nord de Châtellerault, faisant suite à la découverte fortuite de poteries se rattachant à un horizon du Néolithique moyen. Celles-ci ont été découvertes lors du creusement d'un caveau. Un petit vase d'un diamètre d'une dizaine de centimètres à l'ouverture, à carène basse, et doté de deux petites

anses perforées, disposées l'une à côté de l'autre vers le milieu de la panse, a pu être reconstitué. De teinte ocre-beige, il présente des bords droits légèrement évasés.

Les tranchées creusées par les services municipaux afin de reconnaître d'autres vestiges éventuels n'ont donné aucun résultat.

**CHAUVIGNY**  
**Plan St-Pierre**

N° 86 070 088 AH

Sauvetage urgent  
**Thierry ENEAU**

Au pied de la face Sud du donjon roman de Gouzon, un sondage effectué en 1990 avait permis de reconnaître une fosse médiévale creusée dans des niveaux néolithiques. La construction d'une grange au début du XXe siècle avec réalisation d'une plate-forme avait mis à nu les fondations du donjon, établi des coupes dans les structures néolithiques et arasé les phases terminales du remplissage des fosses médiévales.

Trois fosses médiévales ont été fouillées. Deux ont une profondeur variant entre 0,15 et 0,25 m à partir de leur arasement. Le creusement de la troisième d'une profondeur de 0,90 m et d'un diamètre de 2,10 m s'est effectué dans le remplissage du fossé néolithique sous-jacent.

Sept emplacements de poteaux néolithiques déterminent un alignement nord-est/sud-ouest parallèle à une tranchée de 2 m de large pour 1,10 m de profondeur, dont le remplissage est constitué de blocs calcaires et de terre contenant du matériel lithique et céramique. Cette struc-

ture se poursuit sous le donjon où elle est sous-jacente à une importante stratigraphie néolithique. Un ensemble de sept autres poteaux, formant deux lignes parallèles, est réparti sur un niveau de circulation par endroit rubéfié.

Dans l'angle sud-ouest de la parcelle, la partie terminale de la branche ouest d'un fossé barrant l'éperon de Chauvigny a été fouillée. Il a une ouverture de 3,50 m et une profondeur de 1,90 m. Creusé dans l'argile naturelle, les parois sont légèrement dissymétriques. Au fond se trouve l'emplacement d'un poteau. Les couches de remplissages sont extrêmement riches en matériel lithique et céramique orientent une datation vers le Néolithique moyen.

La complexité de ce site de hauteur sur la vallée de la Vienne ne permet pas encore d'en établir les grandes étapes chronologiques.

**CHAUVIGNY**  
**Ecole St-Martial**

N° 86 070 013 AH

Sauvetage urgent  
**Thierry ENEAU**

L'intervention se situe sur l'emplacement de l'église Saint-Martial (XIe-XIIe s.) utilisée comme grange, puis détruite en 1956 pour construire une école. Seul le niveau de la grange a été reconnu, sus-jacent à un remblai du début du XXe s. contenant de nombreux ossements humains épars. L'angle sud-ouest de l'église a été dégagé. Deux sépultures médiévales creusées dans le rocher sous-jacent ont été fouillées. Le long du mur

ouest de l'église deux fosses ou emplacements de poteaux d'un diamètre de 0,50 m et d'une profondeur de 0,65 m ont livré des fragments de céramique de l'Age du Fer.

Ce sauvetage a permis de mettre en évidence une nouvelle occupation de l'éperon de Chauvigny à une période protohistorique.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

**CHAUVIGNY**

La Stère

N° 86 070 087 AH

Sauvetage urgent  
**Karine ROBIN**

Le puits de La Stère se situe sur un terrain privé où un étang fut aménagé il y a une dizaine d'années. C'est probablement à cette époque que le puits fut arasé à son niveau actuel.

A la base, le puits est creusé dans la roche calcaire naturelle. Celui-ci est parfaitement vertical et son diamètre varie de 1,20 à 1,25 m. A partir de -6 m une faille assez importante apparaît dans la roche, le creusement du puits étant légèrement dévié vers l'est. On peut remarquer aussi d'importantes traces de piques dans la paroi. L'embouchure du puits est construite en pierres mal équarries, bloquées avec de l'argile rouge, jusqu'à un

niveau de -1,30 à -1,50 cm. Ces pierres sont montées en encorbellement et forment une ouverture de 1 m de diamètre au niveau de l'arasement. Cette construction s'appuie directement sur la roche calcaire naturelle.

Peu de mobilier a été découvert mais les tessons de céramique ainsi que les nombreux morceaux de tegulae permettent de dater le remplissage de l'époque gallo-romaine. Un fond de céramique a pu être partiellement reconstitué avec des tessons provenant de différents niveaux et de différentes couches, ce qui nous fait supposer un remplissage assez rapide avec des éléments provenant d'un même lieu.

**FONTAINE-LE-COMTE**

Bois de la Marche

N° 86 100 004 AH

Sondage  
**Pierre DUPUY**

Le Bois de La Marche contient un ensemble de 9 puits de part et d'autre du chemin forestier aboutissant au hameau de Malakoff. Notre intervention a porté sur l'un d'entre eux dont l'accès était facile et les rebords bien consolidés.

Le puits est constitué par une cavité verticale, de section rectangulaire, de 0,68 m par 0,87 m. Les parois sont maçonnées de pierres régulièrement taillées jointoyées

au mortier de chaux, assez mal conservé près de l'ouverture, mais encore en bon état à partir de 3 m de profondeur. Les trous de boulins sont encore visibles et séparés environ de 1,50 m en hauteur. Ces pièces de bois y avaient été scellées au mortier.

L'obstruction du puits par une grosse pierre à 5,60 m de profondeur a arrêté notre progression. Nous espérons poursuivre ces travaux en 1992.

**GENCAY  
Le Château**

N° 86 103 002 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-Pierre COCHON-Jean-Paul NIBODEAU**

La cour intérieure du château de Gençay ayant, il y a une vingtaine d'années, fait l'objet de plusieurs sondages sans qu'aucun relevé n'ait été fait, il semblait nécessaire de rafraîchir la coupe de l'un d'entre eux et de l'étudier avant que l'ensemble soit rebouché. En effet, ces dégagements étaient restés à l'air libre.

Grâce aux observations effectuées dans ce sondage de 44 m<sup>2</sup>, positionné contre la courtine sud du château actuel daté du XIII<sup>e</sup> s., une partie de l'histoire du site a été précisée. Au Xe-XI<sup>e</sup> s., un bâtiment, visible sur 7 m de long et 3,20 m de large est construit dans ce qui pourrait déjà être l'enceinte du château voire le château lui-même, sur la partie sud du promontoire surplombant d'une vingtaine de mètres la Clouère et la Belle. Il est incendié peu après alors qu'il contenait une assez grande quantité de blé. Sans doute trop fragilisé, il est abattu et l'espace qu'il occupait est aplani et devient aire de circulation. Puis le lieu est à nouveau occupé jusqu'à ce que le château actuel soit édifié. Contemporain de la courtine, un bâtiment large de 11 m est accolé à celle-ci. Il est à noter que ces nouvelles constructions se font sans aucun nivellement préalable. Enfin, sans doute au début du XIV<sup>e</sup> s., un nouvel espace résidentiel est installé dans un angle de la cour, nivelant une partie des niveaux antérieurs.

Le château va être l'objet d'une remise en valeur. La première étape consiste en la restitution du passage, au-dessus du fossé, entre la ville et le châtelet d'entrée. Le

fossé mesure à cet endroit 20 m de large.

Les sondages réalisés au fond du fossé ont permis de mettre au jour les piles d'un pont. Les deux piles maçonnées mesurent 1,65 m x 4,50 m et 1,45 m x 4 m pour une hauteur qui devait être d'environ 8,50 m. Ces piles sont distantes de 8 m, la première est à 5 m du mur de contre-escarpe, la seconde est à 4 m du châtelet d'entrée. Il est vraisemblable qu'il existait un pont dormant à tablier de bois côté ville et un pont-levis côté château. Nous avons pu mettre en évidence une construction antérieure au pont sous le châtelet d'entrée. Il s'agit d'un modeste fragment de mur, mais il atteste que le fossé existait déjà avant la construction du château actuel. Ceci est confirmé par la présence de niveaux d'occupation avec foyers du milieu du XIII<sup>e</sup> s. qui sont recoupés par les piles du pont.

Le fossé n'était pas totalement fermé par le mur de contrescarpe. Un passage existait au nord-est, il permettait de réunir la ville au fossé sous le contrôle d'une tour dite de Moncabré (aujourd'hui disparue) qui existait sans doute dès le XII<sup>e</sup> s. La présence de cette tour montre que le château (attesté depuis le Xe s.) s'étendait plus à l'est. Le passage laisse penser que le fossé était un lieu actif et non une simple défense passive. Les divers remblais au fond du fossé montrent une phase d'accumulation lente à laquelle succède une phase de remblaiement systématique après la destruction des piles et l'abandon du château aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

**LUSSAC-LES-CHATEAUX**  
Cornouin

N° 86 140 003 AH

Fouille programmée  
**Thierry LEJARS**

Les recherches effectuées cette année sur l'habitat fortifié de Cornouin ont uniquement porté sur l'habitat, la fouille du rempart ayant été achevée dès l'an passé. Elles apportent de nouvelles précisions sur la dernière phase d'occupation du site. C'est à cette période, datée après la Guerre des Gaules, que se rapportent la plupart des structures étudiées. Ainsi, l'étude stratigraphique des sondages 2 et 5 réalisés dans la parcelle située à l'arrière du rempart, montre que les niveaux archéologiques de la zone centrale appartiennent, pour l'essentiel, à cette époque. Dans le même temps, le camp était entièrement fortifié : le mur a été repéré en maints endroits, et plus particulièrement dans le sondage 5 où l'on a aussi identifié des niveaux antérieurs, non datés, qui pourraient correspondre à un état primitif de la fortification ; il s'agit

autant d'un mur de soutènement que d'une fortification à proprement parler. La zone étudiée est située à proximité du point de passage dans lequel nous nous proposons de voir l'entrée initiale ; elle dessine un quadrilatère de 350 m<sup>2</sup>. Un ensemble artisanal de La Tène finale y a été dégagé, livrant un four de potier ; le second étudié sur ce site.

Des vestiges du premier Age du Fer sont aussi attestés. La nouveauté tient à la découverte d'une fosse qui a livré un mobilier attribuable à la période ancienne ou moyenne de l'Age du Bronze. Cette trouvaille n'est pas sans conséquence pour l'étude du rempart puisque le premier état de fortification n'avait pu, jusqu'à présent, être daté correctement.

**LUSSAC-LES-CHATEAUX**  
La Marche

N° 86 140 001 AP

Sauvetage urgent  
**Jean AIRVAUX**

L'opération de tamisage des déblais des anciennes fouilles a été poursuivie en 1991. A ce jour, ce sont 1070 nouveaux blocs et plaquettes gravés qui ont été recueillis ainsi qu'un abondant mobilier lithique, osseux et de parure (coquilles, dents percées, os ouvragés, etc). Certaines

pièces gravées complètent des oeuvres déjà connues et publiées. Vu l'intérêt exceptionnel de l'art de la Marche, principalement de l'iconographie humaine, ces travaux de tamisage méritent d'être menés à leur terme.

**MONTMORILLON**  
**Rue Fontaine de l'Ecole**

N° 86 165 034 AH

Sauvetage urgent  
**Jean-Pierre COCHON**

A l'occasion de travaux de confortation de la falaise surplombant la Gartempe à Montmorillon sur le site du *castrum* aujourd'hui disparu, un sauvetage limité à 15 m<sup>2</sup> a été effectué à l'emplacement où un mur apparaissait. Bien que le site fut connu de tout temps et attesté dès 1080 jusqu'au XVe s. aucune observation sur les structures de l'ancienne fortification n'avait été faite ; il ne subsiste aujourd'hui de visible que ce qui semble être une motte ; le parcellaire dessine ce qui pourrait être le

contour du site du château avec sa basse-cour. L'intervention a montré que le pourtour du sommet de l'éperon gardait un fort potentiel archéologique. Les structures dégagées, une partie de la base circulaire d'une tour et un mur de soutènement (?), sont fondés sur le rocher en limite de rupture de pente et construites en moellon de granit. Elles sont associées à du mobilier céramique mal connu des XIIe-XIIIe s.

**NAINTRE**  
**Le Gué des Berthons**

N° 86 174 059 AH

Sauvetage urgent  
**Patrick GRANDJEAN-Alain OLLIVIER**

Le gué, situé en aval du village des Berthons sur la rivière Le Clain face au *vicus* gallo-romain de Vieux-Poitiers, devait permettre la liaison du *vicus* avec la voie Poitiers/Tours située sur la rive gauche et les *vici* de Vendevre et peut-être Saint-Jean-de-Sauves. C'est à l'occasion de la sécheresse persistante de l'été 1991 aggravée par la rupture d'un barrage situé en aval que le gué est apparu. Soupçonné depuis longtemps, il n'avait jamais fait l'objet d'études sérieuses. Son étude consista en deux opérations distinctes et complémentaires, d'une part le relevé précis des vestiges existants par J.-Cl. Colin, architecte, d'autre part une exploration du lit de la rivière par le Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques d'Annecy.

Il s'agit d'un gué construit, composé de blocs importants juxtaposés, formant une chaussée d'environ 6 m de large. Ces blocs, en pierre calcaire, reposaient sur un ensemble de madriers en chêne disposés perpendiculairement à la chaussée pour la plupart d'entre eux. Ils

reposaient eux mêmes sur une "forêt" de pieux d'un diamètre d'environ 15 cm plantés dans le fond de la rivière. Six prélèvements ont été effectués, sur trois pieux verticaux et sur trois éléments horizontaux. Aucune datation n'a été tentée sur les pieux, en raison de leur nature, hêtre, aulne). Les madriers ont fourni une séquence dendrochronologique de 75 ans, encore non datée. Une datation par le radiocarbone effectuée sur l'un des madriers autorise une hypothèse de construction entre -72 et +162. L'exploration du lit du Clain a montré une absence totale de bloc au milieu de la rivière sur une largeur d'environ 5 m et une hauteur d'eau atteignant plus de 2 m à cet endroit. Faut-il y voir un aménagement permettant le passage des bateaux ? Cette hypothèse nécessiterait alors l'installation d'un pont de bois reliant les deux chaussées. La mention du mot *BRIVA* (pont) sur le "menhir" situé au coeur du *vicus* prendrait alors tout son sens.

**PERSAC**  
**Château de la Mothe**

N° 86 190 013 AH

Sondage  
**Yannick COMTE**

Dans le cadre d'une maîtrise d'Histoire de l'Art sur les châteaux de Persac, l'étude du château de la Mothe, édifice du XIVe et XVe s., a révélé l'existence d'un vide au deuxième étage de la tourelle nord-est.

L'intervention a été motivée par le fait que les planchers de ce château ont été rehaussés après le troisième tiers du XVIIIe s. Il était alors intéressant de connaître le niveau exact du sol de ce réduit pour avoir une idée de la physionomie interne du château avant les modifications.

A 0,68 m sous le plancher actuel, ont été retrouvés, dans les angles sud et ouest, les vestiges de l'ancien sol en mortier lissé.

Cette pièce serait, comme la tour de l'escalier, une construction du troisième quart du XVe siècle, dont la fonction devait être militaire ; on peut la rapprocher des "chambres de tir", même si une petite fenêtre remplace ici l'archère ou la canonnière.

**POITIERS**  
**23, rue Renaudot**

N° 86 194 258 AH

Sauvetage urgent  
**Alain OLLIVIER**

Le chantier se situe dans un secteur de la ville riche en vestiges du Haut Moyen Age, à la périphérie de l'ancien bourg de Saint-Hilaire. Les fouilles ont permis la découverte d'une petite nécropole comprenant des sépultures de différentes époques. Dans une première zone, deux cuves de sarcophages trapézoïdaux en mauvais état et une sépulture en pleine terre ont été mises au jour. La couche dans laquelle ces sépultures reposaient a livré des monnaies du IVe s. Plus au nord existait un petit enclos en pierres sèches ne contenant aucun vestige. Dans le mur nord de cet enclos était inclus un sarcophage de forme rectangulaire de grandes dimensions. Sa longueur était de 2,28 m pour une largeur de 0,78 m. La dalle qui le recouvrait, grossièrement taillée avait une épaisseur de 0,34 m. Ce sont vraisemblablement ces dimensions hors du commun qui ont attiré les pilliers de tombes à qui l'on peut attribuer le trou de 0,50 m de diamètre existant dans l'une des parois au niveau de la tête. Le squelette avait été enlevé et la couche de terre grise qui reposait sur le fond de la cuve a donné une monnaie

malheureusement illisible sans doute du Moyen Age. D'après son aspect ce sarcophage pourrait être daté de l'époque carolingienne ce qui serait en concordance avec ce que nous savons des origines de l'église Notre-Dame de la Chandelière située de l'autre côté de la rue Renaudot. Dans le même alignement un autre sarcophage a été découvert également en mauvais état. Il possédait une croix à trois traverses sur son couvercle.

En ce qui concerne le reste du chantier dans la partie autrefois en jardin plusieurs structures de moindre intérêt sont apparues lors du décapage parmi lesquelles un puits en pierres sèches, une citerne à eau semblable à celles retrouvées sur le plateau en différents points de la vieille ville et un four construit avec des éléments de réemploi. Enfin, dans la partie non fouillée, deux tranchées profondes ont montré la présence de terres très remaniées sur l'ensemble de la parcelle. Ces observations confirment celles d'Alfred Richard dans le cimetière de l'église de la Chandelière à la fin du XIXe s. Il est curieux, toutefois, qu'aucune couche d'époque gallo-

VIENNE  
**POITOU-CHARENTES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

romaine n'ait été rencontrée alors que le Père de la Croix signale trois murs romains perpendiculaires à la rue A. d'Aquitaine. Peut-être faut-il imaginer la présence d'un

mur parallèle à la dite rue délimitant deux zones bien distinctes.

**POITIERS**  
**9-11, rue St-Vincent-de-Paul**

N° 86 194 254 AH

Sauvetage urgent  
**Martine FABIoux**

La parcelle concernée par le sauvetage est mitoyenne d'un terrain où, à la fin du XIXe s., le Père de la Croix avait déjà repéré des murs antiques qu'il attribuait à deux époques successives. Seule la zone centrale de la parcelle a été explorée.

Sur toute la surface, un important niveau de terre organique, riche en mobilier céramique du Ier s., précède la première phase de construction des murs. A celle-ci se rattachent un bassin à l'est (longueur est-ouest : 4,10 m) et deux murs au nord-est. Les structures antiques de cette première époque n'ont pu être mises en relation ; par ailleurs, plusieurs fosses médiévales ou modernes ont détruit des liaisons chronologiques. La pente naturelle du terrain a, semble-t-il, conduit à édifier un système de terrasses, marqué par un mur nord-sud large de 0,80 m, installé postérieurement au bassin à l'ouest. Entre ce mur et le bâtiment existant au nord-est, a été créé un ensemble d'au moins cinq bassins dont l'eau s'écoulait dans un égout nord-sud édifié à la même période. Deux d'entre eux sont des baignoires dont le revêtement du sol et des parois consistait en dalles calcaires ; leur profondeur conservée varie de 0,40 à 0,80 m ; au sud se trouvaient deux bassins chauffés dont ne subsistaient que les hypocaustes alimentés par un seul *praefurnium*. Les pilettes étaient en briques ou en pierres de récupération. Un autre *praefurnium* avec des traces en négatif de pilettes occupait l'angle nord-est du site. Un autre bassin a été découvert lors des travaux de terrassements : il

était limité par un mur en abside à l'ouest. Les techniques architecturales employées pour la construction de cet ensemble diffèrent considérablement de celle de l'Antiquité. L'appareil irrégulier, les couches de mortier entre chaque assise de pierre très épaisses, les petits appareils placés de façon désorganisée, la récupération de matériaux pour les pilettes conduisent à envisager que la construction de cet édifice thermal pourrait se situer durant le Haut Moyen Age. Seule une étude précise du mobilier, peu abondant pour cette période, permettrait de confirmer cette hypothèse.

Une occupation précaire postérieure est caractérisée par de petites zones foyères à l'ouest de l'égout en liaison avec deux murets et dans la partie orientale (trous de piquets et de poteaux).

Le bâtiment thermal est arasé : la quasi-absence de matériaux de construction dans le remblai semble indiquer une récupération organisée (dallages des bassins, pierres, pilettes).

Lors des terrassements définitifs, un sol médiéval d'argile rouge a été observé ainsi qu'un mur dont l'orientation diverge légèrement de celle du bâtiment antérieur. Un alignement de blocs quadrangulaires en limite sud de la fouille, dont la face supérieure était creusée pour recevoir un poteau de bois, pourrait correspondre à un aménagement de jardin au Bas Moyen Age ou à l'époque moderne. Un jardin occupera cette parcelle jusqu'à nos jours.

**ST-SAVIN-SUR-GARTEMPE**  
Place de la République

N° 86 246 010 AH

Sauvetage urgent  
**Cyrille PIRONNET**

Les quatre sondages de la place de la République à Saint-Savin-sur-Gartempe ont été réalisés suite à un projet d'aménagement situé sur l'emplacement de l'église Notre-Dame et de son cimetière.

Aucun niveau ne s'est révélé être antérieur à l'occupation pré-médiévale du site. Un sarcophage mérovingien, avec réutilisation médiévale, est le terrain d'occupation le plus ancien. Un mur orienté est-ouest pourrait être le mur

gouttereau sud de l'ancienne église. Sa fondation pourrait dater du IXe s. ou du Xe s. ; le soubassement d'un mur postérieur s'appuie sur la semelle de ce dernier. Les traces du cimetière apparaissent sous toute la place : 16 sépultures ont été repérées, orientées est-ouest, datées de l'époque médiévale jusqu'au XVIIIe-XIXe s. Suite à l'abandon du cimetière, une première place fut aménagée au XIXe-XXe s.

**VALDIVIENNE**  
Le Grand Champ à Gavid

N° 86 233 037 AH

Sauvetage programmé  
**Jean-Pierre PAUTREAU**

Au lieu-dit la Tombe au Cornemuseux et le Grand Champ à Gavid à Valdivienne, entre les ensembles de Croix-de-Laps et de Cubord sur la terrasse de la Vienne, les prospections aériennes, liées au projet de construction de la centrale nucléaire de Civaux, révélèrent toute une série de fosses et d'enclos circulaires. Des recherches s'y déroulèrent durant l'hiver 1980-1981. Le projet de construction par E.D.F. d'un poste de transformation électrique implique la désaffectation de 15 ha de terrain au même endroit. Une expertise par vastes sondages a été effectuée en 1990. Une première campagne de fouilles extensives se déroule en 1991 et 1992 (responsable J.-P. Pautreau, en association avec M. Mataro i Pladelasala et P. Mornais).

La Vienne occupe ici une vallée d'environ 1500 m de large ; la rive gauche qui concerne le site étudié est la plus vaste. La terrasse alluviale s'étale largement jusqu'à un versant aux formes relativement douces. La moyenne terrasse qui porte l'essentiel du gisement est constituée par des alluvions anciennes formées d'argiles, sables, graviers et galets altérés.

Plusieurs paramètres méritaient d'être pris en compte : l'importance de la surface concernée par l'implantation du Poste électrique, l'abondance des vestiges présumés conservés, l'ignorance totale des archéologues concernant les nombreuses fosses repérées dans le secteur nord, dimensions, profondeur, mobilier... et l'optique déblai-remblai prévu pour le nivellement de la plateforme entraînant la destruction totale de tous les vestiges existants sur les 15 ha.

La première tranche concerne environ 3 ha dans la zone à priori la plus dense en vestiges. Un décapage intégral de 3200 m<sup>2</sup> dans le secteur nord autour de structures de combustions allongées à pierres chauffées a livré, en outre, des enclos quadrangulaires et circulaires et de nombreuses fosses. Deux autres enclos décapages (1000 m<sup>2</sup> chacun) ont concerné les vastes enclos circulaires repérés par prospections aériennes. Le reste des 3 ha a fait l'objet de décapages par bandes (Fig.3). L'enlèvement de la terre arable a été réalisé par un engin mécanique. Un nettoyage manuel de l'ensemble permet seul la mise en évidence des nombreuses structures en creux,

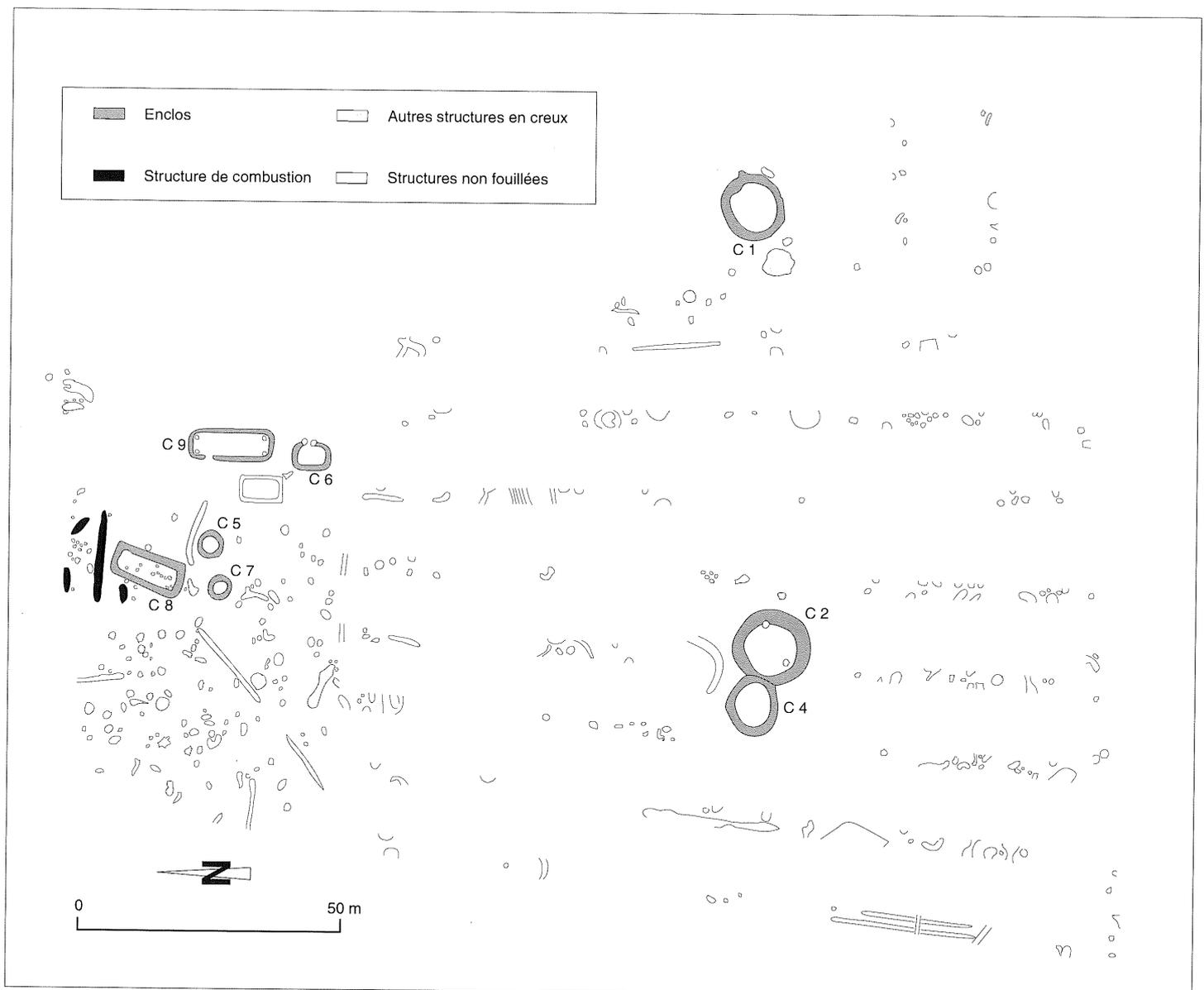


fig. 3 Valdienne, Le Grand Champ à Gavid. Plan général des structures et des zones décapées (dessin B. Farago).

toutes repérées en plan. Un échantillonnage a été l'objet d'investigations plus poussées : sondages ou fouille intégrale selon la nécessité.

Dans le secteur nord, quatre structures de combustion allongées ont été mises en évidence. Elles se présentent sous l'aspect de fosses allongées (3,50 m, 4,70 m, 5,10 m, 16,70 m de longueur pour 1,30 m de large en moyenne). Partout des blocs calcaires ont été chauffés *in situ*. Régionalement les seuls éléments comparatifs sont les

autres cuvettes à pierres chauffées des Claireaux, plus au nord, sur la même terrasse.

Cinq enclos circulaires ont pu être étudiés au cours de cette campagne. Dans le secteur nord, deux petites enceintes n° 5 et 7, montrent un diamètre de l'ordre de 4,60 m. Les fossés profilés en cuvette sont très arasés. La présence de trous de poteaux et d'un cailloutis axial permet une interprétation comme tranchée de fondation. Les céramiques indiquent une datation protohistorique

---

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 1**

au sens large.

A l'est, un enclos circulaire n° 1 de 11,80 m de diamètre entourait une fosse. Le fossé semble avoir servi au calage d'une palissade. Les vestiges de la fosse sont les restes probables d'un bûcher funéraire. Le mobilier, un couteau à lame de fer, une fusaïole et une jatte en céramique permet une attribution à la fin du premier âge du Fer ou au début du second. Un deuxième enclos circulaire n° 2 de 14 m de diamètre est le plus vaste du gisement. Il recoupe un troisième de 9,50 m de diamètre. Dans les deux cas les vestiges invitent à une datation à l'âge du Fer *lato sensu*.

Deux enclos quadrangulaires sont interrompus. L'enclos sub-quadrangulaire n° 6, 7,60 m x 2,10 m, aux angles très arrondis, ouvre en direction de l'est. L'enclos quadrangulaire n° 9 mesure 15,50 m x 5 m. Un trou de poteau occupe chacun des angles. L'ouverture se fait en

direction de l'ouest. Les vestiges indiquent l'âge du Fer. L'enclos quadrangulaire n° 8, long de 14 m, comporte dans sa partie sud une ligne axiale de poteaux. Cette structure présente des similitudes avec les sanctuaires du Bronze final (Antran, Acy-Romance).

En outre, plusieurs dizaines de structures en creux ont été étudiées. Une tranchée de palissade, tardive dans l'époque gauloise, a pu être suivie sur plus de 40 m. Des trous de poteaux semblent, dans la partie nord, s'intégrer à une construction gallo-romaine. D'autres cavités appartiennent à la Protohistoire et à la période médiévale. Une fosse sub-quadrangulaire de 25 m<sup>2</sup>, recelant des trous de poteaux peut être le vestige d'un habitat surcreusé. Une fosse ovale conserve des vestiges médiévaux ; plusieurs cavités circulaires gardent des traces de combustions.

Le site fera l'objet d'une seconde phase d'étude en 1992.



# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Prospections

1 9 9 1

### Artisanat céramique dans le sud Charente

Prospection terrestre

Loïc VILLIER

Au cours de l'année 1991, nous avons poursuivi nos prospections de terrains sur les communes de Lamérac et de Montchaude, notamment dans les secteurs situés à l'extrême limite des sables et argiles du "Petit Angoumois". Dans le même temps, des réunions d'information ont eu lieu dans ces communes, regroupant autour de l'équipe les personnes localement concernées et intéressées pour les tenir informées et les encourager à collecter tous les indices d'activité artisanale ancienne de la terre cuite (céramiques et tuiles) sur le terrain, et à les signaler. Sept nouveaux sites ont été répertoriés.

Pour la commune de Lamérac, le mobilier collecté sur cinq sites permet de penser que nous sommes en présence de lieux de production probable de poteries médiévales (très nombreux tessons, certains plus ou

moins surcuits, éléments de parois vitrifiés, mottes d'argile travaillée, etc...). Un site très localisé livre uniquement, après chaque labours une grande quantité de tuiles à ergots. Là aussi certains indices collectés semblent attester que nous sommes sur un lieu de façonnage. Sur la commune de Montchaude, le site découvert se situe à 900 m environ du lieu-dit "Chez Marron" ou fut découvert en 1990 un ensemble important de poteries, au fond d'un puits. Le mobilier découvert en surface nous fait envisager un lieu d'habitat probable avec indices d'occupation médiévale. Plusieurs axes de recherches et d'investigations ont été mis en place au sein du groupe de travail pour déboucher à terme sur une banque d'acquisition de données sur le mobilier céramique recueilli.

### Dans le fleuve Charente

Prospection subaquatique  
Jean-Pierre GAILLEDREAU

Indépendamment des autres sites sur lesquels nous avons travaillé cette année, Merpins reste celui où nous avons consacré la plus grande partie de nos prospections. Prospections très fructueuses, certainement dues à une amélioration de la visibilité dans les eaux de la Charente au cours de l'année 1991. Neufs secteurs supplémentaires sont venus s'ajouter aux quatre que nous avons déjà trouvés en 1989 et 1990.

Parmi ces 9 secteurs, certains sont de même nature que ceux qui sont répertoriés, et s'apparentent certainement à l'époque médiévale : aménagements de pieux et concentrations de pierres de mouillage. Mais d'autres sont d'époque plus ancienne.

Deux secteurs contiennent du mobilier gallo-romain :

*tégulae*, fragments de céramique et un col d'amphore, classé 2-4 sur la table de Dressel. Un autre secteur contient plusieurs fragments de céramiques protohistoriques -Bronze ancien/moyen-. Ces dernières découvertes sont fort intéressantes puisqu'elles pourraient constituer le début de preuve de la navigation fluviale sur la Charente à cette époque.

En plus des recherches subaquatiques effectuées cette année, un inventaire des *graffiti* conservés sur les murs de certains villages de la vallée de la Charente a été entrepris par J.-M. Trochut. Ils représentent en majorité des bateaux. Leur étude devrait nous donner des informations sur les types de bateaux qui naviguaient sur la Charente au cours de ces derniers siècles.

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Prospections

1 9 9 1

### Les ateliers de taille du silex

Prospection thématique  
**Pascal FOUCHER- Cristina SAN JUAN**

Cette prospection avait comme objectif les sites de plein-air paléolithiques et néolithiques en relation directe avec les affleurements turoniens, riches en silex à l'état brut. Elle a porté sur quatre communes : Coussay-les-Bois, Leigné-les-Bois, Lésigny, La Roche-Posay.

Elle a eu comme point de départ une fouille de sauvetage urgent, réalisée au lieu-dit les Genêts (Leigné-les-Bois) en octobre 1990 et le constat d'une situation alarmante. Les aménagements agricoles sur la zone ont été importants (en particulier le creusement de nombreux étangs) ; ils ont détruit déjà de nombreux sites (la fouille que nous avons réalisée en est un parfait exemple, et il n'est certainement pas isolé) ; ces communes font partie de la région naturelle qui comprend les sites du Grand-Pressigny, mais appartiennent administrativement au Poitou-Charentes ; elles ont été victimes de prospections sauvages, de ramassages intempestifs, voire de fouilles clandestines depuis plus d'un siècle ; c'est autant d'informations qui nous manquent cruellement aujourd'hui ; il nous a donc semblé urgent de mettre un frein à cette perte d'informations.

Les choix, qui nous ont guidés sur le terrain, sont multiples et ont été déterminés par de nombreux paramètres. On pourrait les énumérer de la façon suivante :

- en premier lieu, nous avons privilégié les surfaces où affleurent des formations géologiques qui recèlent du silex. Ce sont essentiellement, le Turonien supérieur (C3c, ou "Tuffeau jaune") et le Sénonien (C4-6). La carte

des sols au 1/50 000e (Le Blanc) apporte beaucoup de renseignements sur les formations superficielles dans lesquelles se trouvent généralement les sites paléolithiques ou néolithiques ; elle nous a donc été très utile dans l'orientation de nos choix.

- les enseignements tirés de la fouille des Genêts, ainsi que les résultats des études de Giot et alii (1986) sur l'approvisionnement en silex du néolithique pressignien, nous ont incités à privilégier les vallons entaillant les formations évoquées ci-dessus.

- les sites anciennement connus ont été vérifiés sur le terrain, ce qui a souvent permis de mieux les localiser ou de les retrouver (dans le cas de mention très succincte).

- les labours ont été systématiquement regardés, de même que les aménagements ruraux donnant lieu à l'ouverture de coupes stratigraphiques (constructions de maisons, de piscines, les recalibrages de fossés, les déforestations, etc), l'environnement des mares, des étangs, les berges des ruisseaux, etc.

Cette prospection thématique s'intègre dans une réflexion plus générale, portant sur le Paléolithique supérieur et plus particulièrement le Magdalénien. Notre préoccupation principale est de bien cerner les rapports (chronologie et fonction) entre les sites majeurs sous-abri et en grotte des vallées de la Vienne, de l'Anglin et de la Gartempe, et les sites plein-air de la région du Grand-Pressigny (Cf. Foucher, San Juan, 1991).

Sites : 2 - Gisements : 18 - Lieux de trouvailles : 18.

### Moitié sud de la Vienne et nord de la Charente

Prospection aérienne  
**Christian RICHARD**

La campagne effectuée en 1991, globalement très positive grâce à la sécheresse, peut être scindée en deux thèmes, la prospection classique et la recherche de sites métallurgiques.

La majeure partie des résultats relève de la période

gallo-romaine : curieusement, la période protohistorique est peu représentée alors que nous aurions pu penser le contraire à cause de la sécheresse. Nous soulignerons plusieurs enclos circulaires et quadrangulaires à Cubord (Valdivienne). Plusieurs enclos quadrangulaires en levée

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Prospections

1 9 9 1

de terre ont été révélés à La Loge (Archigny), les Pigeries (Charroux), Les Pièces de Paradis (Jardres). La période gallo-romaine est bien représentée par deux sanctuaires : le Pérajoux (Saint-Germain-sur-Gartempe) et Champs-Baron près de Bagneux (Persac). Un *fanum* et plusieurs constructions pourraient représenter une partie d'une agglomération secondaire à Mansle, en Charente, sur un gué d'une voie romaine sur la Charente. Les résultats sur les *villae* constituent un apport important sur la connaissance typologique pour notre région. Plusieurs plans ont pu être relevés sur le terrain, aussitôt après les missions aériennes : La Baronnerie (Charroux), l'Ane Vert (Chauvigny), Sanzelle (Leignes-sur-Fontaine).

Le deuxième thème de la campagne a porté sur la recherche de sites métallurgiques du fer, appelés ferriers. Près d'une centaine de ces sites à fonderies ont pu être détectés par voie aérienne. Ainsi en deux campagnes, 1990 et 1991, les missions aériennes, appuyées par une prospection au sol menées sur les zones défavorables à la détection aérienne (bocage montmorillonnais par exemple), ont permis la découverte de près de 250 ferriers, dont 60 % sont attestés comme gallo-romains. Cette recherche en cours fait de notre région l'un des centres majeurs dans le domaine métallurgique antique.

## Moitié nord de la Vienne

Prospection aérienne  
Alain OLLIVIER

Dans le nord du département de la Vienne la sécheresse persistante de ces trois dernières années a permis la découverte de nombreux sites à fossés qui se sont particulièrement révélés durant le mois de juillet 1991. Les sites gallo-romains sont également bien apparus. Une trentaine d'heures de vol ont été effectuées permettant la découverte de 190 sites dont 151 nouveaux. Plusieurs d'entre eux déjà connus, ont montré de nouvelles structures. Sur le total, on note 126 enclos et 44 sites gallo-romains dont 28 plans de villas.

La période néolithique est la moins bien représentée avec seulement deux sites à fossé interrompu. L'un d'entre eux possède la particularité de posséder une palissade à l'extérieur de la courbure du fossé d'enceinte. Les enclos quadrangulaires se situent pour la plupart dans le nord du département dans les secteurs de Loudun et Richelieu. Le type le plus fréquent est l'enclos carré de taille moyenne avec ou sans entrée visible. Celle-ci, quand elle existe, présente souvent un aménagement comportant des trous de poteaux ou fosses situés à l'extérieur de l'enceinte. Ils sont pour plus de la majorité d'entre eux implantés sur des terrains calcaires. Le second type d'enclos est l'enclos emboîté que l'on peut interpréter soit comme une ferme indigène soit comme un sanctuaire pour les plus réguliers d'entre eux. Certains possèdent à l'intérieur de petites structures qua-

drangulaires composées de quatre trous de poteaux. Ces "fermes indigènes" inconnues dans notre région il y a quelques années semblent être les plus nombreuses dans le nord du département. Les contrôles au sol ne donnent souvent que quelques fragments de *tegulae*. Il faut mentionner aussi la découverte d'une grande maison avec trous de poteaux entourée d'une palissade également composée d'un alignement de poteaux. Son attribution à la protohistoire nous semble la plus probable. Pour la période gallo-romaine en dehors de nombreux plans de villas pour la plupart complexes, il faut noter la redécouverte du site du Mairé dans la vallée de la Creuse. Ce site qui a fait l'objet de sondages au début du siècle était identifié comme "balnéaire". Le cliché de 1991 donne le plan complet de ce bâtiment situé à la frontière des Pictons et des Bituriges. Un important sanctuaire, avec *fanum* et bâtiments annexes, peut-être également en relation avec un *vicus*, a été découvert sur la rive droite de la Creuse sur la commune de Balesme (Indre-et-Loire). La période médiévale est représentée par deux sites, l'un est un grand enclos circulaire qui pourrait être le fossé d'une motte arasée ; le second évoque un village protégé par un fossé défensif sur un site d'éperon. Certains enclos atypiques sont peut-être à attribuer à cette période.

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Prospections

1 9 9 1

### Sud-Est des Deux-Sèvres et Sud-Ouest de la Vienne

Prospection aérienne  
François BAFFOU

La prospection aérienne effectuée en juillet 1991 a confirmé les constatations faites l'année précédente sur la richesse archéologique de la zone comprise entre Rom et les Maisons-Blanches (Deux-Sèvres). Les découvertes qui s'échelonnent du Néolithique (camps) à la période médiévale (enclos), attestent de la continuité d'occupation de cette région. Tous ces nouveaux sites ne peuvent faire l'objet d'un commentaire particulier ; nous n'en retiendrons que trois qui étayaient les observations faites l'année précédente.

Dans un premier temps, une villa gallo-romaine a été découverte à Donné sur la commune de Rom. Sa trace est encore parfaitement lisible dans un champ de blé. Longtemps considéré par les habitants comme étant les restes d'un ancien château, elle présente les caractéristiques d'une habitation en U, de direction est/ouest, où l'on distingue très bien la *pars urbana* et la *pars rustica*. Cette villa, la mieux conservée pour la région (si l'on excepte celle fouillée par maître Blumereau à la fin du siècle dernier), permet de compléter utilement les hypothèses faites l'année précédente concernant l'activité agricole dans les campagnes de l'antique *Rauranum*.

En deuxième lieu, la prospection aérienne a révélé, sur la commune de Lezay, les traces d'un parcellaire ortho-normé. On observe une route qui s'interrompt brutalement à hauteur d'un champ pour se poursuivre dans le

champ de blé à l'état fossile, encore matérialisée par deux fossés latéraux. On peut aussi observer les traces perpendiculaires des anciennes limites parcellaires qui partent de ce chemin principal. Cette découverte confirme les hypothèses de l'année précédente, concernant l'existence d'un parcellaire romain sur le territoire des Pictons. Ce type de découverte n'est pas isolé puisque sur la commune de Taizie-Aizie, au lieu-dit "Petit Chillot" (Vienne), le même phénomène a pu être observé.

La troisième découverte intéressante, faite en juillet, est constituée par un ensemble, habitat/parcellaire, situé sur la commune de Couhé-Vérac. On distingue les restes d'une ferme indigène entourée d'un enclos, et autour de cet enclos, un parcellaire parfaitement lisible se dessine dans les blés, sous la forme de traces plus sombres. Nous avons dans ce cas précis un exemple classique d'aménagement de l'espace antique, où la ferme possède son propre parcellaire.

La prospection aérienne de juillet 1991 a permis d'autres découvertes intéressantes comme des camps néolithiques (Chaunay et Lezay), des traces de murs tout autour du bourg de Rom, plus particulièrement au sud au lieu-dit "Très-Vées", des fosses circulaires... Il sera désormais primordial d'approfondir la problématique concernant l'espace agricole antique de cette zone au riche potentiel archéologique.

### Charente et Charente- Maritime

Prospection aérienne  
Jacques DASSIÉ

En 1991, les prospections effectuées dans les Charentes ont permis la découverte de 85 nouveaux sites dont 19 sont gallo-romains, 2 médiévaux et 1 indéterminé. La

période principale de découverte s'est située, cette année, de la mi-juin à la mi-juillet.

# PRÉHISTOIRE POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Bibliographie régionale

1 9 9 1

- AIRVAUX (J.), FOUCHER (P.), MAGNANT (D.), MARANDET (F.), BERNARD (J.). - Les techniques informatiques du traitement de l'image appliquées à l'étude des gravures paléolithiques. *Paléo*, 3, 1991, p. 139-148.
- AIRVAUX (J.), FOUCHER (P.), MAGNANT (D.), MARANDET (F.), BERNARD (J.). - Les techniques informatique du traitement de l'image appliquées à l'étude des gravures paléolithiques. *International Newsletter on Rock Art*, 1, 1991, p. 17-18, 2 fig.
- BACKER (A.), GUILBAUD (M.), LAVAUD-GIRARD (F.), LEROI-GOURHAN (A.), LEROYER (C.), LEVEQUE (F.), MERCIER (N.), MISOVSKY (J.-C.), PATOU-MATHIS (M.), VANDERMEERSCH (B.). - Multidisciplinary Research at Saint-Cesaire : implications for the Middle/Upper Paléolithic transition in Poitou-Charentes, France. *In 56 th Annual Meeting Society for American Archeology*, New-Orléans, préactes, 1991.
- ELUERE (C.), GOMEZ de SOTO (J.). - Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, fasc. VII : bracelets, colliers, boucles. éd. S.P.F. 1990.
- GACHINA (J.), GOMEZ de SOTO (J.), JOUSSAUME (R.). - Néolithique ancien de la grotte de Bois-Bertaud à Saint-Léger-en-Pons (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 1, 1991, p. 26-31, 7 fig.
- GOMEZ de SOTO (J.). - Changements et continuités dans les cultures de l'âge du Bronze en France occidentale (1500-1200 avant notre ère) : la Culture des Duffaits et la Civilisation des Tumulus de l'Age du Bronze moyen. (Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres, Université de Rennes II, 1991, 2 t.).
- GOMEZ de SOTO (J.). - Figurations anthropomorphes sur rochers et sur céramique à l'âge du Bronze final en France et en Catalogne. Même schématisation, même signification ? *In Le Mont Bégo, une montagne sacrée de l'Age du Bronze*, préactes du colloque de Tende, 5-11 juillet 1991, p. 558-567, 4 fig.
- GOMEZ de SOTO (J.). - La métallurgie de l'âge du Bronze sur le site des Perrats à Agris (Charente). *In Actes de la journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, Rennes, 19 octobre 1991, p. 35-36, 1 fig.
- GOMEZ de SOTO (J.). - Le fondeur, le trafiquant et les cuisiniers. La broche d'Amathonte de Chypre et la chronologie absolue du Bronze final atlantique. *In Le Bronze atlantique*, actes du 1er colloque du Parc archéologique de Beynac, septembre 1990, éd. Vesuna, Périgueux, 1991, p. 369-372. (Archéologies, vol. 4).
- GOMEZ de SOTO (J.), LAPORTE (L.). - Les niveaux funéraires arténaciens de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). *Gallia Préhistoire*, 32, 1990, p. 179-235, 46 fig.
- LAPORTE (L.), COTTIAUX (R.). - Quelques réflexions sur les hypothèses culturelles pour la fin du 3ème millénaire dans le Bassin parisien et le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 3, 1991, p. 83-85.
- LEVEQUE (F.). - Les données du gisement de Saint-Césaire et la transition Paléolithique moyen/supérieur en Poitou-Charentes. *In El origen del hombre moderno en el suroeste de Europa*, préactes du colloque international de Madrid, 1991, p. 21-22.
- LEVEQUE (F.), MERCIER (N.), VALLADAS (H.), VANDERMEERSCH (B.). - Saint-Césaire : le dernier néandertalien. *La Recherche*, 239, vol. 23, 1992, p. 112-113.
- MERCIER (N.), VALLADAS (H.), JORON (J.-L.), REYSS (J.-L.), LEVEQUE (F.), VANDERMEERSCH (B.). - Thermoluminescence dating of the late Néandertal remains from Saint-Césaire. *Nature*, vol. 351, 1991, p. 7-37-739.
- PATTE (E.), LEDUC (M.), MISOVSKY (J.-C.). - L'abri de Bellefonds (Vienne : étude stratigraphique). *In Actes du 14e colloque inter-régional sur le Néolithique*, Blois, 16-17-18 octobre 1987, 1991, p. 35-36. (Suppl. au *Bulletin de la Société archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois*).
- PAUTREAU (J.-P.). - Cultes solaires et crémations : l'émergence des sanctuaires à l'âge du Bronze. *In Le Mont Bégo, une montagne sacrée de l'âge du Bronze*, préactes du colloque international de Tende, 5-11 juillet 1991, p. 709-722.
- PAUTREAU (J.-P.). - Espaces funéraires et sacrés. La vie spirituelle en Poitou au 1er millénaire av. J.-C. : une approche archéologique. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, IV, 5ème série, 1990 (1992), p. 83-98.
- PAUTREAU (J.-P.). - L'Europe préhistorique : des prédateurs aux paysans. L'Europe protohistorique : artisans, commerçants, bientôt citadins. *In CARPENTIER et LEBRUN (dir.) : Histoire de l'Europe*, Seuil, 2ème éd. mise à jour 1992, p. 27-59, cartes. (Collection Points Histories).
- PAUTREAU (J.-P.). - Quelques observations de caractère ethno-archéologique pouvant servir à l'étude de l'âge du Bronze. *In Le Bronze atlantique*, Actes du 1er colloque du Parc archéologique de Beynac, éd. Vesuna, Périgueux, 1991, p. 333-340, 6 fig. (Archéologies, vol. 4).
- PAUTREAU (J.-P.). - Trois sépultures en fosses du Néolithique moyen à Antran (Vienne). 14ème colloque inter-régional sur le Néolithique, Blois, octobre 1987. 1991, p. 131-142, 12 fig. (Suppl. au *Bulletin de la Société archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois*).
- PAUTREAU (J.-P.), PETORIN (N.), MATARO i PLADELASALA (M.). - "Sépulture" aristocratique augustéenne à Antran (Vienne) : note préliminaire. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, Mainz, 21, 1991, p. 271-282, 4 fig., 5 pl.
- PAUTREAU (J.-P.), DUDAY (H.), BOURHIS (J.), VAURY (N.). - Inhumation du premier âge du Fer à Antran (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 7, 1991, p. 210-221, 14 fig.
- RICARD (J.-L.), DELISLE (A.), VILLENEUVE (D.), GERMAIN (R. et D.). - Relevés archéologiques à l'aide d'une caméra numérique et d'un vidéo-restituteur sur un site paléolithique français. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 3, 1991, p. 69.

- Les Archéologiques Poitou-Charentes : bilan et perspectives sur la recherche régionale. Pré-actes du colloque de Poitiers, 23-24 novembre 1991, Service Régional de l'Archéologie, Ministère de la Culture, Association des Archéologues de Poitou-Charentes, 189 p.
- BAUDRY (M.-P.). - Le château du Coudray-Salbart. *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, Antiquités Nationales. fasc. 23-24, 1991, p. 137-212.
- BOISSAVIT-CAMUS (B.). - Réflexions sur la signification des tombes discordantes dans les ensembles médiévaux et modernes : cimetière de Saint-Martin de Cognac. *In* Compte Rendu de la Table Ronde des 8,9,10 mai 1991. Saintes (GRR 742) - Méthodes d'études des sépultures. p. 139-143.
- BOISSAVIT-CAMUS (B.), PAPINOT (J.-C.), PAUTREAU (J.-P.). - Civaux : des origines au Moyen Age. EDF, 1990, 119 p.
- BUISSON (J.-F.). - Aperçu sur la réglementation antique en matière de voirie à travers quelques exemples archéologiques à Saintes. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 17, 1990, p. 76-80.
- BUISSON (J.-F.). - Découverte d'un char antique à Saintes (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 17, 1990, p. 14-17.
- Bulletin de liaison et d'information. Association des Archéologues de Poitou-Charentes, Circonscription des Antiquités, 20, 1991, 78 p.
- CAMUS (M.-T.). - De la façade à tour(s) à la façade-écran dans les pays de l'Ouest - L'exemple de Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers. *Cahiers de Civilisation médiévale*, XXXIV<sup>e</sup> année, 3-4, juillet-décembre 1991, p. 237-253.
- Céramiques en Cognçais - Histoire d'une tradition. [Catalogue d'exposition]. Musée de Cognac, 1991.
- De l'abbaye au C.N.B.D.I. - Histoire d'un site. [Catalogue d'exposition]. Musée des Beaux Arts, Angoulême, 1991.
- Dialogues...Il était une fois la rue de la Vau Saint-Jacques...et l'Égypte en Poitou-Charentes. [Catalogue d'exposition]. Parthenay, octobre 1991.
- DORIATH (H.). - Inventaire archéologique. *Au Fil du Lay. Association Culturelle du Pays mareuillais*, 18, 1991, p. 52-54.
- DORIATH (H.). - La région de Mareuil des origines à la fin du Moyen Age. *Au Fil du Lay. Association Culturelle du Pays mareuillais*, 18, 1991, p. 32-51.
- DUPRAT (P.), LANDRAUD (C.). - Un puits près de Piedemont, commune de Port-des-Barques. *Roccafertis. Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3e série, n° 7, janvier 1991, p. 14-16 et 8 pl.
- FAVRE (M.). - En suivant les travaux de la déviation de Saint-Agnant...Observations archéologiques. *Roccafertis. Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3e série, n° 8, septembre 1991, p. 13-17.
- FAVRE (M.). - Un gisement protohistorique aux chaumes de Varaize, commune d'Echillais. *Roccafertis. Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3e série, n° 7, janvier 1991, p. 11-13.
- GAILLEDREAU (J.-P.), TROCHUT (J.-M.). - Archéologie subaquatique. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 17, 1990, p. 83.
- GOMEZ de SOTO (J.). - Sanctuaires préromains en extrême-occident - Le site du Pré de Lise à Muron. *Roccafertis. Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3e série, n° 8, septembre 1991, p. 9-11.
- HILLAIRET (J.-L.). - Le prieuré de Saint-Vaize. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 17, 1990, p. 64-75.
- HILLAIRET (J.-L.). - Puits d'un verrier antique au 85, rue de la Boule. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 17, 1990, p. 89-93.
- La céramique saintongeaise des origines au XVI<sup>e</sup> s. [Catalogue d'exposition]. Saintes, 1991.
- LANGE (A.). - Les passerelles gallo-romaines sur les sites du gué : l'exemple de Neuillac (Charente-Maritime). *Bulletin de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cognac et du Cognçais*, 5, 5, 1990, p. 37-45.
- Le Baptistère Saint-Jean de Poitiers. Poitiers, rééd. 1991, 62 p., 16 pl. (Suppl. au *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*).
- MARCHAND (C.). - Paysage antique du Neuvilleois et du Mirebalais. (Mémoire de Maîtrise, 1990, 2 vol.)
- RICHARD (C.). - Fosses et céramiques tibéro-claudiennes - Le Gué de Sciaux. Société de Recherches archéologiques de Chauvigny, 1991, 154 pages.(mémoire VI)
- SIMON-HIERNARD (D.). - Poitiers : la nécropole du quartier de Blossac Saint-Hilaire (Ier-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Catalogue du mobilier funéraire conservé au Musée de Poitiers. Société de Recherches archéologiques de Chauvigny, 1990, 145 p. (mémoire VI)
- TEXIER (B.). - Les fours à sel protohistoriques du site de l'Église à Esnandes (Charente-Maritime) dans leur contexte géographique et archéologique. *Aquitania*, VIII, 1990, p. 5-24.
- VERNOU (C.). - Du nouveau sur les céramiques fines augustéennes importées à Saintes. *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 17, 1990, p. 54-63.

**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**P O I T O U - C H A R E N T E S**

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 1**



COMPLÉMENT ICONOGRAPHIQUE

Édité par  
l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes

Ministère

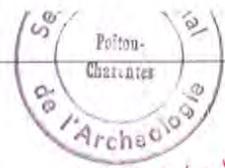
**Culture**

Direction  
du Patrimoine

**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**P O I T O U - C H A R E N T E S**

---

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A** RCHÉOLOGIE



B7839(2)

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**1 9 9 1**

**ASSOCIATION  
DES ARCHÉOLOGUES DE POITOU-CHARENTES**

Les plans et les photographies sont la propriété de leurs auteurs.  
Toute utilisation devra être précédée de leur accord.

Réalisation : Jean-Pierre Cochon  
Mise en page et dessin électronique : Grafimap 49 60 39 42  
Photogravure : Yoles 49 33 13 81 / Prétexte 49 01 73 73  
Impression : Oudin 49 41 13 23

Photo de couverture : Angles-sur-l'Anglin (Vienne), Roc aux Sorciers.  
Tête du cinquième bouquetin (fonds S. de Saint-Mathurin)

Table des illustrations

1 9 9 1

CHARENTE 5

<b>Agris</b> , Les Perrats.	5
<b>Gardes-le-Pontaroux</b> , La Quina.	5
<b>Aulnay</b> , Le Rocherou.	6
<b>Chepniers</b> , Les Prés de la Chapelle.	6

CHARENTE-MARITIME 7

<b>Aulnay</b> , Le Rocherou.	7
<b>Chepniers</b> , Les Prés de la Chapelle.	7
<b>Saintes</b> , Les Ateliers municipaux.	8
<b>Thénac</b> , Les Arènes.	8

DEUX-SÈVRES 9

<b>Airvault</b> , Soulièvres.	9
<b>Airvault</b> , Soulièvres.	9
<b>Bouillé-Loretz</b> , Les Soulaïres.	10
<b>Melle</b> , Les Boulitotes.	10
<b>Niort</b> , Place du Donjon.	11
<b>Parthenay</b> , Le Château.	11

VIENNE 13

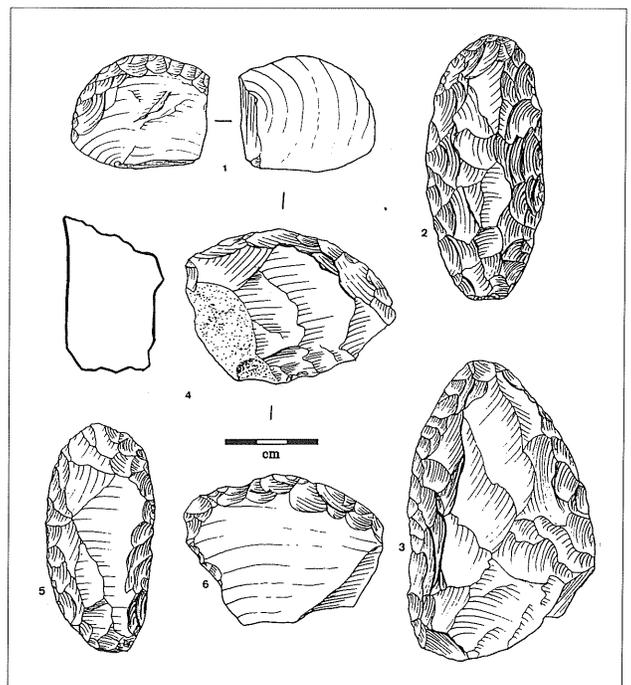
<b>Antigny</b> , Le Gué de Sciaux.	13
<b>Aslonnes</b> , Le Camp Allaric.	13
<b>Champagné-le-Sec</b> , La Maison noble.	14
<b>Gençay</b> , Le Château.	14
<b>Gençay</b> , Le Château.	14
<b>Lussac-les-Châteaux</b> , Cornouin.	15
<b>Naintré</b> , Le Gué des Berthons.	15
<b>Naintré</b> , Le Gué des Berthons.	15
<b>Poitiers</b> , 9-11 rue saint-Vincent-de-Paul.	16
<b>Valdivienne</b> , Le Grand Champ à Gavid.	16



# CHARENTE



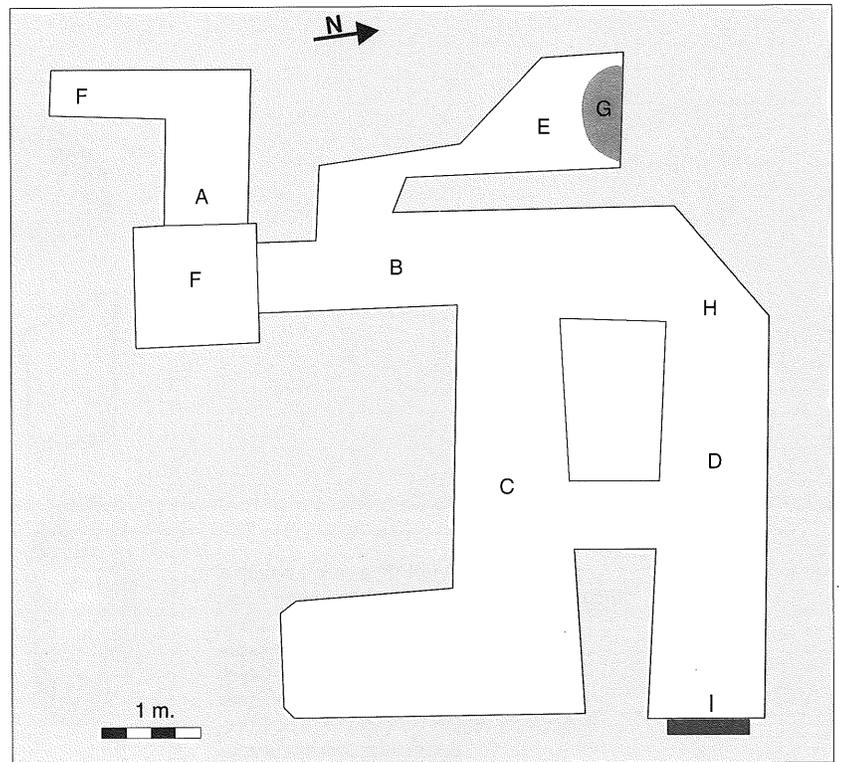
Agris, Les Perrats.  
Détail du niveau funéraire  
du Bronze Ancien.  
(cliché : J. Gomez de Soto)



Gardes-le-Pontaroux, La Quina.  
Industrie lithique de la séquence inférieure :  
1. racloir simple sur éclat Kombewa,  
2. limace atypique,  
3. racloir convergent à retouche Quina,  
4. racloir transversal convexe de type Quina,  
5. racloir convergent biconvexe de type Quina,  
6. racloir transversal convexe.

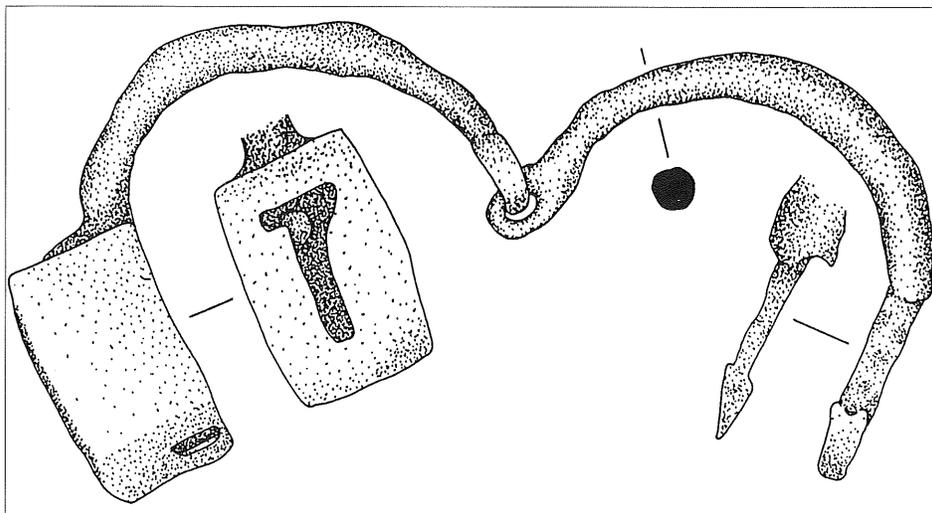


Nanteuil-en-Vallée, Pougnee-la Grande Génaire.  
 Vue d'ensemble de la sépulture (cliché B. Boissavit-Camus).



Villefagnan, La Ferté.  
 Plan du souterrain (relevé M. Gagnère)  
 A. couloir plafonné,  
 B. corridor,  
 C. salle avec diverticule orthogonale,  
 D. salle nord réaménagée,  
 E. salle ouest à chatière,  
 F. fermeture moderne métallique,  
 G. éboulis,  
 H. cloison détruite,  
 I. passage muré.

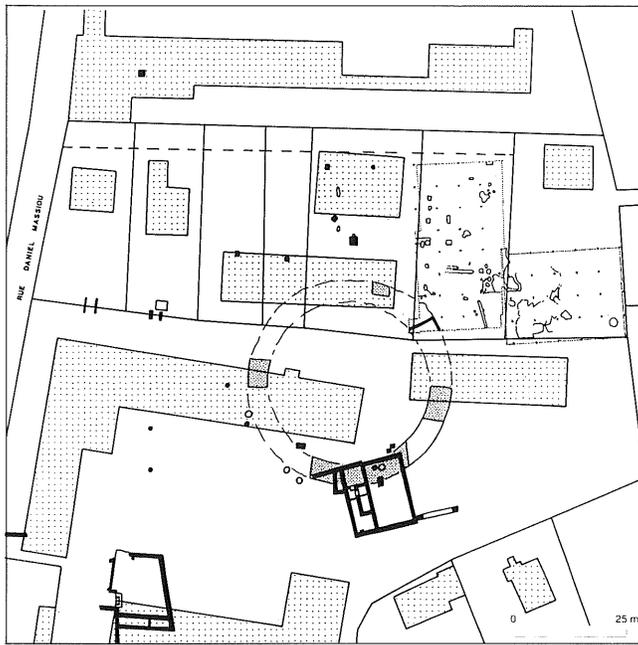
## CHARENTE-MARITIME



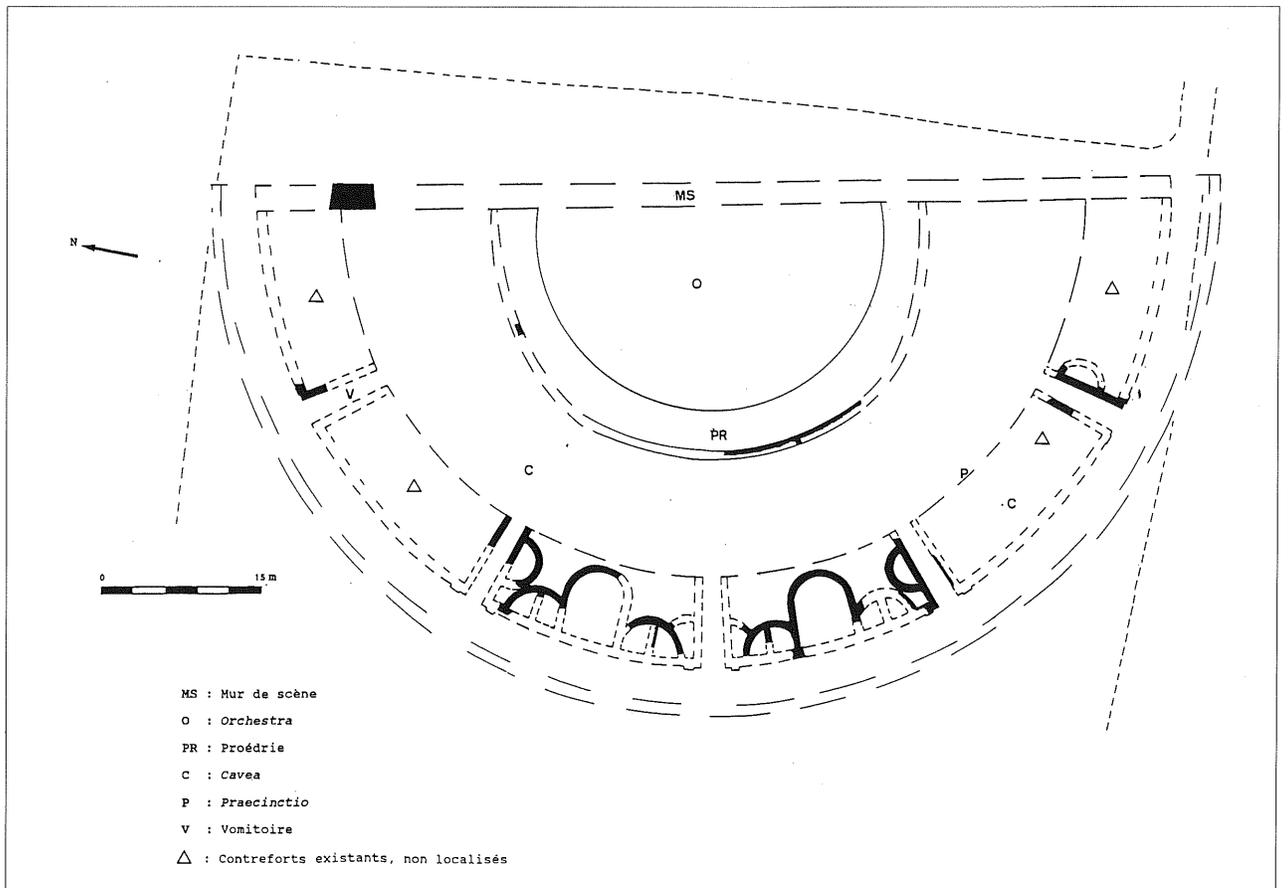
Aulnay, Le Rocherou.  
Menotte ou entrave avec serrure,  
diamètre 7 cm (dessin M. Coutureau).



Chepniers, Les Prés de la Chapelle. Rangée de sarcophages (cliché B. Boissavit-Camus).

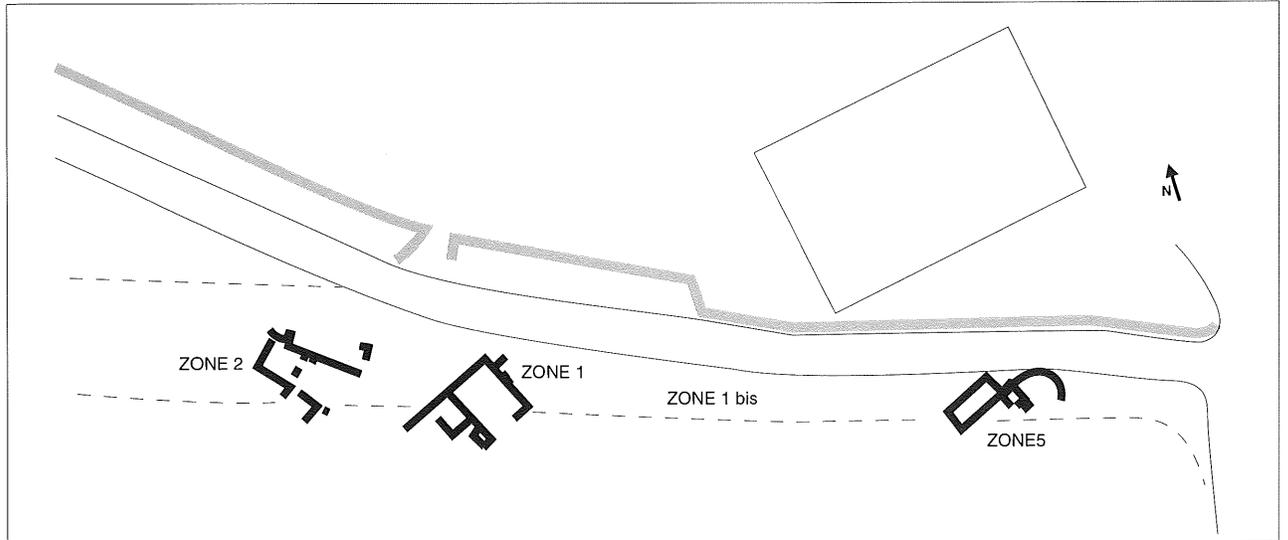


Saintes, Les Ateliers Municipaux.  
Plan d'ensemble de la surface fouillée de 1963 à 1991  
(plan J.-F. Buisson).

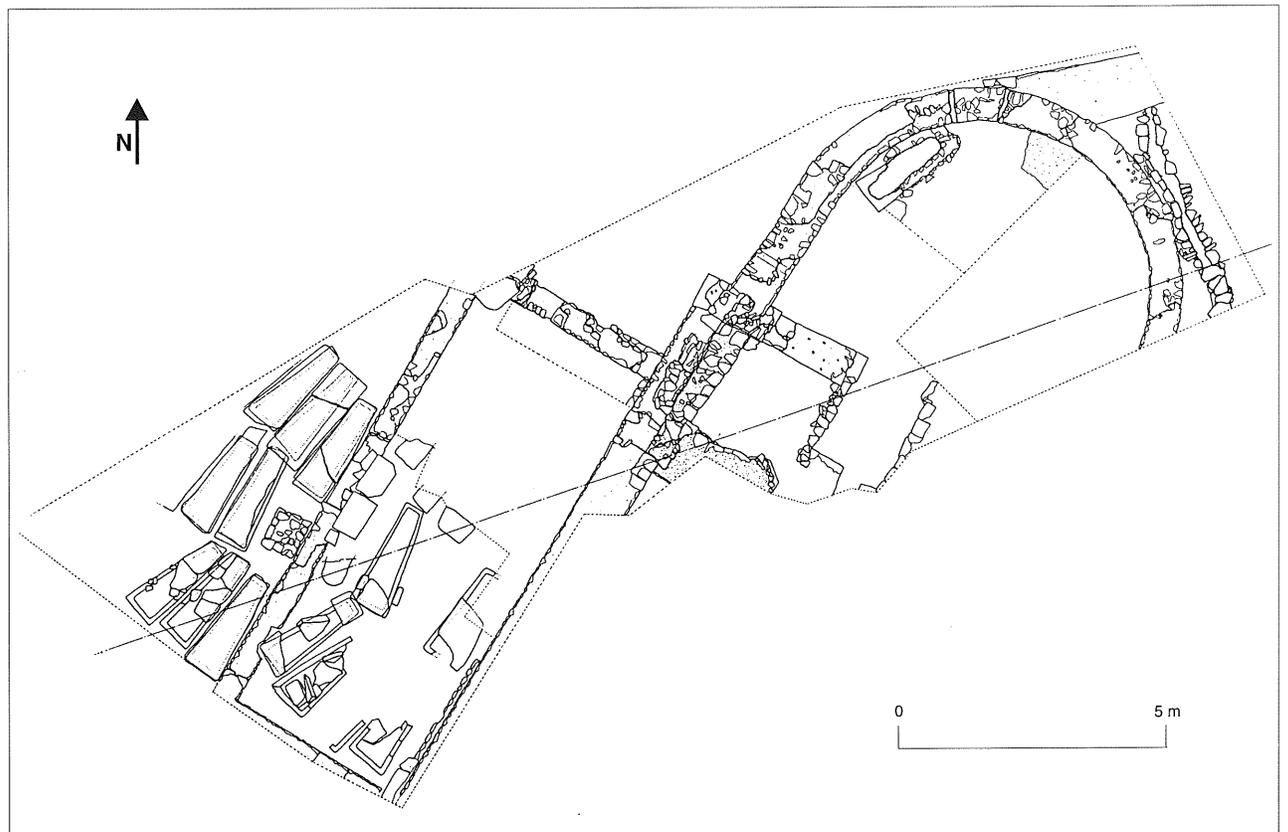


Thénac, Les Arènes. Restitution du plan du théâtre (plan A. Bocquet)

# DEUX-SEVRES



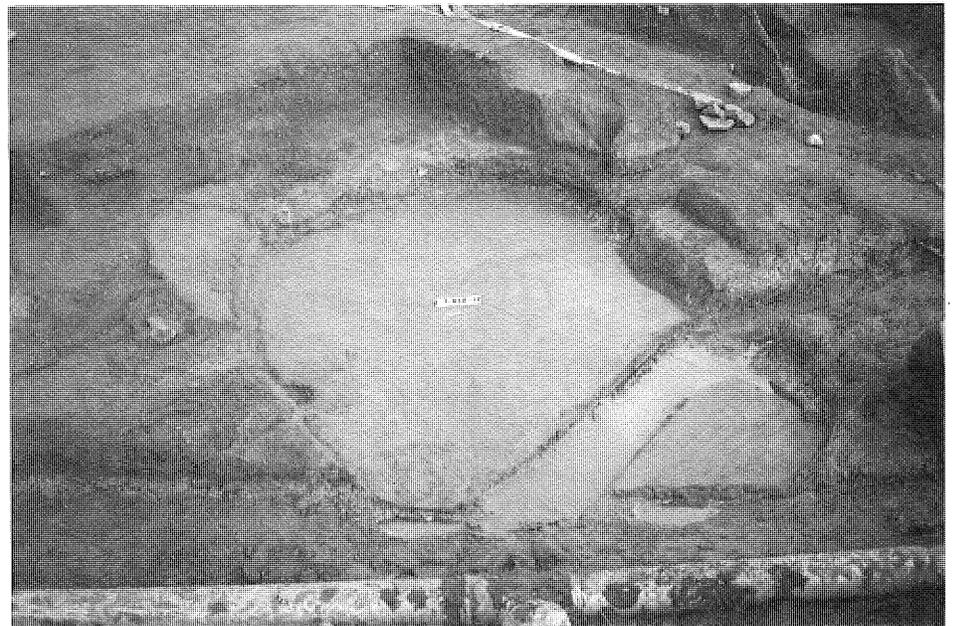
Airvault, Soulièvres. Plan général des structures sur le tracé (plan J.-P. Nibodeau).



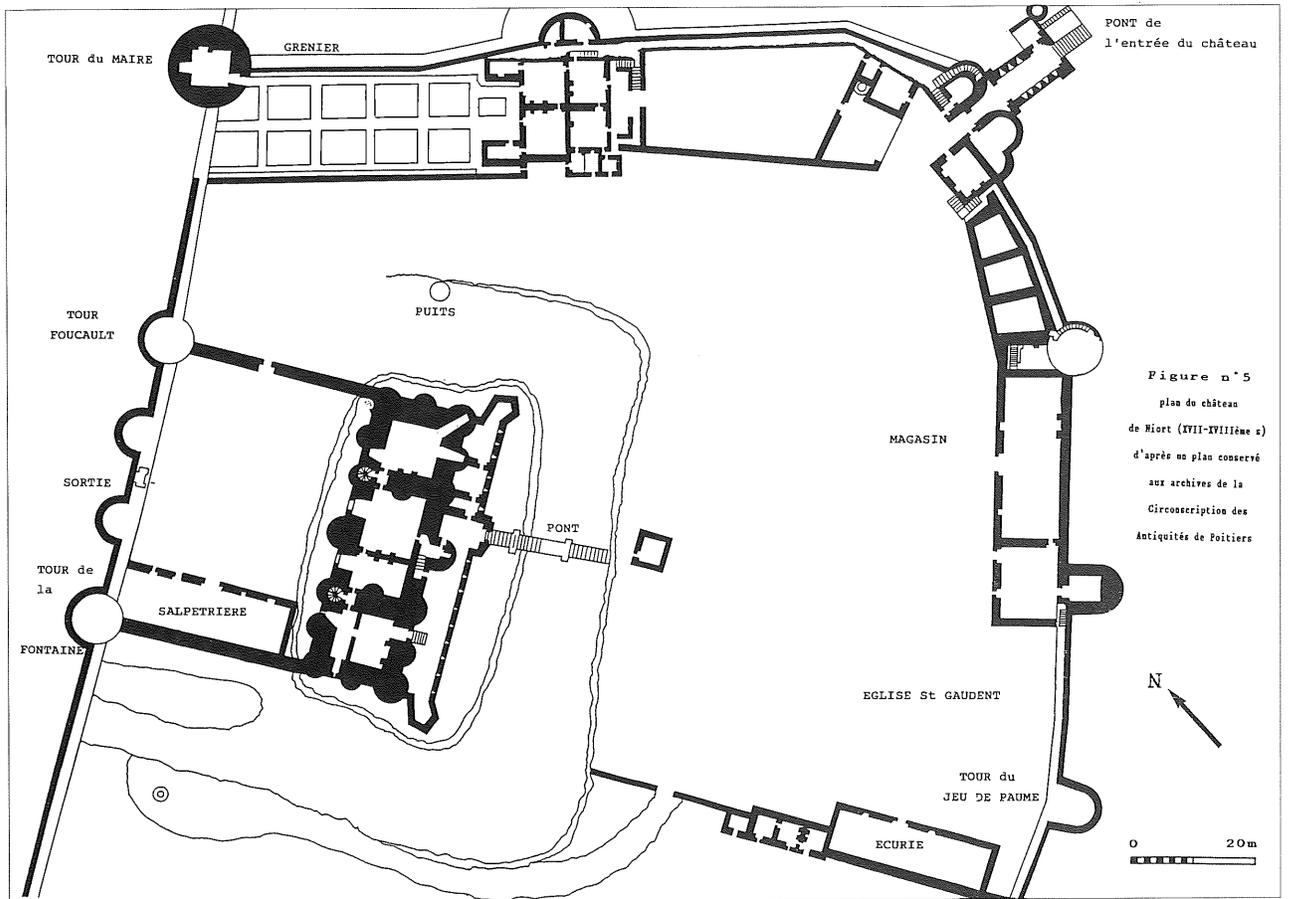
Airvault, Soulièvres. Plan des vestiges fouillés de l'église (plan M. Coutureau).



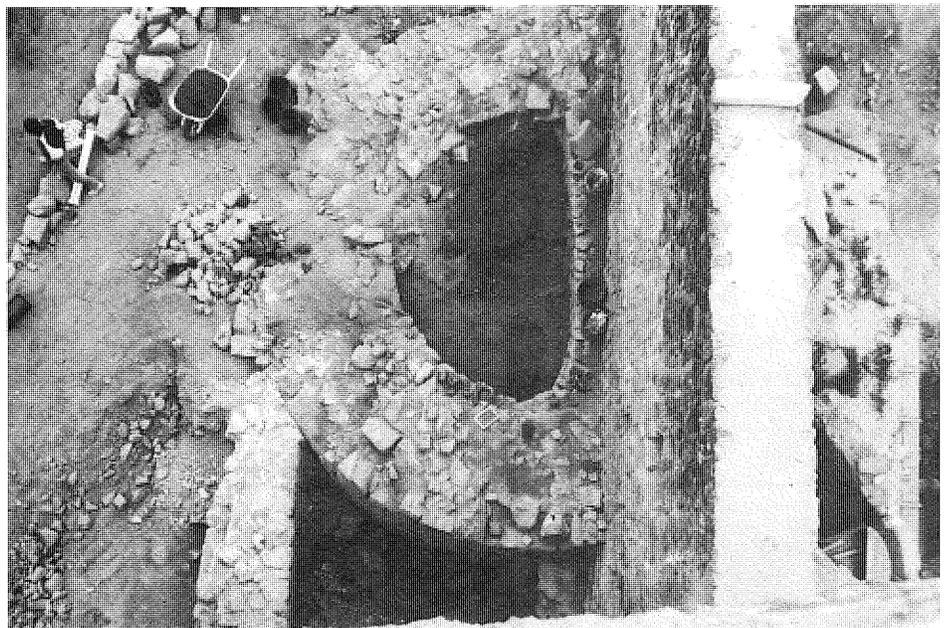
Bouillé-Loretz, Les Soulaire. Camp néolithique découvert en prospection aérienne (cliché L.-M. Champême).



Melle, Les Boulitotes.  
Atelier carolingien de traitement  
du plomb argentifère : bassin  
de lavage du minerai alimenté  
en eau par une canalisation  
(au fond à droite).  
Ce bassin est recoupé par un  
caniveau (au premier plan)  
(cliché A.-M. Fourteau-Bardaji)



Niort, Place du Donjon. Plan du Château de Niort au XVIIe-XVIIIe s.



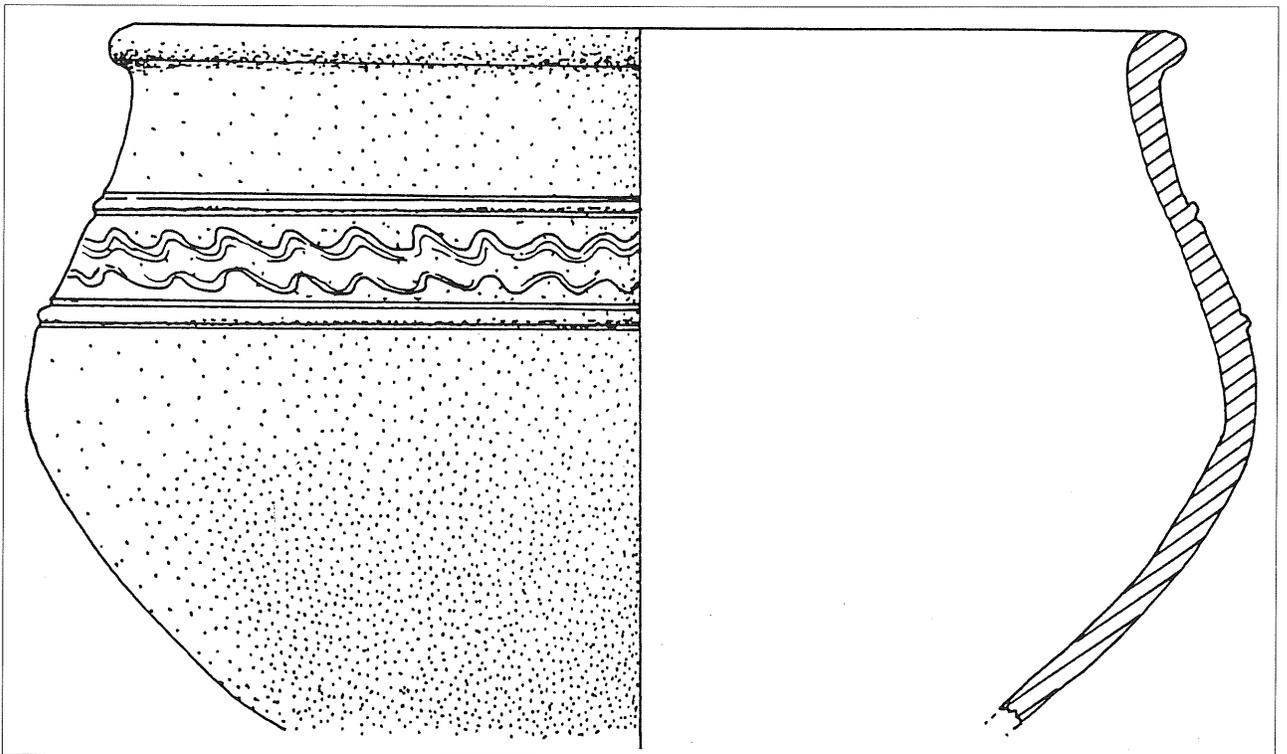
Parthenay, Le Château.  
Tour du XIVe s. adossée à  
l'enceinte du château  
(cliché M. Cavailès).



# VIENNE



Antigny, Le Gué de Sciaux. Fond du puits à offrande rectangulaire, consolidé à sa partie basse par un coffrage en bois (cliché C. Richard).

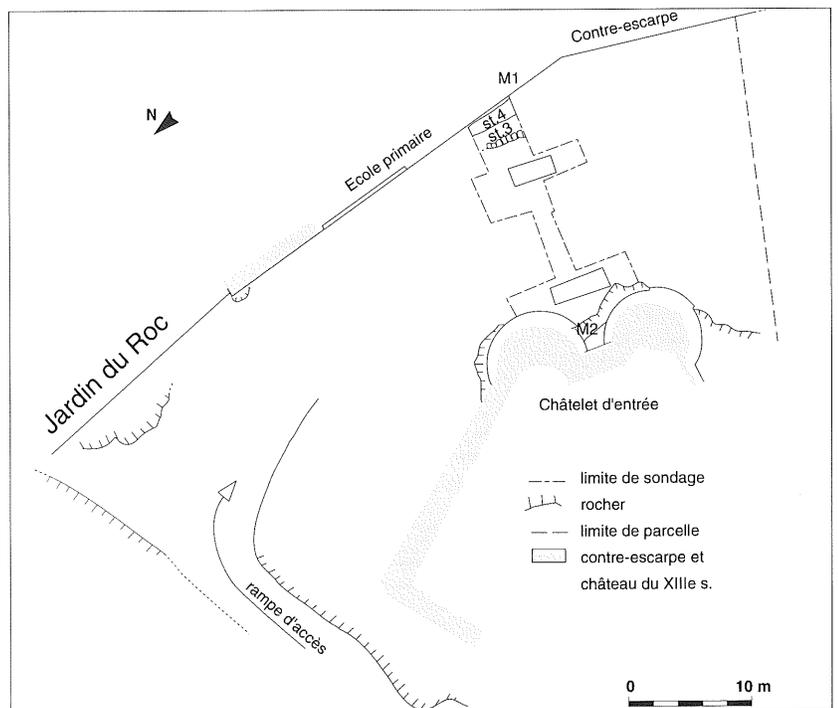
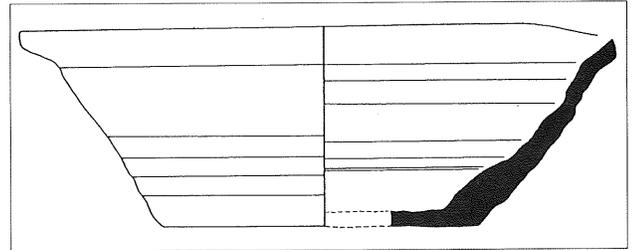


Aslonnes, Le Camp Allaric. Céramique de la Tène finale (dessin J.-P. Pautreau).

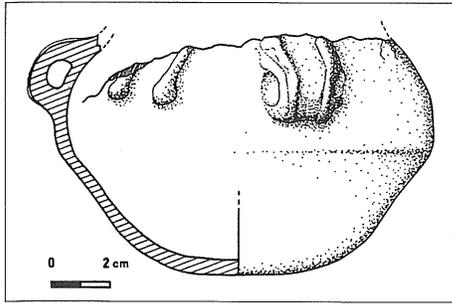


Champagné-le-Sec, La Maison noble.  
Escalier d'accès à une salle voûtée en sous-sol  
(cliché P. Blonde).

Gençay, Le Château.  
Céramique à pâte blanche découverte dans les remblais de  
fondation du bâtiment le plus ancien (X-XIe s.?) (dessin P.Poirier).



Gençay, Le Château.  
Plan de la partie nord du fossé avec  
implantation du sondage au pied du  
châtelet d'entrée  
(plan P. Mornais et J.-P. Nibodeau).



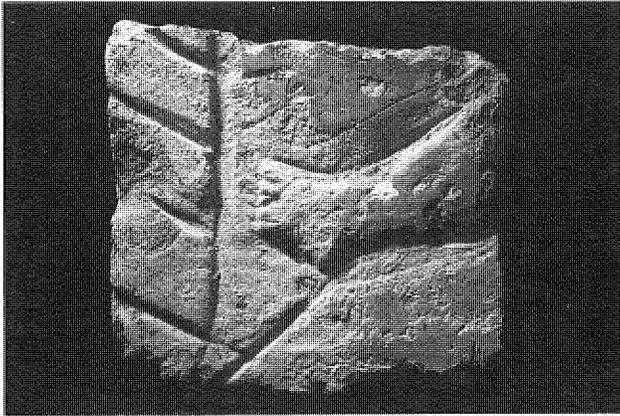
Lussac-les-Châteaux, Comouin. Vase à pâte noire attribuable à la première phase d'occupation du site située entre le Bronze ancien et le Bronze moyen (dessin Th. Lejars).



Naintré, Le Gué des Berthons. Vue des dalles calcaires de la chaussée (cliché A.-M. Fourteau-Bardaji)



Naintré, Le Gué des Berthons. Plan d'ensemble des vestiges (dessin J.-C. Colin).



Poiters, 9-11 rue saint-Vincent-de-Paul.  
 Fragment de dalle sculptée provenant d'un bassin (cliché P. Ernaux)

Valdivienne, Le Grand Champ à Gavid.  
 Céramiques protohistoriques. Enclos 2 et 4. La Tombe aux  
 Cornemuseux (dessin M. Mataro)

